TRAICTE

DE LA CVRE GENERALE ET PARTICVLIERE DES ARCBVSADES.

AVEC

L'ANTIDOTAIRE SPAGIRIQVE, pour preparer & composer les medicamens.

PAR IOS. DV CHESNE, SIEVR DE la Violette, Conseiller & Medecin du Roy.



A PARIS,

Chez CLAVDE MOREL, ruë S. Iacques, à l'enseigne de la Fontaine.

M. DCXXV.

Auec Priuilege du Roy.



A TRES-ILLVSTRE, TRES-PVISSANT ET TRES-MAGNANIME Prince, François, fils & frere de Roy, Duc d'Alençon, &c. S.

MONSEIGNEVR,

Si tost que i'ay esté aduerty de la faueur & honneur qu'il vous á pleu me faire, de m'appeller & auoüer au nõbre de vos seruiteurs domestiques: i'ay tasché (pour ne vouloir estre ingrat d'vn si grãd bien) vous faire cognoistre par tous moyẽs la deuotion & inclination que i'auoye conceuë, mesmes auparauant qu'auoir receu vostre commandement, de vous rendre l'obeissance que ie doy á vostre grandeur par tout droict diuin & humain, cõme à la seconde personne de la France: de laquelle i'ay cet honneur que d'estre nay subiet. Et ceste mienne tres-humble & tres-en-

cline affection au bien de vostre seruice, m'est de tant plus accreuë, que i'ay tousiours ouy recommander les rares & admirables perfections que Dieu vous a eslargies dés vostre naissance, le fruit & attête desquelles sõt mesme auiourd'huy esparses par tout le mõde. Car s'il est vray ce que dit vn poëte Latin, que ce n'est peu de complaire aux grands Princes, quel honneur, quel bien, quelle faueur m'est-ce, que mon petit seruice soit agreable à vn Prince issu de la tige de tant de grands Roys, si debonnaire, genereux & magnanime? A ceste cause, Monseigneur, desirant par tout moyen vous tesmoigner & faire paroistre le desir qui plus m'affectionne de vous faire tres-humble, tres-agreable & tres-fidele seruice: i'ay pris la hardiesse pour la premiere espreuue, vous offrir ce mien petit labeur d'vn liure des Arcbusades, & le faire publier sous la sauuegarde vostre nom tres-illustre, afin que s'il a ce bien & cet heur que d'estre approché de vos mains plustost que moy, l'honneur de les vous pouuoir tres-humblement baiser, comme ie le desire suiuant vostre commandemẽt, il vous plaise croire & vous asseurer que ny moy ny luy ne desirons estre destinez apres Dieu, que pour seruir vostre excellence perpetuellemẽt. Et encore que ce mien present soit de peu de valeur, & mal conuenable

à la dignité de vostre grandeur, pour ne parler que des playes & meurtrissures faictes par les Arcbusades: si est-ce que l'argument m'a semblé aucunement propre & tendre à vn but semblable à vostre si bonne & loüable intention, moy taschant de donner quelque allegement aux pauures blessez par mon escrit, & leur presenter quelques medicamens propres pour ceste maladie: & vous Monseigneur, entreprenez d'auantage, à sçauoir de guarir en plus bref temps & plus asseurément, toutes les playes & vlceres de tout l'Estat de la France si miserablement & de si longue main naurée & ensanglantée par les guerres intestines & ciuiles: & ce par le remede d'vne bonne reconciliation, paix & vnion de l'vn & de l'autre party, que vous recherchez auiourd'huy d'vn zele ardent & affection incroyable. Tellement que preferant le repos de la patrie à vous-mesmes, par la compaßion de ses miseres, vous prenez la cause en main de telle sorte, que nous nous pouuons escrier à bon droit, & dire à haute voix, O que bien-heureuse est la France! à qui Dieu a donné vn Prince si genereux: & bien-heureuse est la patrie qui nous a produit vn tel nourrisson, veu le seur & excellent remede de paix qu'il vous plaist de rechercher, pour l'entiere guarison de ses maladies, au-

trement, presque desesperées. Au contraire mal heureux les ingrats, qui voudront refuser le secours d'vn si grand Medecin, & vn medicament si propre & salutaire. Les Anciens ont estimé quelques Princes de Grece du temps de la guerre Troyenne, & notamment le poëte Homere parle en grand honneur de Podalirius, Patroclus & Machaon, pour ce qu'ils auoient cognoissance de la Chirurgie: & introduit l'vn

Iliad. 11 *d'iceux, à sçauoir Patroclus, pensant de sa propre main Eurypilus bleßé en la cuisse deuant le siege, d'vne fleche, laquelle il tira de la playe en luy appliquant tous les remedes conuenables. Il*

Iliad. 4 *en dit autant de Machaon qui fit le semblable à l'endroit du Roy Menelaus, attaint pareillement d'vne fleche: & demonstre encore que si grands Princes ne desdaignoiët de penser de leur propre main les playes des simples soldats. Et afin qu'il ne semble que ie me vueille par trop amuser à ce*

Plutarque en la vie d'Alexãdre. *qu'on croit n'estre que fable, Plutarque en escrit autant de ce grand Empereur Alexandre, lequel pensoit de sa main propre les soldats blessez de son armée. Ceste recommandation de si sages & & vertueux Princes, à dire vray, m'a d'autant plus induit, Monseigneur, à dedier ce liure à vostre grandeur, que i'ay cognu par ces tesmoignages la Chirurgie pour lors auoir esté en telle*

recommandation, & que i'ay estimé qu'à l'exemple de si grands personnages, cela vous seroit non seulement recõmandé, mais aussi que la prudence de ces anciens Princes seroit surmontée par la vostre, en ce que non seulemẽt vous nous presentez le remede prompt & asseuré pour guarir toutes nos playes, maux, & calamitez auparauant aduenuës, mais d'abondant nous offrez vn preseruatif pour pouruoir par cy apres que tels inconueniens ne puissent plus aduenir. Lon prise & estime à bon droit aucuns des anciens Roys & Empereurs, comme Mithridates, Attalus, Iuba, Ptolomée: & d'autre part Auguste, Tibere, Adrian, Aurelle, Iustin, de ce que non seulement ils auoient grande cognoissance de la Medecine: mais aussi de ce que d'eux-mesmes ils auoient inuenté quelques remedes & medicamens singuliers. Mais vostre loüange volera plus haut, & sera de tant plus eternisee par la posterité, que vous n'aurez seulement inuenté quelque simple remede pour vne maladie particuliere, mais voulu pratiquer vn singulier expedient pour le bien & pacification de toute la France. Qui est cause qu'à bon droit ie me puis auec tant d'autres estimer tres-heureux, de ce qu'il a pleu à Dieu nous donner vn tel Prince, lequel iustement nous pouuõs haut loüer comme

du tout zelé au bien, profit & repos vniuersel de toute sa patrie. Mais pour mon particulier i'ay plus d'occasion de m'esiouïr encore ayant acquis pour Seigneur & Maistre vn Prince, & de faict & de nom François, tant genereux & magnanime. Or Monseigneur, tout ainsi que i'espere que Dieu me fera la grace de pouuoir vacquer le reste de mes iours à vous faire tout l'humble seruice que ie vous doy, i'espere aussi que vous me trouuerez si prompt à vous rendre en iceluy si grande & fidele obeissance qu'vn naturel François doit au frere de son Roy, duquel les commandemens ne me seront moins chers, que ma propre vie.

Monseigneur, Ie supplieray cependant en toute humilité & reuerence nostre Dieu, qu'il vous vueille accroistre & multiplier ses dons & graces, auec toute prosperité & grandeur.

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-affectionné seruiteur,

IOS. DV CHESNE.

TABLE DES MATIERES

principales contenuës en ce liure, recueillies selon l'ordre des Chapitres : le nombre signifie la page.

DV CHAPITRE I.

Du Chapitre II.

Du Chapitre III.

Du Chapitre IIII.

Du Chapitre V.

Du Chapitre VI.

Du Chap. I. du second Traitté.

Du Chapitre II.

Du Chapitre III.

Du chapitre IIII.

Du Chap. V.

FIN.

TRAITTE' DES ARQVEBVSADES ET BLESSVRES d'autres bastons à feu : où il est disputé de l'essence du mal, suiuant la diuerse opinion de ceux qui en ont escrit : & de la propre & vraye curatiõ generale & particuliere d'iceux, par des remedes pris tãt de l'ancienne que nouuelle Medecine.

Diuerses opinions touchant l'essence du mal des Arquebusades : & du venin & brusture conioincts auec icelles.

CHAP. PREMIER.



PLVSIEVRS parauanture s'emerueilleront de ce que ie mets en auant ce Traitté des arquebusades, veu messmement que cette matiere a esté traitée assez amplement par mes deuanciers : & qu'il n'y a que peu de iours que la presse nous a produit vn liure de M. Laur. Ioubert excellent Medecin : auquel il n'a rien obmis de ce qui appartient à la cognoissance de l'essence

du mal, laquelle precedant demonſtre aſſez la premiere & vraye indication curatiue, qu'il a pareillement deſcrite par docte & certaine methode. Tellement que n'y pouuant auoir rien à redire, il ſemble que ce n'eſt à moy que ſuperfluité d'en eſcrire. Ce qui deuroit eſtre aſſez ſuffiſant pour rendre ma plume muette en cet affaire, ſi la grandeur du cas qui merite d'eſtre examiné par diuers eſcrits, & vn bon deſir qui plus m'affectionne de pouuoir ſeruir en quelque choſe au public, ne me enhardiſſoit d'autrepart à vouloir laiſſer à la poſterité quelque marque du deuoir où ie me ſuis mis pour ſeruir à ma patrie : en faueur de laquelle i'ay voulu mettre ce mien liure auſſi bien en langue Françoiſe que latine. Eſtimant auſſi, eſcriuant meſme apres les autres, pouuoir enſeigner & mettre en auãt pluſieurs non vulgaires & bõs remedes pour cet effect, que i'ay appris, voyageant, des plus doctes de l'Europe, & experimenté maintesfois pratiquãt & ſuiuant les armées. Et afin que ie ne rempliſſe mon liure de vains pro-

pos, lequel ie veux estre bref & succinct, ie declareray auāt que venir aux susdits remedes, que c'est qu'il me sēble de l'essence de cette maladie, apres auoir mis en auāt les diuerses opiniōs de ceux qui en ont escrit deuāt moy, pour tascher d'accorder le tout, & ce le plus methodiquemēt qu'il me sera possible. Entre ceux qui me sēblēt auoir mieux disputé de cette matiere, sont ceux-cy, à sçauoir Boutal, Ioubert, & Ambroise Paré: qui d'vn cōmun accord ont estimé cette maladie des Arquebusades, & autres tels bastons à feu estre cōpliquée à sçauoir de solution de continuité auec contusion & dilaceration, le plus souuent des muscles, des vaisseaux, & des parties solides, accompagnée de grands symptomes, lesquels se presentans diuers, font prendre aussi diuerses indicatiōs curatiues. Or voila les deux especes du mal, desquels ils disent les coups desdits bastons à feu estre principalement composées: pour raisō dequoy aussi nous sont proposées deux sortes de remedes en general. L'vn pour substituer aux parties dilace-

rées & meurtries, cõme à la chair, aux nerfs, tendons, ligaments, & aux os : & ce à raison de la contusion qui peut estre mesme sans playe manifeste, dite des Grecs Echymose, qui pour cela n'est exĕpte de tout peril, mais biẽ souuent accompagnée de plusieurs grãds symptomes, de grãde quantité de sang espandu entre les muscles, qui se pourrit incontinent, estant hors de ses vaisseaux, de grandes douleurs, d'où s'ensuiuẽt plusieurs grãdes defluxions, tumeurs, inflammations, & en fin la gangrene, & la mortification de la partie : l'autre, qui est auec playe manifeste plus commune, & dangereuse tãt plus elle est grande & profonde, faite par la balotte, laquelle entrãt de plus grande impetuosité, brise & meurtrit les parties qu'elle rencontre, & par ce moyen le sang qui descend au lieu de la concussion remplissant l'orifice des veines & porosité des autres parties, est là cõdensé & espessi, & estant abandonné de la chaleur naturelle (qui est esteinte à cause de la resolution des esprits faite, & par la douleur & dilaceration

de tãt de parties, & qui s'est retirée à sa source & fontaine, à sçauoir au cœur, pour raison de la frayeur & estonnement qu'on s'imprime apres vn si mortel coup) en est rẽdu de couleur liuide & noirastre semblable en cela à vn escharre, lequel se pourrissant facilemẽt, corrompt aussi par consequent les parties subjacentes, & principalement les spermatiques, qui doiuẽt estre au plustost conuerties en sanie, ou pourriture suiuant l'opinion des anciens, afin de mieux separer par ce moyen ce qui est desia comme mort, de ce qui est encores sain & en vie. Pour cét effect on vse premieremẽt des remedes suppuratifs ou mollifians: l'vsage desquels, bien qu'il soit propre & conuenable aux cõmunes contusions, ne doit estre toutefois appliqué en ces playes sans grande prouidence & indication prise de la dispositiõ des corps, du temps, & de la temperature des parties. Car puis que ces playes de leur nature sont propres à receuoir & engendrer vne mer de toute putrefaction, mesme bien souuent auec vermine & puanteur insup-

portable, il ne faut douter que l'vſage des ſuſdits medicamens (la nature deſquels eſt de pourrir d'auantage) n'augmente & rengrege la maladie, par le moyen des vapeurs malignes qui infectent les principales parties, à ſçauoir le cerueau, le cœur, & le foye: d'où s'enſuiuēt auſſi cōuulſions, phreneſies auec fiéures cōtinuës, qui bien ſouuent ſont cauſe de la mort. Ce qui eſt communiqué principalement aux corps mal ſains: la charnure deſquels eſtant mal diſpoſée par la putrefaction qui eſt au ſang, il ne faut s'eſmerueiller ſi les bleſſures en demeurent ou dangereuſes ou de longue & difficile curation. On doit auſſi conſiderer pour cet effect le temps ou la diſpoſition de l'air & la temperature des parties. Car qui eſt-ce qui doutera que le vent Auſtral, penetrant meſme iuſques dans la concauité des playes & affoibliſſant la chaleur naturelle, ne ſoit plus propre à augmenter les putrefactiōs, & engendrer la vermine, veu que l'experience nous le demonſtre ordinairement, & auſſi qu'Hippocr. le teſmoigne au 3.

des Aphoriſ. & au liure des Epidimies?
Ce qui conclud auſſi en autre lieu, diſant, le ſec eſtre plus ſain que humide: demonſtrãt par cela toute corruption eſtre cauſée d'vne exceſſiue humidité, comme eſtant ſa matiere. A cela auſſi nous ſeruira beaucoup la cognoiſſance du temperament des parties, d'autant que les playes faites à la teſte, au ventre inferieur, & aux parties plus humides, & par conſequent plus ſujettes à putrefaction, bien que contuſes, nous feront vſer de ces remedes ſuppuratifs auec meur & ſain iugemẽt, veu les grãds accidens qui en ſuruiennẽt le plus ſouuent par vne improuidẽce. Car vn Medecin ne ſera iamais excuſable, ſi voyãt ſa playe puante, qui eſt vn mauuais indice, pleine de vermine, d'ordure & de infection, ce qui peut meſme aduenir dés le commencement par le moyen deſdites circonſtances, il ſe contente d'vſer de leurs digeſtifs, qu'ils appellent, alleguant ſa playe eſtre contuſe, & par conſequent deuoir eſtre ſuppurée: veu meſme qu'apperceuans ces choſes nous deuons auoir re-

cours incõtinent aux remedes de toute autre nature, & qui resistent principalement à la putrefaction, pour preuoir aux accidens plus vrgẽs, desquels ces choses nous menassent, à sçauoir à la gangrene, & qui pis est au sphacele, ou totale mortification. Tels sont les sels metalliques & les preparations Spagyriques qu'on fait du cuiure, du fer, de l'argent vif, du souphre, vitriol & arsenic, ainsi que nous dirons en son lieu, quand nous parlerons de la curation: lesquels seruans comme de baume exterieur, par leur chaleur & tenuité incisans les grosses humeurs, qui suffoquent la chaleur naturelle, digerans les icoreuses ou tenues, corrigeans d'autrepart la putrefation & virulence d'icelles par le moyen de leur salsitude & acidité, preseruent lesdites playes des gangrenes & mortificatiõs, & les remettẽt (estans mixtiõnez auec des medicamens conuenables comme nous dirõs cy apres) en vne courte voye de guerison, sans douleur aucune. Qui sont remedes plus conuenables qu'vn simple precipité, mal preparé, qu'vn

Ægyptiac auquel on aura adjousté de l'arsenic &sublimé & semblables: l'vsage desquels ie ne pourrois bonnement approuuer, à cause des grandes douleurs (qu'on doit principalement éuiter) qu'en souffrent les pauures malades, à cause de leur malignité, laquelle toutesfois peut estre corrigée par vne vraye & cõuenable preparatiõ d'iceux spagyrique, qu'on appelle, au grãd soulagemẽt des malades. Voila quand aux premiers remedes qu'on se propose pour la premiere indication, à sçauoir pour la substitution des parties dilacerées & brisées: surquoy le Medecin doit estre prudẽt & biẽ aduisé pour diuersifier les remedes, suiuant les diuerses affections & occurrences qui se presentent: & pouruoir à tout par bonne methode suiuant l'opinion de Galien. Le deuxiéme remede qui se presẽte seruãt à la plus generale indication, est pour reunir les parties qui sont disiointes & separées: ce qui se fait principalement par le moyen du baume radical & naturel contenu en chacune partie, comme principal agent, operant auec ses

vertus, & auec sa nourriture conuenable, qui sert à faire la deuë inuiscation & consolidatiõ desdites parties: lequel baume doit estre aidé du Medecin, s'accordant du tout auec iceluy, cõme auec la cause efficiẽte & principale, & gardant que son action ne soit retardée par quelque empeschement, en ostant les causes exterieures qui luy sont nuisibles, qui peuuent l'irriter, & obuier à ladite consolidation: laquelle il doit aider à faire par vn bon regime, & application des medicaments conuenables. C'est en somme ce que nous demonstrẽt les deux sortes de mal, desquelles, cõme i'ay cy dessus dit, on estime lesdites playes des bastons à feu (ainsi qu'à la verité elles sont le plus souuẽt) estre composées, à sçauoir la solution de cõtinuité, ioincte auec contusion & dilaceration des parties moles, mediocres & solides. Lesquelles deux indications curatiues nous deuroyent seulement contenter, si sauf la correction de si doctes personnages mes deuanciers, nous ne taschions de demonstrer par raison & par experience, que cette maladie

peut eſtre cõpliquée auec venenoſité & bruſlure contre leur opiniõ:leſquelles deux choſes ioinctes auec les ſuſdites playes, comme il ſe peut faire, nous feront propoſer autres & diuerſes indications curatiues que les ſuſdites. cependant ie ne veux pas m'opiniaſtrer à defendre, cõtre la verité, ceux qui ont eſtimé le venin prouenir de la poudre, tãt à cauſe de ſon eſſence, que par ſa trãſmutation: cõme pourroit auoir fait M. Iean de Vigo, au reſte treſ-docte & treſ-excellent Chirurgien, & de nouueau vn certain Alphõſus Ferrius Medecin Italien, l'opinion duquel a eſté rembarrée bien doctement, cõme ſotte, par Boutal Medecin du Roy, & biẽ expert en la Chirurgie. Car la compoſition d'icelle poudre demonſtre aſſez clairement aux plus aueugles que ſon eſſence ne peut eſtre veneneuſe, comme eſtant faite de ſouphre, ſalpeſtre, & charbõs, ſimples qui ne ſont aucunement veneneux, mais au contraire treſ-profitables pour la deſtruction de biẽ grãdes maladies, & entre les autres (ſur lequel Alphonſus fonde ſon prin-

Qu'il y a venin & bruſlure en ces playes.

cipal argument)le souphre, qui est propre pour les affections des poulmons, principalement estant bien preparé, comme nous l'auons ja enseigné en nostre liure de la preparation des simples metalliques, ce qu'aussi tesmoignent assez les escrits de Galiẽ, Theophraste, Pline, & Dioscoride : & qu'aussi nous le voyons pratiquer ordinairement par toute nostre France, & en plusieurs autres endroits, quand les Medecins empeschez en la guarison de quelque grande maladie, renuoyent les patiens, les vns aux eaux chaudes de Bearn, les autres à celles d'Aix en Allemaigne : d'autres à celles qui sont en Sauoye & en Italie, & en plusieurs autres endroits, suiuant leur commodité & l'exigence du mal : lesquelles eaux passans au trauers des minieres, les vnes retiennent de l'esprit de souphre, les autres de celuy de l'alun, du fer, du vitriol & semblables : qui ne sont toutesfois mortelles, mais propres (principalemẽt les sulphureuses) aux paralysies, sciatiques, grauelles, douleurs anciennes d'estomach, & pour toutes autres

maladies tartareuses, ou faictes des humeurs crasses & viscides, desquelles la cause est resoluë & repurgée auec l'vrine par le moyen de la vertu incisiue & diuretique, prouenante des esprits des susdits metalliques, ainsi qu'on le voit tous les iours par experience, au grand soulagement de beaucoup de personnes desplorées, & qui ne pouuoyent estre secouruës autrement par les communs remedes. Voila quand au souphre qu'on ne peut en façon du monde iuger mortel ou venimeux. Ce qu'ō ne peut aussi faire du salpetre, lequel ie ne trouue estre le Nitre de Dioscoride, & des Anciens, cōme Botal l'a estimé: car il nous le faudroit aller recercher trop loin en Macedoine, ou en Ægypte, ausquelles regions il s'en trouuoit beaucoup anciēnement: en l'vne, à cause du terroir propre, & d'vn lac nitreux nommé Clytis: en l'autre, à cause de la residence de l'eau du Nil, lequel apres qu'il auoit regorgé en quelque lieu creux, elle attiroit auec le temps, vne substance salée à soy de ladite terre, & par l'ardeur du Soleil elle

venoit à ſe prendre & eſpeſſir de telle ſorte qu'elle s'ẽdurciſſoit par fois, ſi on n'y prouuoyoit, tout ainſi qu'vne pierre. Tel eſtoit le Nitre qui ſe trouuoit en Alexandrie, qui eſtoit auſſi le moindre, & different des vrayes marques du bõ, qui eſtoit d'eſtre ſubtil, cauerneux, & poreux, ainſi que Pline & Dioſcoride le deſcriuẽt. Pour reuenir dõcques à noſtre ſalpetre, different du Nitre, ſi ce n'eſt qu'il ſymboliſe en quelque qualité auec iceluy, cõme pourroyent faire tous ſels les vns auec les autres, nous pourriõs dire auec raiſon la ſuſdite poudre ne pouuoir receuoir aucune venenoſité par ſon moyen, cõme n'eſtãt fait que d'vne graiſſe coulãte par le trauers des vieilles murailles de quelque caue, ou d'vn vieil rocher & antre cauerneux (d'où, meſme il ſe pourroit faire qu'on luy ayt dõné ce nom de ſalpetre, comme ſel de pierre) ou bien des terres graſſes & pourries des eſtables & vieux cemetieres, deſquelles par le moyen des ebullitions de l'eau on tire ledit ſalpetre. Lequel on ne peut iuger pl⁹ veneneux qu'vn autre ſel, veu qu'il

Plin. lib. 13. chap. 10 Dioſc. liure 5. chap. 89

ſert à la commodité de la vie, ainſi que plusieurs, meſme en vſent ordinairement. Et pource que ie croy qu'il n'y a perſonne qui vouluſt diſputer le contraire, ie pourray conclurre auec tant d'autres excellens Medecins ladite poudre n'eſtre veneneuſe à raiſon deſdits ſimples: Ny meſme auſſi à cauſe du charbon (troiſieſme ingredient) fait de ſaule, ou d'autre bois ſec, lequel n'eſt nullement veneneux, ainſi que les filles qui ont les pales couleurs, & la maladie appellée *Pique* l'experimentent : & moins encore les liqueurs deſquelles elle eſt communément arrouſée, ſont veneneuſes, qui ſont le vin, ou l'eau de vie. Or voila quant à l'eſſence de la poudre, laquelle par ſa compoſitiõ ne peut eſtre dite veneneuſe, les ſimples ou ingrediẽs ne l'eſtans aucunement : comme elle ne l'eſt auſſi par ſa trãſmutatiõ en qualité ignée, veu que la raiſon nous enſeigne que le feu reſiſte au venin, tant par ſon actiõ, que par ſa puiſſance. Voila pourquoy Alphõſus Ferrius s'abuſe grande-

ment de recercher quelque venin en ceste poudre, duquel elle est totalemẽt exempte, comme nous l'auons demonstré cõsiderans de prés la nature de ces simples. Et l'experience qu'en font les Reistres ordinairemẽt l'en pourroit encor trop mieux desdire, qui en prẽnent vne bonne quantité auec du vin, apres auoir receu quelque coup, & vsent de cela pour vn singulier remede. D'où pensez vous donc, dira quelqu'vn, que le venin puisse estre compliqué en ces playes? car il faut doncques par necessité que ce soit par le moyẽ de la balotte qui imprime le coup, laquelle estant faicte cõmunément de plomb, ne peut estre veneneuse, veu que ledit plomb est entierement familier à nostre nature, estãt fort propre à la consolidation & exsiccation des vlceres, soit qu'on l'applique auec sa forme & nature metallique, cõme en platines qu'õ fait ordinairemẽt pour abbatre les bords des vlceres cacoethes & malins: où biẽ qu'iceluy estãt mortifié, on vse de sa chaux parmy les vnguens & emplastres, ainsi qu'on faict de la ceruse & du minium,
suiuant

ſuiuant en cela l'opinion de tous les anciens Medecins : ſans que par l'vſage deſſuſdit, on puiſſe apperceuoir quelque ſigne mortel, ou qui denote le venin : veu qu'on peut adjouſter encore que les bales faites d'iceluy plomb demeurent quelquefois vn long temps dans les corps de ceux qui en ont eſté naurez, & ce ſans aucun dommage. Or pour reſpondre à cette queſtion aſſez pertinente : Ie confeſſe certes que le plomb, par ſa ſimple conſideration ou nature, ne peut apporter quelque qualité veneneuſe aux ſuſdites playes, ſi ce n'eſt que le venin y ſoit tranſmis, comme à la verité il ſe peut faire. Car il ne faut douter que le plomb (cõbien qu'il ſoit vn corps peſant & terreſtre entre tous les metaux, ne ſoit toutesfois fort rare & ſpongieux, ſuiuant l'opinion de tous les Philoſophes, comme eſtant fait d'vn ſouphre impur & combuſtible, abondant en grande quantité de mercure, toutefois gros, impur, & feculent: d'où luy prouient & la facilité de ſa fuſion, & ſa rarité & molleſſe) ne ſoit fort propre par conſequent à receuoir & ſe

imbiber de quelque liqueur quelle qu'elle ſoit. Que ſi le fer qui eſt plus dẽſe, ſolide, & moins poreux (comme abondant en bien petite quantité de mercure) peut receuoir quelque qualité veneneuſe, comme les fleſches enuenimées, deſquelles les Anciens ont tant parlé, & ſur leſquelles ils ſe ſont tant trauaillez à rechercher les remedes, nous le demonſtrent, il ne faut aucunement douter que le plomb ne ſoit plus apte à ce faire entre tous les autres metaux, pour les raiſons declarées. Or pour demonſtrer que ie ne parle deſdites fleſches enuenimées qu'auec teſmoignage, il faut voir ce qu'en eſcrit Virgile au 9. 10. & 12. de ſon Æneide, Silius en ſon premier liure, Ouide au 3. de Triſt. & Homere en ſõ premier liure de l'Odyſ. Pareillement Theophraſte en ſon 9. liure des plãtes chap. 15. teſmoigne qu'en Æthiopie ſe trouue vne racine veneneuſe, de laquelle les gens du pays oignent leurs fleſches. Pline en teſmoigne autãt des Scythes au liure 12. chap. 53. & Paulus Ægineta en ſon 6. l. chap. 88. des Danois & Dalmatiens. Et gene-

ralement de tous les Barbares, Dioscoride au li.6.chap. 20. allegue le semblable. Et ne sert rien d'alleguer que le plõb, reiettant mesme sa crasse & ordure en la fonte, ne pourra receuoir quelque substance d'autre sorte. Car c'est vne chose ordinaire que tous les metaux imparfaicts se nettoyent de leur terre feculẽte ou souphre impur par le moyẽ du feu, & par ce mesme moyen se rendent de beaucoup plus purs, s'affinans chacun en leur substance. Par ce moyen les preparations du cuiure, de l'estain, & du fer mesme se font, lequel fer par sa fusion reiete ses feces & ordures qui se separent au fonds, & demeure metal plus pur & syncere, qu'on appelle Acier, comme Arist. le tesmoigne. Or combien que ce soit le propre de ces metaux imparfaicts de reietter leur crasse & leur ordure par le moyen du feu, comme nous auons dict, tant y a toutesfois qu'ils ne laissent à receuoir & s'abbreuer d'vne substance estrange & aliene mesme de leur nature. Car qui est celuy qui doute que l'Acier entre les plus solides, ne reçoiue vne trem-

Meteor. 4.

pe qui l'endurcit, de toute contraire ſubſtance? Qui dira que le vinaigre, que la ſuye, & le ſel, que l'eau de la piloſelle, ou des vers de terre, meſlée auec le ſuc des refforts, ſoient de la ſubſtance de fer? Et toutefois trempé dans ces choſes la & eſteint par pluſieurs fois, il ſe rend ſi dur, qu'il ſeroit incroyable, ſi on ne l'auoit experimenté. Comme au contraire il ſe ramolit & ſe rend du tout traittable, eſtant eſteint par pluſieurs fois dans le ſuc de la cigue, des guimaues, & du ſauon. Autant en aduient-il à l'eſtain, & meſme au plomb, leſquels fondus & eſteins par pluſieurs fois dans le jus de ſquilla, l'vn y laiſſe ſa ſtrideur, & l'autre, à ſçauoir le plõb, pert ſa molleſſe & noirceur: ce qu'ils ne pourroyẽt faire s'ils n'auoient retenu quelque peu de l'eſprit & vertu des ſuſdites trempes. Ces choſes donc demonſtrẽt aſſez clairement qu'encore qu'ils ſe purgent de leur craſſe par le moyen du feu, ils ne laiſſenr toutesfois à receuoir ou s'imbiber d'vne ſubſtance meſme d'autre ſorte. Or ce ſeroit s'abuſer par trop de croire que la meſlange des eſprits metalli-

ques ſemblables & alliables, ne peut eſtre faite tant plus facilement. Car nous voyons que le cuiure ſe teint & iaunit par l'eſprit de la Calamine & de la Tutie, cõme auſſi il ſe blanchit receuãt celuy de l'Arſenic, de l'Orpin, & ſemblables. Ce qui nous fera conclurre que ſi les metaux (deſquels en general on peut faire les bales) & entre tous plus facilement le plomb, ſont aptes à receuoir toute ſubſtance ſpirituelle, principalement eſtãt de leur ſorte, deſquelles (comme de tant d'eaux Mercurielles infectes & mortelles qu'on peut compoſer, adjouſtant les jus des Aconites, du Napellus, du Rhododendron, de l'Apium riſus & ſemblables, leſquels par toute leur ſubſtance bleſſent & corrõpent la noſtre) on peut faire des mixtiõs ſi veneneuſes, qu'il ne faut douter que les ſuſdites bales ne les recoiuent, & les receuant, ne rendent les playes cõpliquées auec telle venenoſité, que ne faiſant que paſſer, elles en peuuent delaiſſer les marques trop dangereuſes, quand on n'y donne tel ordre qu'il eſt expedient. Car l'experience nous de-

mõstre qu'il y a aujourd'huy beaucoup de mixtions si veneneuses & mortelles, que si en icelles on trempe le fer d'vne flesche ou d'vn autre traict & qu'on en soit simplement blessé, pourueu que le sang en sorte, combien que la flesche ne face qu'entrer & sortir, si est-ce que le venin est si subtil & pernicieux que coulant, & s'insinuãt des petites veines aux plus grãdes, & de-là aux parties nobles, principalement au cœur, il tuë incontinent celuy qui sera nauré, si on ne luy baille son propre contrepoison. Ce que i'ay bien voulu mettre en auant cõme chose tres-veritable, que i'ay veuë, & beaucoup d'autres grands & excellẽs personnages dignes de foy, pour demonstrer les effects admirables & prodigieux qui sõt aujourd'huy en nature: lesquels si on ignore, ne doiuent pour cela estre estimez impossibles. Or i'en parle plus amplemẽt dans vn liure des contrepoisons que i'ay entrepris, lequel i'espere donner bien tost au public, auquel i'enseigneray le vray remede à chose si pernicieuse & mortelle. Que ceux doncques qui ne se peuuent persuader

Ce liure a esté imprimé depuis.

telles choses, se fermẽt la bouche: qu'ils s'asseurent lesdites playes pouuoir estre veneneuses par le moyen des bales de plomb, qui sont les plus communes, ou de quelque metal dõt on les peut faire: ce qu'ils pourront trop mieux cõprendre, que par vne simple lecture de Galien, quãd ils prẽdront la peine de voyager par des regions diuerses, & frequenter plusieurs doctes personnages, & voir à l'œil des diuers effects & miracles de nature, qui ne peuuẽt estre cognus d'vn chacun. Or de peur que voguãt en trop grande mer ie ne me desuoye de mon propos, ie concluray qu'on peut enuenimer les bales, non pas mettant le venin dans quelque pertuis faict en icelles, ainsi qu'aucuns se sont persuadez, mais bien par leurs reïterées extinctions dans lesdites eaux mercuriales, & ius des herbes veneneuses biẽ choisies, qui peuuẽt mesme chãger & peruertir toute la substance d'icelles, & faire impressiõ de leur maligne qualité (tant ils sont subtils & spirituels) ausdites playes, ne faisant mesme que passer si vistement par le corps. Ceux-la le croiront encore mieux qui

l'ont veu experimenter ſur les beſtes: & cette experience, que nous confirmons par raiſon en noſtre liure des Cõtrepoiſons, fermera la bouche à ceux qui en voudront diſputer le contraire. Mais quand encores ie luy aurois accordé le boulet paſſant ſi viſtement par le corps, ne pouuoir faire ſon action ſi toſt, ny l'impreſſion de ſon venin : n'y a-il pas quelque playe, où il demeure aſſez longuement, & le venin qui peut eſtre enclos dans ledit boulet (dont ie croy que nul ne doute) n'a-il pas aſſez de temps pour pouuoir eſtre communiqué ? Car tant plus il eſt compoſé (comme il ſe peut faire ainſi que nous l'auons dit) d'vne ſubſtance ſpirituelle & tres-ſubtile, tãt plus ſes effects ſont ſoudains & ſubtils: infectant par ſa vapeur maligne, cõmuniquée par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs, les eſprits naturels vitaux & animaux, & leſquels par vne contrarieté il ſuffoque ſe meſlant auec eux, & par ce moyen on perd la vie qui cõſiſte en la viue & deuë actiõ d'iceux. Ces venins auſſi ſi ſubtils & cõmunicables, ſõt les vrays & les plus pernicieux,

comme nous le voyons par les morſures des viperes & autres beſtes venimeuſes. Que ſi pour dernier refuge on me vient alleguer, comme aucuns ont voulu faire, que le ſuſdit venin emprainct dans la bale, peut eſtre chaſſé, ou cõſommé par le moyen du feu: ie me ſeruiray d'vn argument pris d'eux meſmes, & duquel ils vſent pour demonſtrer ces playes n'eſtre nullement ioinctes auec bruſlure, alleguans (comme il eſt veritable) qu'à grand' peine la bale s'eſchauffe tant (ayant atteint meſme vn corps bien dur) qu'elle ne ſe laiſſe bien manier auec la main, ſi on la prend incontinent apres le coup. Tellemẽt que ie ne trouue ce feu aucunemẽt ſuffiſãt pour pouuoir cõſommer ou purifier le venin, qui ſera imbu par toute la ſubſtance de la bale, & qui ſera tant imprimé dedans, qu'il l'aura meſme changée & peruertie du tout par la mauuaiſe qualité. Au reſte ie me ſoucie bien peu de ce qu'on m'alleguera d'Ariſtote, que le fer des fleſches s'eſchauffe bien en telle ſorte, que meſme le plõb ſ'ẽ fõd: veu que l'experience nous demõſtre le cõtraire aux

Au 2. liur. de Cœlo. chap. 7.

arquebusades & poussées par le moyen du feu, & d'vne plus grãde vistesse. Mais quãd bien ie cõfesseroye l'opinion d'Aristote estre vraye, toutesfois les exẽples que nous auõs cy dessus alleguez des fleches enuenimées, demõstrent assez clairement le venin n'estre osté par ce feu si grãd qu'on imagine, & moins encore le peut il estre par vn moindre qu'õ y trouue. Tellement que ie ne diray pas eschauffer seulement, mais quand on fondroit & refondroit la bale, à grand' peine pourroit-on faire oster ceste substãce (bien qu'elle soit tres-subtile) tant bien elle est alliée & meslée auec tout le corps metallique, lequel mesme elle aura du tout alteré. Ainsi on ne void pas que l'Arsenic s'esuanoüisse aux premieres fontes, ny l'esprit de la Calamine, ou de la Tutie, meslez auec le cuiure blanchy ou iauny : combien que nous ne les estimons pas du nombre des venins, qui exterieurement & loing des parties nobles sont si mortels, desquels nous auons parlé cy dessus, par toute leur substance & proprieté occulte, comme les effects le rendent trop apparent & manifeste.

Or nous penſons auoir aſſez demonſtré clairement & à l'œil que les boulets peuuent eſtre enuenimez, d'vn venin meſme qui en ſi peu de moment, & en paſſant ſi viſte peut laiſſer ſes effects, & encore trop mieux s'il demeure dans le corps, comme il ſe peut faire, & aduient auſſi communément: & qui ne peut eſtre conſumé par le feu ſi petit qu'à grand' peine il les eſchauffe. Et ainſi nous conclurons pour la fin par les raiſons alleguées, que les playes faites par les piſtoles & autres baſtons à feu, peuuent eſtre compliquées auec venenoſité, non à raiſon de la poudre laquelle en eſt exempte, ainſi que nous l'auons demõſtré, mais bien par le moyen de la bale enuenimée, comme peut aduenir. A quoy le bon & expert Medecin & Chirurgien doit prendre ſoigneuſe garde, ſans s'opiniaſtrer, que ſi cela n'aduient ordinairement, que toutesfois il ne ſe puiſſe faire: non rant le iour d'vne bataille, où le moyen peut defaillir, & par incommodité & par ignorance, mais lors que quelque mauuaiſe ame trop ſçauante ſe ſera pre-

parée de guet à pens à faire quelque grand coup, où il n'oublie rien qui puisse aider sa mal heureuse, damnable & meurtriere affection. A quoy les Princes & grāds Seigneurs en ce siecle peruers principalement sont plus subjets que les soldats simples, pour l'amour desquels on ne recerche choses si detestables. Nous delaissons cependant de parler de la cognoissance qu'on peut auoir, quand ces playes seront compliquées auec le venin, des signes & indices desquels nous traitterons amplement au chap. de la vraye & methodique curation d'icelles. Car aussi le second poinct & la diuersité qu'on trouue en ces playes nous appelle, à sçauoir la brusture ioincte ou alienée d'icelles. Et pour en dire ce qui m'en semble, ie ne puis auec tant d'autres personnages, que reprouuer l'opinion de ceux qui ont escrit ces playes estre ioinctes auec brusture, & ce à raison du boulet, qu'ils pensent tant s'eschauffer par le moyen de son mouuement, & de l'air enflammé qui le pousse, qu'il est idoine, ou suffisant à cauteriser comme ils taschent

De la brusture ioincte aux arquebusades

pareillement de le demonſtrer par les effects qui en ſuruiennent, qui ſont la noirceur, l'eſcharre, les grandes inflammations, & ſemblables ſymptomes propres aux bruſlures. Ce que ie ne veux conteſter pour eux, ſçachant que eu eſgard à la bale (laquelle eſtant cõmunémẽt faite de plomb á grand' peine peut endurer l'ignition ou embraſemẽt ſans ſe fondre) ils ont perdu leur cauſe par les doctes & viues raiſons deſduites au long au liur. de M. L. Ioubert treſ-docte & treſ-excellent perſonnage, & digne d'eſtre mis au rang des premiers Medecins, ainſi qu'il le tient auiourd'huy en noſtre Frãce. Cependãt i'eſtime auſſi le tout biẽ cõſideré, qu'il me cõfeſſera ces playes pouuoir eſtre ioinctes auec bruſlure, non à raiſou de la bale tirée d'vne arquebuſade de bien loin : mais par le coup de la piſtole tiré de ſi prés, ce qui eſt maintenãt tout ordinaire, que les accouſtremẽs en ſont bruſlez entieremẽt: & ce par le ſeul moyẽ de la poudre enflammée, laquelle on voit ſortir hors du calibre de ladite piſtole. Que ſi on veut dire que ce feu ne va gueres loin, i'alle-

gue d'autrepart, qu'il peut se donner de si prés, touchant le corps mesme, qu'il se pourra faire sentir deuant que d'estre esuanouy. Mais quelqu'autre plus subtil dira : Les armes & accoustremẽs mesme ne pourront-ils pas empescher que ce feu ne puisse faire son impression en la partie blessée? Quand aux armes, ie ne doute pas qu'elles n'y resistẽt, comme aussi pourra faire vn bon collet de buffle, beaucoup plus encore que les simples vestemens qui se bruslent, & la chemise mesme, quãd le coup est donné de si prés que le bout du canon touche la partie. Et ne faut lors douter que l'air flamboyant, poussant & suiuant la bale, qui fait l'ouuerture, ne puisse s'imprimer mesme dans la partie blessée. Mais que respondront ils, si le coup est dõné, la pistole touchant vne partie desnuée de tout vestemẽt, comme il se peut faire ? Tous les soldats ne portent pas le ganteleten la main, ny l'armet en teste. Et puis, qui est-ce qui me niera que l'ennemy ne puisse porter le bout de sa pistole iusques dans la gorge de son ennemy ? dans la main aussi, ou dans la

face deſcouuerte, ſelon qu'on ſe rẽcontre? Ceux m'en pourront ſeulemẽt deſdire qui ſe trouuent aux occaſions, trop mieux que les autres qui en parlent l'imaginant, ou l'ayant ouy dire. Or cela aduenant, & le coup eſtant donné à deſcouuert, & de ſi prés que le canon touche la partie, comme il ſe peut faire, & ſe fait bien ſouuent, on m'accordera à la verité, ces playes pouuoir eſtre compliquées auec aduſtion & bruſlure. Voila pourquoy ceux là s'abuſent, qui penſent qu'elles en ſoyent touſiours exemptes: eſtimans que le feu prouient de la ſeule bale, & faiſans les reigles trop generales, qui peuuent neantmoins eſtre rompues par les exceptions particulieres qui y ſuruiennent, comme nous l'auons dit, & du venin qui peut eſtre ioinct auec ces playes & de l'aduſtion.

Or voila pour concluſion ce qu'il me ſemble touchant l'eſſence de ces playes, & les diuerſes affections qui les peuuent accompagner, deſquelles les plus communes ſont la ſolution de continuité auec la contuſion & dilaceration: qui nous repreſentent ſeulement

deux indications curatiues, à sçauoir le reuniment des parties disioinctes, & la substitution des dilacerées: lesquelles ioinctes auec bruslure, comme nous auōs dit qu'il se peut faire, il nous faudra recourir à vne troisiesme indicatiō, qui sera d'esteindre le feu & tirer l'empireume, ou ardeur. Et à vne quatriesme mesme, à sçauoir à vn bon contre-poison, quand nous penserons qu'il y ayt quelque venenosité: obuians tousiours principalement aux choses plus vrgentes, & recherchans autant de diuerses indications curatiues, conseruatiues, & preseruatiues, qu'il se presente de maux compliquez auec diuerses causes & accidens contre nature.

Des differences, signes, & iugemens de ces playes.

CHAP. II.

CEVX qui considereront de prés quelle est la nature des parties, esquelles ces playes sont faites, leur substance, vtile action, position, sentiment & figure: quelle est l'essence

sence de la diuision ou solution d'vnité, & quelles sont ses propres differences, pourront cognoistre par bonne raison & experience quelles & quantes indicatiõs sont requises pour leur vraye curation, faisans correspondre icelles au nombre des affections & maladies presentes: & empeschans tousiours que celles qui ne sont encore en estre, ne suruiennent, suiuant l'opinion de Galien en toute sa Methode. Or pour cet effect la cognoissance de ces propres differences doit estre totalement speculée, considerant leur grandeur ou petitesse, profondeur ou cauité nulle, faites par les boulets, comme cause procatarctique de diuerse matiere metallique & figure, à sçauoir ronde, longue, platte, grande, moindre, ou fort petite, suiuant le calibre de la piece qui tire le coup ; qui foudroye & fracasse le corps humain en diuerses manieres, tantost l'enleuãt du tout, ou quelque membre particulier : tantost penetrant tout au trauers des cauitez d'iceluy, ores meurtrissant la chair, les parties nerueuses, & brisant les os, & tantost meurtrissant

ſeulement la chair ſans manifeſte ouuerture, ſelon que la bale rencontre, & que le coup eſt tiré de prés, ou de loin, d'vne ou d'autre piece de calibre : & que le corps eſt atteint du tout deſnué, ou bien reueſtu de quelque bonne armure à l'eſpreuue qui empeſche le plus ſouuēt qu'il n'eſt rien ou bien peu bleſſé, ou bien pour le moins que la playe n'eſt ſi grande, profonde & dangereuſe : reſiſtant par ſa dureté à la trop grande & foudroyante, violence de la bale, principalement le coup n'eſtant tiré que d'vne arquebuſe ou piſtole. Or pour certain toutes ces differences ſe rapportent à vn genre, à ſçauoir à la ſolution de cōtinuité qu'on y trouue manifeſte & quelquefois occulte. La manifeſte eſt demonſtrée par le ſens de la veuë & de l'attouchement, quand on voit vne playe apparente auec meurtriſſeure & decoloratiō de la chair, qui ſemble eſtre vn eſchare, auec vne douleur peſante, principalement quand les playes ſont auec leſion des parties nerueuſes : ce qui nous pourra ſignifier (auec le recit du patient qui y ſert beau-

coup) la playe estre faite d'vn coup de pistole ou semblable. L'occulte solutiõ de continuité, sans entameure de la peau, est dite Echymose: que nous cognoissons par le sang qui est espandu parmy la chair & le cuir, rendant la partie de couleur liuide, noirastre, violette, & du tout meurtrie. Ces signes sont les plus communs desdites playes : où on considere la simple diuision compliquée auecques la contusion. Mais d'autant que nous auons demonstré par raison au chap. precedent qu'elles peuuẽt estre compliquées quelquesfois auec venenosité & adustion, cõtre l'opinion de plusieurs, il faudra que le Medecin s'estudie à discerner par leurs propres signes particulierement chacune desdites affections, qui peuuent estre compliquées auec les susdites playes, à fin de chercher particulierement à chacune son remede, ayant tousiours esgard à l'affection la plus perilleuse, & qui met le patient en plus grand danger: laquelle on ne doit pẽser selon Galiẽ seulemẽt la premiere ains aussi seule estans contraincts de delaisser souuentefois

pour icelle, non ſeulement les autres affections ia faites, mais auſſi d'en engẽdrer de nouuelles pour ſecourir ſeulement la perilleuſe. Voila pourquoy la cognoiſſance de ces playes qui ſont compliquées auec le venin; lequel peut eſtre introduict par la bale, cõme nous l'auons demonſtré aſſez clairement au premier chap. eſt totalement neceſſaire, afin qu'on n'impute la mort qui en pourra ſuruenir inespérée à la corruption de l'air & autres premieres qualitez: la faute prouenant le plus ſouuent ou d'ignorance, ou d'opiniaſtreté: quand on ſe perſuade contre la verité, ces playes ne pouuoir iamais eſtre venimeuſes, & par ce moyen on oublie les vrays remedes. Ce qu'aucuns attribueront parauenture pour eſchappatoire à la repletion ou mauuaiſe habitude, laquelle ie confeſſe auec Galien eſtre vne des grandes cauſes, qui peuuẽt incommoder & nuire à toutes playes. Or encore que les ſignes qui denotent le venin, ayent quelque choſe de commun auec ceux des coups des baſtons à feu, où il n'y a que la ſimple contuſion

Au 4. de la method chap. 4.

compliquée : si est-ce qu'on les pourra discerner encore selon qu'ils sont vrgens plus ou moins, suiuant la grandeur des accidens qui y suruiennent, & les choses extraordinaires qui bien souuẽt les accompagnent. Si doncques la chair est trouuée plus liuide que celle des communes playes des bastons à feu, & comme morte auec decoloration de toute la partie, douleurs insupportables extraordinaires inflammations, auec punction des bords de ladite playe, & endormissement qu'on sent par tout le corps, le tout accompagné le plus souuent de fiéures ardentes, defauts de cœur, & alienations d'esprit : cela demonstrera quelque qualité veneneuse estre ioincte auec ladite playe, principalement quand on trouuera qu'il n'y a quelque cause manifeste, par laquelle on deust attendre si griefs symptomes : comme ie l'ay veu aduenir quelquesfois mesme és playes faites sans aucun brisement d'os, ou dilaceration des parties nerueuses. On pourra encore estre mieux asseuré de tout, par la cognoissance de quelques indices exte-

Signes du venin cõpliqué auec les playes.

rieurs qu'on pourra comprendre par le rapport du patient, ou de ses domestiques, ou autres presens, auec les conjectures du lieu, des personnes & de la façon qu'on aura esté blessé. Or entre les signes les plus certains & infaillibles c'est la consideration de la bale, si elle se trouue: laquelle estant partie par le milieu, si on la voit estre obscure, entremeslée d'vne couleur violette & rouge, & de toute autre façon qu'on ne trouue les bales ordinaires estans parties, lesquelles demonstrent quelque lueur apres la couppure, on se pourra tenir pour tout asseuré ladite bale estre imbuë de quelque venin qui peruertist mesme & change sa substance. Ce que on cognoist principalement par la couleur au dedans du tout mesme alterée, obscurcie & ternie, comme nous auons dit cy dessus. On pourra encore iuger de cela par le moyen du feu, lequel n'est dit sans cause estre fort propre & apte pour la purification de tous venins. Car estans (principalement ceux qui sont plus grands & parfaicts) d'vne substance du tout spirituelle, ils sont dechassez

comme estans du tout volatiles, non par quelque chaleur moderée, telle qu'on la sent à la bale poussée (cõme M. Ambroise Paré a pensé) mais par vne chaleur violente, requise à toute sublimation : Ainsi on voit le Mercure, l'Arsenic, l'Orpin, & semblables esprits s'esuanoüir : & ne les pourroit on purifier, s'ils n'estoient retenus par le froid, au col des vaisseaux de leurs sublimatoires. Si doncques on fait fondre la bale suspecte, & qu'estant fonduë on la tiẽne assez long-temps sur le feu ardent, & qu'on voye qu'elle iette vne fumée noirastre, & puante (de laquelle il se faut preseruer) & que le metal sortant de la fonte, au lieu d'estre purifié, il soit noirastre, & du tout terny, & obscur (ce qui aduient par la vapeur veneneuse, laquelle en s'exhalant l'enuironne) ce sera vn signe infaillible du venin imprimé dans ladite bale, lequel peut estre compliqué auec la playe, comme nous l'auons disputé cy dessus, principalemẽt suiuant la longueur du temps qu'elle y demeurera. Voila les signes qui denotent le venin, lequel nous iugerõs estre

tant plus perilleux, quand nous verrons tout d'vn coup les forces dissipées, & le corps abattu. D'autrepart, l'enleueure des vessies, l'escorcheure, la douleur cuisante, & la seicheresse du cuir retiré & endurcy, demõstrent l'adustion compliquée, par le moyen de la poudre enflãmée. Dequoy on pourra estre mieux aduerti par le recit du patient, qui sçaura dire à peu prés s'il aura receu le coup de bien prés; ce qu'aussi les accoustremens bruslez demonstrent. Et à toutes ces choses le Medecin prendra vne soigneuse garde, comme estans les plus vrgentes, & qui peuuent empirer le mal, & empescher la propre guerison, par la multitude des defluxiõs & autres griefs symptomes qui communément les accompagnent, quand si promptement & premierement on n'y obuie par bons remedes: ce que mesme Galien commande au 4. de sa Methode, chap. v. disant que la cure de l'vlcere, qui est conioinct auec autre affection, de laquelle la curation deuoit preceder, n'est pas comme de l'vlcere seul: ains premierement icelle affection doit estre pensée,

Signes de la brusture

& puis apres l'vlcere. "

Or de ces choses on pourra tirer vn plus asseuré iugement, principalement quand on se proposera deuant les yeux la sentence de Galien reiterée plusieurs fois en sa Methode au 4. liure chap. 6. à sçauoir les maladies estre grandes en trois manieres. Pour l'excellence & noblesse de la partie offensée: Pour la vehemence & grandeur du mal: Et pour sa malignité. Nous iugerons doncques les playes qui penetreront par la substance des parties principales du cœur, du foye, & du cerueau estre necessairement mortelles. Celles des poulmons, du diaphragme, du petit ventre, de la ratte, des rognons, qui sont aussi parties principales d'office, estre le plus souuēt mortelles: comme celles des intestins, principalement des gresles & moins charnus, & de la vessie, pour ce qu'elles ne peuuent estre reunis, pour estre parties membraneuses: & par consequent celles qui penetrent au trauers de la teste, de la poictrine, & du vētre inferieur, seront tousiours perilleuses, pour les raisons susdites. Les playes, tant plus elles

Du Iugement.

ſont grandes & profondes, auec dilaceration des nerfs, & briſement des os, tant plus elles ſont dangereuſes. Principalement celles qui ſont faites à la teſte auec fracture du teſt: & celles qui ſont prés des ioinctures, à cauſe des grands & diuers ſymptomes qui les ſuiuẽt. Les playes où la malignité, & principalement où le venin eſt compliqué, ſont des plus dangereuſes, bien qu'elles ſoient petites en apparence: pource qu'à raiſon de la contrarieté de toute la ſubſtance d'iceluy venin, & des qualitez excedentes, non ſeulement le temperament, mais la propre ſubſtance des facultez du corps eſt totalement peruertie & changée: principalemẽt quãd la playe eſt faite auec entameure de la peau, qui ne peut lors empeſcher par ſa denſité (comme elle le pourroit faire autrement, meſmemẽt ſi le venin eſtoit d'vne ſubſtance craſſe & terreſtre) que ſa contagiõ n'infecte les eſprits, le ſang & les humeurs: & que par ce moyen elle ne ſoit cõmuniquée aux parties nobles, d'où la mort s'enſuit le plus ſouuent.

Au reste, on iugera ces playes plus dangereuses, quand elles serõt meslées auec diuerses & grandes affections & symptomes, les corps estans mal-sains. Lors aussi principalement qu'on verra regner en l'armée (chose assez ordinaire) les maladies dites des Grecs Endimiques, causées par le seul moyen de l'air, lequel, cõbien qu'il soit d'vne substance tenue & simple & non sujet à la putrefaction, toutesfois ameine subit vne grande mutation aux premieres qualitez, estant infecté de beaucoup d'ordures, infections, & puantises, prouenantes de tant de bagages, charongnes des hommes, cheuaux, & autres bestes mortes, destituées de sepulture: d'où l'air estant du tout empuanty & infecté, s'ensuiuent ces maladies populaires & fort communes aux armées. Les grandes permutations & inequalitez prouenantes de l'iniure du temps, sont aussi fort dommageables à ces playes, & mettent en danger les blessez: principalement quand l'hyuer precedent aura esté fort sec à cause de la Bize, qui aura regné, & le prin-temps pluuieux

& auſtral, qui engẽdre beaucoup d'humeurs ſuperflues, leſquelles eſtans troublées par cette diuerſité, ſe corrompent facilement: d'où les fiéures ardentes & peſtilentielles s'enſuiuent, quãd la corruption de l'air ſi eſt entremeſlée, & les inflammations, gangrenes, & mortifications, & en fin la mort, cõme Hippocr. le teſmoigne en ſes liures des Epidemi. & au 3. des Aphor. Ie n'oublieray la mauuaiſe, & deſordonnée façon de viure ordinaire, non ſeulement des ſimples ſoldats ſuiuans le camp, mais des plus grands Capitaines, qui ſont contrains le plus ſouuent de manger ce qui leur eſt preſenté, ſoit froid, ou chaud, cuit ou creu, bon ou mauuais, force legumes à demy pourris, force fruicts: ayans pour breuuage le plus ſouuent des eaux telles, qu'elles ſont meſme corrompues, ou des vins tournez, frelatez: & ce à toute heure, ſans attendre aucune concoctiõ, contre le naturel de pluſieurs, qui en eſt peruerti & changé. De laquelle mauuaiſe façon de viure s'engendrent aux armées les maladies appelées par les Medecins Pandemiques,

fort nuisibles à ces playes : entant que par ce moyen le sang est corrompu, les humeurs vitiées, ce qui les rẽd plus malignes & accompagnées de plus de diuers accidens. Mais on iugera au contraire les playes, plus elles seront esloignées de ces choses, & des parties nobles, & sans grande dilaceration, ou de nerfs, ou des os, ou sans quelque malignité, tant moins dãgereuses, mais plus guerissables. Or quand mesme le Medecin aura iugé la playe entierement mortelle, si ne faut-il pourtant abandonner le patient, comme vn homme du tout perdu & desesperé: ains le faut secourir de prompts & bons remedes, estimant que nature, principalement bien aidée, fait quelquesfois des miracles. Dequoy les Empiriques sçauent trop mieux faire leur profit, au dõmage & honte de toute la Medecine: entreprenans de guerir, ou en faire au moins tout deuoir, ceux lesquels souuẽtefois par le moyẽ d'icelle nature, ils releuent du tombeau, cõme abandonnez par les Medecins, & ce à leur grande ignominie, & gloire perpetuelle des

autres. Ce qui eſt aduenu n'agueres, ainſi que i'ay entendu au Seigneur de Vins, deuant la Rochelle, lequel eſtant bleſſé au trauers du corps d'vne arquebuſade, par laquelle on eſtimoit que la ſubſtance du foye auoit eſté offenſée, fut abandonné, & iugé totalemẽt mort: & neantmoins, receut entiere gueriſon par le ſecours de certains Gentils hommes, qui entreprindrent de ce faire par des medicaments aſſez domeſtiques. Voila vne exẽple ſuffiſant pour demonſtrer les effects merueilleux de nature, qui trompe bien ſouuent le iugement des plus doctes Medecins, qui ne doiuent pourtant eſtre deſtituez de bons & extremes remedes, meſme pour les maladies extrémes & mortelles: Eſtimãt auec Corn. Celſus, qu'il eſt plus cõuenable d'appliquer quelque remede, que de n'en eſſayer du tout aucun, meſme au maladies du tout deſeſperées.

De la cure deſdites playes.

CHAP. III.

LA cure de ces playes eſt priſe de deux generales intentions, &

d'vne particuliere, à sçauoir de la diete, ou regime de viure, de l'euacuation des humeurs, & de la Chirurgie, ou operation manuelle. Et afin que nous poursuiuions le tout par ordre & par bonne & facile methode, nous parlerons premierement de la diete, ou du regime de viure que doiuent tenir les blessez, fort vtile, & entierement necessaire, pour la curation de ces playes.

La façon & vraye maniere de viure des blessez, cõme des autres maladies, est comprise en la deuë administration des six choses non naturelles: Et pource aussi la consideration particuliere qu'on doit auoir de la sorte du mal sert de beaucoup, comme celle du temps, des forces, de la nature & complexion du blessé, & coustume d'iceluy, tant en son manger qu'en son boire, ainsi que Hippocr. l'enseigne fort amplement en son liure de la diete aux maladies aigues. Car s'il faut auoir esgard aux maladies, nous sçauons que les chroniques & longues, requierent autre façon de viure que les aigues, laquelle mesme doit estre changée suiuant le commen- *Du regime*

cement, augmentation, estat, ou diminution d'icelles. Il ne faut aussi douter que le tẽps & les diuersitez des saisons (les vnes estans froides, les autres chaudes, les vnes pluuieuses & humides, & les autres seiches) ne nous doiuẽt amener quelque changement en la maniere de viure, cõme aussi la diuersité des contrées. Ie croy aussi qu'on m'accordera que la nature & complexion du malade doit estre considerée (d'autant que les corps mal sains, tãt plus ils sont nourris, tãt plus on leur fait tort) comme aussi on doit auoir esgard aux forces d'iceluy, suiuãt lesquelles on se range non seulement à la façon de viure, mais aussi à l'administration de tous autres medicamens. Or quãd à la coustume, ie pense qu'il n'y a personne qui doute que ce ne soit vne chose fort cõsiderable, veu mesme que toutes soudaines mutations sont tant plus dommageables & perilleuses, qu'elles aduiennent outre la coustume & cõstitution des personnes, comme Hippocr. le cõclud, & la raison mesme le demõstre. Car quand on voudra, sans auoir esgard

Hippo. au liur. de la maniere de viure aux malad. aigues.

esgard à ces choses, ordonner à tous les blessez des arquebusades, generalemẽt vne vie estroite, cõme on fait ordinairement, sans considerer que les vns ont de coustume de manger non seulemẽt trois & quatre fois le iour, mais aussi à toutes heures: & que les autres ne se peuuent passer, mesme estans sains de boire du vin, sans se faire tort, il ne faut douter que quand nous viendrons à vser subitement de quelque façon de viure austere, qu'il n'en aduienne ce que Hippocr. cõclud au lieu dessus allegué: parlant de ceux qui ayans accoustumé de mãger deux ou trois fois le iour, s'ils ne disnent, ils s'en trouuent debiles: cõme il aduient tout au contraire à ceux qui mangent plus, & en autres heures qu'ils n'ont accoustumé. Et aussi il nous faut apprendre, suiuãt la docte sentence du mesme autheur, ce qui sera vtile pour le regime du blessé, par la façon de viure qu'il aura accoustumée en santé. Car il faut tousiours conclure que nature se plaist aux choses accoustumées & qui luy sont familieres, lesquelles, mesme sont plus asseurées, saines, &

profitables, bien qu'vn peu contraires à noſtre intentiõ, que les autres ordonnées meſme pour le mieux, toutesfois auec vne grãde mutation & ſubtil chãgement du tout contraire & ennemy de nature. Voila pourquoy les Medecins Allemans, voire les plus doctes, ſe conforment à ceſte couſtume, permettans l'vſage du vin à leurs bleſſez, leſquels ils penſeroyent autrement eſtre deſia preſts d'eſtre mis au tõbeau, l'eau leur eſtant fort contraire: ainſi que ie l'ay veu pratiquer en France, & plus heureuſement en Allemaigne, où les vins ſont oligofores & plus petits, ſans comparaiſon, qu'en France. Cependãt ie ne veux pas inferer par ces choſes, qu'il ne faille ordonner aux bleſſez autre façon de viure que la leur accouſtumée en ſanté, ſçachant que ie parlerois trop ſottement: mais i'entens que les Chirurgiens n'ordonnent vne vie ſi auſtere que d'aucuns ont accouſtumé: mais que la qualité & quantité des viures ſoit reglée par eux, ſuiuant le tẽps de la maladie: car en l'eſtat les choſes eſtans plus vrgentes, où les inflamma-

tions & les douleurs sont plus grandes, il ne faut que les viures soyent donnez en grande abondance, ains l'abstinence y est fort requise. Il se faut aussi regler suiuāt les saisons de l'année, où les ventres sont plus chauds aux vnes qu'aux autres, & les concoctions plus faciles, suiuant la complexion des blessez. Car on permettra des choses aux pituiteux & phlegmatiques, qu'on defendra aux sanguins & bilieux, ainsi que Galien en parle traittant du regime des blessez en sa Methode. L'aage aussi doit estre consideré, comme les forces & la coustume du patient, ainsi que nous l'auons dit: & faut ordōner le regime dés le commencement non si estroit, mais le diminuer peu à peu iusqu'à la fin de l'estat de la maladie: en telle façon toutesfois que le patient puisse subsister, par la regle des choses susdites, qui doit estre necessairement obseruée. Et apres que ces choses auront esté premierement bien considerées, nous viendrons à la deuë administration des six choses non naturelles pour accomplir nostre premiere intention, qui est la façon du

viure conuenable, laquelle nous est entierement demonstrée par icelles.

De l'air L'air doit estre esleu sec & temperé, d'autãt qu'il est requis tel à toute solution de continuité, qui doit estre reunie par l'exsiccation. Et encore que quelqu'vn me puisse alleguer sur ce propos, comme est-il possible de pouuoir ordonner vn air exsiccatif, veu qu'il n'y a rien en nature plus humide que luy, suiuant l'opinion des Philosophes, & qu'il *Arist. au 2. des Meteor* surpasse l'eau mesme en humidité, bien que ceste-cy soit plus apparẽte, moüillant les choses trempées en elle à cause de son espesseur, ce que l'autre ne peut faire en telle sorte pour la grande tenuité de ses parties? Ie respondray que il peut estre corrigé, & esleu tel qu'il sera plus propre pour accomplir nostre intention qu'vn autre. Car ie croy qu'il n'y a persõne qui doute qu'entre les habitations pour cet effect seulemẽt considerables, que les vnes ne soyent plus chaudes, plus froides, plus seches, plus humides que les autres : ce qui aduient tant à cause des contrées diuerses, comme on void les regions septen-

trionnales estre froides, & celles du Midi chaudes, selon que le Soleil est plus ou moins esloigné d'icelles : qu'aussi à cause de la situation des lieux & places, les vnes estans constituées dessus les mõtaignes, les autres prés des marets, des estangs & riuieres : desquelles diuersitez la qualité mesme de l'air d'alẽtour est peruertie & changée. Les personnes mesme de l'Asie sont de toute autre nature que celles de l'Europe, ce qu'Hippocr. attribuë à la diuersité & mutation des temps, qui rendent la nature des regions plus rude. Voila pourquoy mesme auiourd'huy nous voyons les habitans aux montagnes, ou prés des riuieres, ou prés de la mer estre dissemblables, & d'autre nature, que ceux qui habitent aux villes, ou aux champs. Et puis que dira-on de la situation de Ferrare, & de celle de Florence, en l'vne desquelles toute playe faite en la teste est mortelle, & en l'autre celle des iambes est incurable ? Voila pourquoy le bon Hippocr. parlant de ces choses allegue que le vent de Midy, dit Auster, rechange ses qualitez, selon les regions

En son liure qu'il intitule de aëre, loc. & aquis.

par lesquelles il passe, plus ou moins, chaudes, froides, ou d'autre qualité. Car il dit qu'il vient premierement des regions froides & glaciales (desquelles principalement les vents ont leur origine, ainsi qu'Arist. le tesmoigne au 2. des Meteores: & qui sont mesme de telle nature que les Septẽtrionnales, d'où la Bize souffle si froide, comme ceux qui en sont les plus proches la sentent) & puis passant par la voye du Soleil, & souflant par le Midy, qu'il s'eschauffe tellement, perdant sa frigidité que mesme il brusle les plantes, & rend seches & arides les personnes qui habitent au pays de Lybie : de-là trauersant par la mer & humant de son humidité, il pert ceste grande siccité, acquise, & se rend autant humide, qu'on l'experimẽte en toute l'Italie, & en nostre France, principalement en Languedoc. Et voila pourquoy nous l'estimons tant contraire à ces playes, d'autant qu'il leur apporte par vne telle humidité ioincte auec la chaleur, vne mer d'infection & pourriture, comme i'ay dit cy dessus. On en peut dire autant de la Bize, laquelle on

essaye en certains lieux plus saine & resistente aux putrefactiõs, & en d'autres d'vn effect tout cõtraire : & mesme lors qu'elle regne, on void pulluler les pestes, & autres maladies causées de putrefaction, ce qu'on doit attribuer & à la diuersité des regions, comme i'ay dit, & à la constitution des lieux, ou places assises prés des lieux aquatiques, marescageux, & semblables: par lesquelles la propre qualité des vents peut estre alterée & changée, & les corps par ce moyen rendus plus humides & abbreuez de superfluitez. Or ces choses estãs bien considerées, comme aussi les saisons du temps & de l'année le doiuent estre (lesquelles sont differentes en elles mesmes, à cause de tant de diuerses mutations qui iournellement aduiennent & qui rechangent mesme la qualité de l'air) on en choisira vne propre à nostre intention pour vne habitation conuenable. Et d'autant qu'il est impossible de pouuoir si exactement choisir vne demeure à souhait pour les patiens, lesquels on est contrainct (estans trauaillez de la douleur, & par la gran-

deur du mal, de laisser sur les lieux mesmes, où ils ont esté blessez, sans oser les transporter gueres loin : il faudra sur tout fuir, s'il se peut faire, les lieux où l'armée aura seiourné long-temps, l'air d'iceux estãt tousiours suspect de cõtagiõ, & les lieux aussi aquatiques & rendans l'air nubileux & trouble. Au contraire il faudra choisir ceux là qui en sõt esloignez & qui l'ont pur & serain. Il faut aussi que les chambres ayent plustost le regard sur le Septentrion que sur le Midy. Que si l'air nous semble par trop froid, qu'il soit corrigé par le feu, lequel on pourra faire en ladite chambre, y iettãt dessus des parfums de mastic, de roses, graine de geneure, & autres sẽblables : & sa trop grande chaleur en tẽps d'Esté, soit temperée par irrorations d'eau, & de vinaigre, par la ioncée esparse, ou bien par les fueilles de vigne & de saule. Et ainsi on pourra trouuer vn air conuenable, & propre pour lesdits blessez, lequel il faudra corriger selon les parties blessées : veu que les playes de la teste & des ioinctures craignent plus l'air froid, lequel les pe-

netre plustost, que ne font celles des autres parties.

Quand au manger, il doit estre distribué selon les temps du mal, comme Hippocr. l'enseigne, suiuant aussi la cõplexion du blessé, afin que rien ne soit subitement innoué, qui pourroit nuire beaucoup plus que profiter, comme ie l'ay dit cy dessus. Cependant que les viandes soyent d'vn bon suc & peu nourrisantes, principalement iusques à la fin de l'estat du mal, où il est expedient de moins nourrir, qu'apres. Que le pain soit leué & bien cuict : qu'on permette les petis oiselets, comme grives, & autres, auec le ius d'orenge, du limon, ou la sauce verte, afin d'aiguiser l'appetit : & la panade aussi faite auec vn bon boüillon d'vn poulet, cuict auparauant auec la bourrache, la buglosse, l'oseille, les laictues & semblables : duquel boüillon il pourra mesme vser le matin pour auoir bon ventre : les pruneaux aussi sont fort propres pour cet effect, comme aussi les raisins de damas confits entre deux plats, l'orge mondé bien cuict, le laict d'a- *Du manger & du boire.*

mandes, ou auenant, lesquelles sont fort conuenables, principalement pour le commencement, où lors les blessez desgoutez ne peuuent rien aualer, qui ne soit liquide. Apres l'estat du mal, on permettra les perdrix, les poulets, & chapponneaux, quelque bon hachis de mouton auec son ius, & celuy de limon: & toutes autres viandes de facile concoction & de bonne nourriture. Les pauures se contenteront de quelque panade auec le veau, & le mouton, des pruneaux, raisins, & de quelque poulet: chacun selon sa portée & commodité. Cependāt qu'on defēde toutes viādes de mauuaise digestion & nourriture, & grossieres, tous oiseaux de riuiere & marescageux, le bœuf, & sur tout le pourceau, les chairs salées, les choses mordicātes, & toutes espisseries. Leur breuage sera la ptisane, le bouchet, ou l'eau filtrée & cuite, à ceux mesme qui seront plus sanguins & bilieux: aux autres, & à ceux mesmement qui n'auront accoustumé de mettre de l'eau dās leur vin, vn vin clairet, ou tenu, bien trempé leur sera permis, mesme des le

commencement, si quelque fiéure, ou inflammation desia suruenuë ne l'empesche.

Quand au trauail & repos, il faut practiquer le Prouerbe des Italiens. *La gamba al letto, & la man al petto.* Disans auec Hippocr. en son liure des vlceres, que le repos est totalement conuenable à toutes playes, & par consequent le trauail dommageable. Ce seroit aussi vne grande folie d'ordonner l'exercice à ceux qui ont si grand besoin de repos, & lesquels bien souuent ne se sçauroyent mouuoir. Il est vray que les frottemens des parties saines faits en leur lieu, & principalement des opposites seruiront de reuulsion, preseruans la descente des humeurs à la partie blessée, & pourrôt aussi exsecher les superfluitez & humeurs qu'engendre le repos. Ainsi que l'enseigne Hippocr. en son liure de la Diete. Quant au dormir il le faut laisser prendre, quand le patient y est disposé, sçachant qu'il est fort requis pour la concoction en toute maladie, & qu'il fortifie les vertus perduës à cause des haimorrhagies, ou

flux de sang, douleurs, & autres symptomes qui aduiennent à telles playes. Si est-ce qu'il faut auoir cet esgard, à sçauoir qu'il soit moderé, si les playes sont interieures,& venimeuses, tāt pour la crainte d'vne plus grande descente d'humeurs à la partie, que pour preuoir que le venin qui se retire au dedans par le dormir, ne se saisisse des parties principales.

Toutes perturbations d'esprit sont fort contraires, & sur toutes le courroux, d'autant qu'il rend les humeurs plus fluides & subtiles, d'où s'ensuit vne plus grande quantité de defluxions, & d'inflammations, & tels autres accidens à la partie blessée.

I'ay obmis l'inanition & repletion, d'autant que i'en veux toucher à part & dire mon opinion au chap. qui s'ensuit.

De la seconde intention, à sçauoir de l'euacuation des humeurs faites par la phlebotomie, & par la purgation.

Chap. IIII.

CE n'est pas sans cause que Galiē allegue en sa Methode ceste senten-

ce prise d'Hippocr. à sçauoir que le Medecin doit estre imitateur non seulemẽt de nature, mais aussi des choses qui sont vtiles, quãd elles viennẽt de leur propre & naturel mouuement : d'autãt que c'est de son deuoir de suppléer au defaut d'icelle, & de preuoir aux accidens qui luy peuuent suruenir les plus nuisibles: & ce par les indications prises de la grandeur de la maladie, qui sont deux, la phlebotomie, & la purgation, lesquelles principalement sont requises & necessaires aux playes des arquebusades, que nous pouuons nommer entre les grandes maladies par toutes les trois manieres. Il est dõcques tres-necessaire de tirer du sang en ces playes, cõme en toutes autres, mesmement dés le commencemẽt, afin d'empescher la descente des humeurs à la partie affligée, & pour la garder qu'elle ne soit molestée de quelque phlegmon: & ne faut attendre la concoxion du malade, & que le cõmencemẽt & estat d'iceluy soit passé, suiuãt la sentẽce d'Auicenne, qui repugne en toute façon à la raison & à la doctrine d'Hippocr. disant que si on veut

esmouuoir quelque chose que ce soit au cõmencement. Or ceste mission du sang doit estre faite par les parties contraires, lors principalement qu'il n'y aura aucun souspeçon du venin compliqué auec lesdites playes : car alors les euacuations reuulsiues sont defenduës, d'autant qu'il le faut attirer par les scarifications de la partie mesme, ou des parties inferieures & esloignées, & garder qu'il ne gaigne, comme c'est sa nature, les parties nobles & principales, comme nous le dirons, traittant de la cure particuliere de ces playes. L'heure de la mission du sang sera le matin, si on n'ẽ est pressé par quelque flux de sãg, ou autre accident: deuant laquelle heure il sera mesme expedient de faire prendre quelque clystere commun, pour euacuer les excrements des intestins. Cependant il faut obseruer en ceste mission du sang, non seulement la grandeur de la playe, mais aussi la plenitude de tout le corps, selon laquelle on fera moindre ou plus liberale mission d'iceluy. L'aage sera aussi obserué, comme la saison, le lieu de l'habitation,

& autres choſes conſiderables, que ie laiſſe à la prudence du Medecin expert, qui pourra voir ce que Galien en eſcrit particulierement en ſon liure de la miſſion du ſang.

Galien au quatriéme liure de ſa Methode enſeigne fort bien que la purgation en ces playes ſe doit faire, auſſi bien que la miſſion du ſang: & ce pour deux raiſons, c'eſt à ſçauoir pour la grandeur du mal & l'abondance des humeurs vitiées & corrõpuës, diſant ainſi: La purgation ſe fait bien à propos, non ſeulement en la cacochymie, mais auſſi (comme la miſſion du ſang) ou pour ſa trop grande abõdance, ou bien pour la grandeur de la maladie: anſi la purgation s'ordonne tant pour l'abondance de quelque autre ſuc, comme auſſi pour la violence & grandeur de la maladie. Ceux là dõc ſont inexcuſables, qui meſpriſent ce remede, cõme s'il ne ſeruoit de rien, ou au moins de bien peu à la gueriſon de ces playes: veu que la raiſon & l'experience demonſtrẽt le contraire à ceux, leſquels (enſuiuãs Hippo. & Galien comme leurs Capitaines) ont

De la purgation neceſſaire en ces playes.

traitté auec methode la cure d'icelles. Car la purgation par le bas (comme dit Hippocras) est tres-vtile à beaucoup d'vlceres, & d'auãtage aux playes de la teste, & à celles du ventre tant inferieur que superieur, & à celles des ioinctu- res. Qui plus est, il adiouste que la pur- gation est necessaire aux playes qui ont besoin de cousture, & à celles qui sont phagedeniques, & qui sont de longue guerison, & à toutes celles qu'il faut lier. Lequel remede doit estre donné au cõmencement & subit apres la mis- sion du sang: en partie pour attirer les humeurs qui decoulent à la partie bles- sée vers l'opposite, ce que les Grecs ap- pellent reuulsion (comme si la playe est faite aux parties superieures, on purge par les inferieures, que si elle est aux in- ferieures, on le fait par le vomissemẽt & par les parties superieures) en partie pour euacuer la defluxion desia enraci- née & adherante en quelque mẽbre par les parties plus voisines, ainsi qu'Hippo. & Galien l'enseignẽt. Que si quelqu'vn met en auant, suiuant l'opinion des anciens Medecins, que la purgation n'est

Au liu. des vlceres.

Voyez Oribas. en son liure 7. chap. 22

n'est vtile aux corps sains, & ausquels les excrements n'abondent, comme on peut presumer que ceux-là des soldats le sont le plus souuent (car autrement ils ne pourroient supporter tant de maux) & ce pour les estonnemens de teste qui s'en ensuiuent, les tournoyemens qui les tourmentent, & qu'ils se vuident trop à coup & auec violence, en purgeant ce qui profite à nature, d'autant que le medicament cherchant à mettre dehors l'humeur requise, & ne la trouuãt, il liquefie la chair & le sang, & attire ce qui en est sain & entier. Toutesfois d'autant que si la purgation estoit omise, il seroit à craindre qu'ils ne tombassent en maladies & plus grãds symptomes, c'est à sçauoir en fieures, inflammations, grandes douleurs, resueries & autres tels accidens, lesquels accompagnent le plus souuent ces playes, la purgation des humeurs des-ja esmeuës sera necessaire, à fin mesme de preuoir aux accidens qui pourroyent aduenir: & aussi afin de remettre par ce moyen en bon estat, non seulement la partie offensée, mais aussi tout le corps.

Puis doncques que la punition est tres-vtile en ces grandes playes, il la faudra faire auec vne bonne consideration & vn meur aduis: car il est expedient qu'on aye esgard à l'estat & constitutiõ du blessé, à sa coustume de faire, à son aage, au temps, & au lieu. Et pareillement il faudra considerer à d'aucuns, & auoir esgard semblablemẽt tant à l'humeur abondante en eux, comme aussi à la partie offensée: lesquelles choses nous bailleront certaine indication de l'humeur qu'il faudra purger, par quel moyen, & par quelle partie. Et lors sur tout qu'on choisisse les purgatifs, qui puissent estre offerts sans aucun dãger: n'estant d'aduis qu'õ se serue de ces violents, qui estoyẽt en vsage du temps de Hippocras & Galien, d'autant qu'ils sont d'vne faculté fort chaude: & par consequent engendrent des fiéures, esmeuuent le sang, & preparent la playe à receuoir quelque inflammation & tumeur. Entre lesquels l'Ellebore, la Colocynthe, & autres semblables, n'estans pas mesme preparez, sont compris: mais on pourra se seruir bien à propos de la

Caſſe, de la Manne, de la Rhabarbe, du Sené, du Polypode, de l'Agaric, & principalement de leurs eſſences: leſquels medicamens non violens peuuent eſtre donnez auec plus de ſeureté aux playes fraiſches, comme les autres ſont plus vtiles pour les vlceres vieils & malins. Au reſte, d'autant que les purgatifs ne font telle operation qu'il ſeroit requis, ſelon la diuerſe complexion d'vn chacun (car il y en a d'aucuns qui ſe purgent auec difficulté, d'autres leſquels ayans pris vn petit breuage vuident en abõdance, & les autres l'ayans ſeulemẽt ſenty) il faudra ſe donner garde de ne preſenter aucune medecine aux malades, que premieremẽt on n'ait bien cognu leur naturel. Que ſi l'euacuatiõ eſt retardée par la matiere fecale eſpeſſie & retenuë dans les inteſtins, il faudra premierement eſmouuoir le ventre par quelque medicament lenitif, qui ſera prins par la bouche, comme par vn bol fait d'vne once de caſſe auec vn peu de ſucre, & de la ſemence d'anis, ou biẽ par vn clyſtere, duquel s'ẽſuit la deſcriptiõ.

Prenez fueilles de mauues, de violet-

tes, mercuriales, betes, de chacune vne poignée : des grandes ſemences froides, & anis, de chacun vne once: orge, fleurs de camomille, bourrache, & lis d'eſtãg, de chacun vn pugile : faites de tout vne decoction de la quantité d'vne liure, dedans laquelle diſſoudrez de caſſe extraite auec fueilles de Sené, du Diaprunis ſimple, ou Tryphere Perſique, de chacun ſix drach. miel & huile violat, de chacun deux onces. Meſlez le tout & en faites vn clyſtere.

Le iour enſuiuant il faudra faire prẽdre quelque medicament au malade, lequel ſera compoſé, ſelon qu'il ſera trauaillé de l'abondance, ou de la pituite, ou de la cholere, ou de quelque autre humeur. Car la purgation ſe fait pluſtoſt, & eſt plus profitable, quand par icelle l'humeur tourmentant le malade eſt euacuée.

Portion pour les phlegmatiq.

Pr. racines d'iris, d'agrimoine, de pimpinelle, d'acore, de cha. trois drach. racine de mechoacam, polypode recẽt de cheſne, de la mouëlle de la ſemence du ſaffran baſtard, de chacun demie once : anis, paſſerilles, regaliſſe, de cha-

cun deux drach. de la veronique, betoine, ſcabieuſe, de chac. vne poignée: des fleurs cordiales, de chac. vn pugile: des fueilles de Sené, deux drach. Dedans la decoction, faite comme il appartient, & coulée, mettez infuſer deux drach. d'agaric trochiſqué: puis diſſoudrez en l'expreſſion vne once de ſyrop roſat ſolutif: Et pour les robuſtes y pourrez adiouſter vne drach. & demie, ou deux de Diaphœnicon.

Portion pour les choleriques.

Pr. racine & fueilles de cichorée, de l'endiue, ozeille, laictues, pourpier, veronique, de chacune vne poignée: paſſerilles, deux drach. iuiubes, prunes douces, quatre de chacun: ſemences de melons, cuſcute, citrons, pourpier & anis, de chac. vne drach, & demie: fleurs cordiales, de chac. vn pugille: de ſantal citrin, vne drach. En la decoction faite & coulée pour vne doſe, ferez infuſer trois drachmes de rhabarbe choiſie, deux drachmes de myrabolans citrins, & vn ſcrupule de canelle. Dedans l'expreſſion vous diſſoudrez du ſyrop de cichorée auec rhabarbe, & du roſat ſolutif, de chacun vn once. Meſlez le tout

& en faites vne potion à laquelle vous adiousterez pour les robustes deux drach. de l'elect. Rosat de Mesué ou de l'elect. de citr. solutif.

Portion pour les melancholiq. Pr. racin. d'eupa. de Mesué ou gratiole & tormẽtille, de chacune demie once: polypode, cabaret, tamarindes de chac. trois drach. de la semence d'anis, & passerilles mondées de leurs grains, de chacun deux drachmes: de la veronique, scabieuse, borrache, buglosse, fumeterre, ceterac, polytric, de ch. vn pugille: de canelle demie drachme, d'epithyme, fleurs de violette & de genest, de chac. vn pugille. Faites de tout vne decoction, en laquelle mettez infuser demie once de fueille de Sené. Puis dans l'expression dissoudrez du syrop de pesches, & de fumeterre composé, de chacun demie once, & en ferez vne potion. Et pour ceux qui serõt de forte complexion, adioustez y de la confection Hamech, ou du diapolypode deux drachmes.

Mais quand non seulement vne humeur, mais toutes ensemblément sont en abondance & entremeslées & espan-

dues par tout le corps (ce qui aduient le plus souuent) il faudra se seruir du suiuant medicament purgatif, principalement s'il y a quelque crainte du venin.

Pr. racines de tormentille, angelique & gentiane, de chacune trois drachmes: d'acorus & pimpinelle de chacun deux drachmes: polypode de chesne, de la mouëlle de la semence du saffran bastard, de chacun demie once: de l'endiue à large fueilles, cichorée, veronique, agrimoine, ceterac, houblõ, fumeterre, de chac. demie poignée: regalisse, passerilles, de chac. vne drachme & demie: des prunes de damas, quatre en nombre: semences d'endiue, ozeille, citrons & pourpier, de chacun vne drachme: semence d'anis, vne drachme & demie: des fleurs cordiales, de geneft & tamaris, de chac. vn pugille: fueilles de sené trois drach. Faites vne decoction, de laquelle prendrez quantité suffisante pour vne dose, en laquelle mettrez infuser deux drach. de rhabarbe, d'agaric trochisqué quatre scrupul. En l'expression dissoudrez vne once de syrop rosat solutif. Vous pourrez reiterer la-

Potion conuenable pour purger toutes les mauuaises humeurs.

dite potion (comme les autres aussi) s'il en est besoin.

On pourra preparer beaucoup d'autres medicaments purgatifs par la prudence & bon aduis d'vn expert Medecin, & les reiterer, la maladie estant en sa force, pourueu que le malade les puisse porter, & qu'il semble qu'on les puisse donner à propos. Or d'autant qu'entre les plus delicats, & ceux qui sont riches, il y en a qui ont en horreur ces medicaments, on se seruira des extractions & preparations spagyriques des simples purgatifs, cõme de la Rhabarbe, de l'Agaric, du Sené, & semblables, & mesme de l'Ellebore bien preparé, desquels vne bien petite dose, ou quelques gouttes, feront autant d'operations sans aucune perturbatiõ, qu'vne grande quantité de potion qu'on ordõne communément, & que les poures malades prennent à grand cõtre-cœur: lesquelles extractions pourront estre données, ou chacune à part, ou bien meslées, suiuant l'exigẽce des humeurs qui abõderõt. Desquels simples i'ay enseigné suffisamment la preparation en

Les essences des purgatifs propres pour les plus aisez & delicats & qui esmeunent le ventre sans aucune perturbatiõ, mesme celle de l'Ellebore.

mon liure de la preparation spagyrique des medicaments vegetaux au chapitre des purgatifs.

De la troisiesme & generale intention curatiue qui se fait par la Chirurgie. Et en premier lieu du premier appareil.

CHAP. V

IAY monstré dés le commencement qu'il se faut proposer deux indications curatiues en la guerison des playes faites par les bastons à feu (si on considere en icelles la seule contusion, & non pas la qualité veneneuse, ou la brusleure conioincte) c'est à sçauoir la suppuration & la generation d'vne nouuelle chair. Or afin que cela se face comme il faut & d'vn bon ordre, & qu'on puisse atteindre le but proposé, il faut remarquer certaines indications qu'on nomme subalternes. Desquelles la premiere veut que la bale soit prise & amenée dehors, & toutes les petites pieces des corselets, les petis morceaux des vestements, les osselets

du tout brisez & separez, les grumeaux de sang, & telles choses semblables, qui aduiennent exterieurement, soient arrachées & tirées hors sans douleur, s'il se peut faire : que si quelqu'vne de ces choses est bien auant dans la partie blessée, qu'elle soit tirée hors auec les doigts, ou auec vn tire-bale, ou bien auec les becs de gruë, ou corbeau, & semblables, desquels ferrements on pourra voir vne diuersité de façons dás le liure de Maistre Ambroise Paré excellent Chirurgien. Or la bale se tire, ou du lieu par lequel elle est entrée, apres auoir situé & aiancé le corps du blessé (comme Hippocr. le commande) en la mesme façon qu'il estoit lors qu'il receut le coup : ou bien s'il ne se peut soustenir, estant dans vne chaire, ou dans le lict, qu'il imite luy mesme au plus pres qu'il pourra, comme il estoit constitué lors qu'il fut blessé. Quelquefois aussi la bale est tirée par la partie en laquelle la force du canon l'aura poussée, pour autant qu'elle s'y est preparée le chemin & la sortie, laquelle il faudra agrandir, s'il est besoin, auec vne lancette, ou

rasoir, afin que plus facilement la bale soit tirée hors, & qu'vne moindre inflammation s'en ensuiue, principalement si on la trouue auec la sonde, & qu'elle soit enracinée dans la chair, sans auoir trauersé prés des grandes veines & des lieux nerueux. Car alors il luy faudra faire vne autre sortie par quelque incision, qui se fera plus aisément, s'il reste quelque peu de chair entiere de l'autre costé, & si par l'attouchement des doigts on sent la bale, & que rien n'empesche de la faire. Or sur tout, le Chirurgien doit estre soigneux tousiours (ainsi que Celsus l'escrit, traittant *Liure 7* de la maniere de tirer les flesches) de *chap. 5.* n'offenser aucun nerf, ny quelque grande veine, ou artere en faisant quelque incision. Que s'il y a quelque dãger qui se presente, ou que la bale soit tellemẽt cachée qu'on ne la puisse trouuer, il sera plus expedient de la laisser là, iusques à ce que nature la mette hors volontairement, que vouloir s'opiniastrer à l'extraction d'icelle. Car qu'est-il besoin d'adiouster à vne grande playe encore vne plus grande, & tourmenter ou plus-

toſt bourreler le malade en vain de telle ſorte? Veu meſme que la bale a eſté tellement & ſans danger cachée aux corps de pluſieurs, que la playe ayant eſté cicatriſée, elle eſt ſortie volontairement par quelque apoſteme qui ſuruenoit long-temps apres. Au reſte, ceſte premiere intention s'accompliſt auſſi auec des medicaments attirans dehors les choſes exterieures (deſquels l'vſage n'eſt à deſpriſer) principalement s'il y a quelque ſouſpeçon que la bale ayt eſté enuenimée: car alors il faut tirer les choſes exterieures promptement. Voila pourquoy les attractifs plus violens ſont lors plus neceſſaires, deſquels on doit vſer ſur le champ, afin de preuoir que le venin ne penetre au dedans, & qu'il ne ſe ſaiſiſſe des parties principales: comme au contraire lors qu'il n'y a aucun ſouſpeçon de venin, les attractifs plus gracieux & benins ſont tant plus requis que les autres. Dequoy nous traiterons plus amplement au chap. des playes ioinctes auec venenoſité. Or apres auoir mis fin à ceſte premiere intention, c'eſt à ſçauoir apres auoir tiré

toutes les choses interuenuës & dommageables hors de la playe le mieux qu'on aura peu, il nous conuient maintenant traitter des medicaments topiques, & du premier appareil. Car il est tout notoire que l'opiniõ tant des Medecins, que le commun vsage & pratique des Chirurgiens qui suiuent le cãp, est diuerse touchant cet effect. D'autant qu'aucuns d'eux appliquent à toutes playes indifferemmẽt le cautere, ou quelque medicamẽt caustique ou scharotique, & ce dés le commencement & pour le premier & plus prompt remede. Les autres les huiles d'oliue & de sureau bien chauds. Les autres prisent pour cet effect la theriaque, les autres la terbentine, les autres l'huile faite de petis chiens vn peu tiede. Mais le plus souuẽt la plus part d'eux se sert de charpis, & estoupades trẽpées dans de l'oxycrat, & chargées du medicament qu'ils font auec vn blãc d'œuf, & la poudre astringente, desquelles choses ils remplissent la playe & en enuelopẽt les enuirõs d'icelle: & sõt encore de cet aduis qu'il ne faut bouger cet appareil de 24. heures,

craignant, comme ils disent, quelque haimorrhagie, ou flux de sang. Mais les doctes, & ceux qui sont plus expers, pourront iuger sainemẽt, combien ceste coustume ordinaire est dangereuse & pernicieuse. Car tels medicaments sont emplastiques d'vne substance crasse & terrestre, & d'vne faculté astringente: & pource ils se sechent soudainemẽt, & causent par ce moyen de grãdes douleurs, d'autãt qu'ils compriment & reserrent par trop la partie offensée: d'où aussi s'en ensuiuent de plus grandes defluxions, inflammatiõs & autres symptomes, pour autant qu'ils ferment les pores & ouuertures de la peau, retiennent les humeurs qu'elles ne s'exhalẽt, & les rendẽt plus crasses. Car tout ainsi que le suif, la resine, la poix, la cire, le beurre, & toute matiere fluide s'endurcit par le froid, & ne se rend tant traitable par ce moyen à celuy qui la manie auec les doigts: ainsi par l'application de ces medicaments froids, les humeurs sans doute s'espessissent & s'exhalent, ou resoluent auec difficulté: & la peau estant ainsi reserrée, les esprits

font suffoquez par la maligne exhalation des humeurs qui y est retenuë, d'où suruient à plusieurs que la partie se gangrene, & qu'elle se mortifie totalemẽt. Que si la faute d'autres remedes & que aussi la necessité vrgente contraigne les Chirurgiens d'vser de ces communs remedes pour estancher l'haimorrhagie, & grande defluxion de sang) combien que cela aduienne peu souuent en ces playes) neantmoins il faudra qu'ils en vsent prudemment: & s'ils ont le loisir, qu'ils les rechangẽt trois & quatre fois, ou pour le moins que leur appareil appliqué soit trẽpé bien souuent de quelque oxyrhodin tiede, pour preuenir les susdits inconueniens. Au reste, il m'a semblé bon de ne passer sous silence, comme plusieurs se seruẽt aujourd'huy non seulement pour le premier appareil, mais pour la guerison totale de ces playes, de la simple eau de fontaine tiede, à laquelle les autres y adioustent de l'huyle & du vinaigre, & lauent auec icelle les playes, & en trẽpent leur charpis & estouppes, auec vn si heureux succes, que plusieurs esmerueillez de cela

estimẽt qu'il se face par quelques charmes, ou bien attribuent le tout à la vertu des paroles. Mais ceste pratique neantmoins peut estre approuuée par la vraye experience, fondée &conioin-te principalement auec la raison : d'autãt mesme que si l'authorité peut auoir quelque lieu, Celsus au liu. v. chap. 26. escrit que les playes simples sont fort soulagées par le moyen de l'eau froide, & asseure qu'elle y sert de beaucoup e-stãt appliquée en quelque façon que ce soit: & mesme en autre lieu il approuue l'eau tiede:car elle appaise les douleurs,
Au 8. chap. x. empesche les inflãmations, & arreste les defluxions : lesquels symptomes, ainsi que chacun sçait, doiuent estre empeschez dés le commencement. D'auantage puis que selon Hippocr. les playes cõtuses doiuent estre hastiuement suppurées, il est tout euidẽt que la fomentation de l'eau tiede fait ces effects, tant par les escrits des anciens Medecins, comme aussi par l'experience. Puis dõcques que ces choses resistent aux premiers & grands assauts qui suruiennẽt à ces playes, il ne faut trouuer estrange si

puis

puis apres nature faiſant ſon deuoir (cõme celle qui a en ſoy & la cauſe efficiente, & le baume naturel, par lequel & les os rompus ſont recolez, & la ſeparation de l'vnité reioincte) remplit les playes de chair, & les amene en fin à cicatrice, pourueu que l'art preſte la main à nature, à ſçauoir que le Medecin luy aide, ſe donnant garde que la playe ne ſoit offenſée par les cauſes exterieures, & que la faculté curatrice du baume naturel ne ſoit empeſchée, mais puiſſe faire ſon deuoir, & ce en nettoyãt la playe de toutes ordures qui luy ſont empeſchement, par linimens & autres moyens conuenables. Au reſte, ie priſe l'opinion de ceux qui eſtiment qu'il faut adiouſter à l'eau ſimple du vinaigre & de l'huyle: duquel remede i'ay entendu que le Seigneur de Vins, duquel i'ay parlé cy deſſus, a eſté guery par quelques Gentils-hõmes Italiens, auec pluſieurs autres, lors qu'il fut bleſſé deuant la Rochelle. Car ce medicament ainſi meſlé empeſche les ſymptomes, comme la douleur, la defluxion, l'inflãmation, & reſiſte à la putrefaction, à

laquelle il faut sur tout auoir esgard: & ce en toute diligence, veu que ce genre de playes y est fort suiet, de peur que vne gangrene ou sphacele s'en ensuiue. Or il est tout clair que le vinaigre d'vne part resiste à la corruption par cecy, que si on confit quelque chose dans luy, il la contregarde qu'vne mousse ou crasse ne la couure. Ainsi en est-il de l'huile, lequel versé sur le vin, ou autre liqueur garde qu'il ne s'esuête & se tourne, car il empesche que l'air n'y entre, & repousse au loin les exhalatiõs qui pourroyent engendrer quelque putrefactiõ: & d'autant plus i'estime son vsage, que ou bien appliqué en vnction, ou prins par le dedans, il amortit la force du venin, lequel peut estre meslé quelquefois auec ces playes, ainsi que desia ie l'ay enseigné. Ce qui me fait approuuer l'opinion de ceux qui mettent incontinẽt des huiles boüillants dans la playe, car cela ce fait bien à propos: en partie d'autant qu'ils font que la playe se relaschant par le moyen de l'huile, les mauuaises humeurs & vapeurs malignes se dissipent & resoluent plus facilement:

en partie aussi pour autant qu'ils empeschent en ce faisant que la concauité de la playe ne soit offensée par la subtilité de l'air: auquel entre autres choses, il faudra prendre garde, afin que la playe ne soit exposée long-tẽps à iceluy, mais au plustost qu'il sera possible, qu'elle soit resserrée. Car ceux-là experimentẽt assez que l'air engendre putrefaction, lesquels enfermẽt en vn vaisseau de terre toutes sortes de fruicts, & apres l'auoir fermé de son couuercle & bien lutté, afin que l'air n'y puisse aucunement entrer, le descendent au profond d'vn puits: & ainsi ces fruicts ne se corrompent ny flapissent nullement, d'autant qu'ils ne sentent l'air en aucune façon: & par ainsi demeurent frais & sains, comme s'ils auoyent esté tout fraischement cueillis. Or i'ay bien voulu escrire en passant les susdites choses, à fin que chacun sçache que plusieurs sont gueris non point par enchantemens, comme la populace estime, mais par remedes, desquels, si aucuns ignorent la raison, toutefois ils sõt fondez sur icelle, cõme nous l'auons demõstré: & non

point pour defendre les Empiriques, & ceux-là qui ne font point confciēce de mettre en hazard la vie & les corps des hommes, & comme dit le Prouerbe, de effayer l'art de la poterie au danger du vaiffeau: veu mefme que c'eft mō aduis, qu'ils foyēt defchaffez & fuis d'vn chacun, puis que par leur faute & prefomption, l'art de la Medecine, qui doit eftre exaltée iufqu'au bout, eft aujourd'huy, & ceux là qui en font profeffion, haye & mefprifée. Mais afin que ie ne me defuoye par trop de mon premier chemin & propos cōmencé, il me femble qu'il fera tres bon que foudain on mette dans ces playes de baftons à feu, des huiles de guy de pommier, de celuy de boüillon blanc, ou de mille pertuis ou celuy des œufs, qui foyent appliquez chaudement, defquels tu pourras voir la defcription en mon Antidotaire mis fur la fin du prefent traitté: & lefquels les Chirurgiens doiuent auoir preparez toufiours: car ils addouciffent biē fort, & amolliffent & appaifent les douleurs, & font fort propres à guerir ces playes: en defaut de ceux-cy, il faudra fe feruir

des huiles de ſureau (lequel eſt approuué par Ioubert) de lin, des vers de terre, de lis, de camomille, & de terebenthine. Que ſi on n'en peut recouurer pas vn de tous ceux-cy, il ſe faut contenter du beurre fondu, & de la terebenthine ſimple: & cependant faudra oindre les charpis du medicament qui s'enſuit.

Vnguent magiſtral.

Pr. ſuif de bouc & colophoine, de chacun trois onces, mouëlle de pieds de bœuf, & œſype, de chacun deux onces & demie: beurre frais, deux onces: ſucs d'eſclaire & de centaurée, de chacun vne once: huiles de guy de põmier, & de cire, autant qu'il conuiendra pour former vn vnguent: duquel tu prendras trois onces: du precipité dulcifié & preparé à noſtre maniere, du crocus veneris bien fait, de chac. trois drach. meſle le tout & en oingt les tentes & ſetons, ſi leur application eſt requiſe.

Les poudres doiuent eſtre parées, leſquelles les riches pourront porter dans leurs coffres, & en defaut de l'vnguent precedent, on pourra les meſler auec du beurre ſimple: & dudit vnguẽt

magiſtral tout ſeul on fera vn emplaſtre aſſez grãde pour enuirõner & couurir les parties prochaines de la playe. Les drapeaux, coiſinets & bandes doiuent eſtre imbuës du ſimple oxyrhodin tiede, fait de vinaigre roſat, huile roſat, & huile de guy de pommier. Il faudra auſſi appliquer ſur les parties plus lointaines le defenſif qui s'enſuit.

Medicament defenſif Pr. de bol Armenien preparé, ſang de dragon, & coraux rouges, de chacun demie once : du crocus Martis, deux drachmes: grains de myrthe, vne drachme & demie : huile roſat omphacin, quatre onces: vinaigre roſat, deux onces: cire, vne once & demie. Meſle le tout, & en faits liniment.

Cependant on obſeruera ſoigneuſement en liant ces playes, que les bandes ne ſoyent trop laſches, de peur que ce qu'elles contiennent n'eſchappe: & ne faudra auſſi les ſerrer ſi fort qu'elles en cauſent douleur, & par conſequent eſmeuuent quelque defluxion, & par fois vn phlegmon, d'où en fin puiſſe ſuruenir quelque gangrene, cõme Celſus eſcrit pouuoir aduenir par ce moyen en

son liure 5. chap. 26. Il faudra donc estre tellement soigneux, qu'euitãt ces deux incommoditez, on puisse receuoir les deux commoditez qu'elles apportent. Cependant qu'on trempe souuentefois les bandes susdites de l'oxyrhodin mentionné cy dessus & qu'on renouuelle l'appareil dés le commencement, de douze en douze heures, si ce n'est qu'õ craigne quelque flux de sang, à cause de la rupture de quelque grande artere, ou veine. Que si l'haimorrhagie est desreiglée, il y faut pouruoir vistement, & deuant toutes choses : ce qui se fera aisément par les medicaments suiuans, tãt appliquez sur la partie, que pris par le dedans. Cependant ie ne suis d'aduis qu'on l'arreste, que premierement vne bonne quantité de sang ne soit escoulée de la playe, pour euiter l'inflammation.

Vnguent arrestant le sang.

Pr. du crocus Martis bien reuerberé, du crocus Veneris, de chacun deux onces : huile de guy de Pommier simple, tant qu'il en faudra : soit formé en vnguent.

Ce medicament arreste le flux de sang, si bien qu'il est presque incroyable : & prepare aussi la playe à vn meilleur estat : car il digere toutes les humeurs superfluës, conforte la partie & resiste fort à la putrefaction.

Autre vnguent pour le mesme.

Pr. du crocus Martis, vne once : de la chaux de coquilles d'œufs, & du colchotar, de chacun demie once : de la cendre de grenouilles bruslées deux drachmes : mesle le tout auec huile de guy de pommier.

Vn autre aisé à faire, & non moins profitable.

Pr. du colchotar preparé auec du vinaigre, deux onces : de la chaux des coquilles de limaçons, demie once : du beurre frais, quatre onces : soit fait vnguent, ou au lieu de beurre les meslerez auec vn blanc d'œuf.

Il sera aussi fort vtile d'vser de potions aux grandes haimorrhagies, desquelles les descriptions sont telles.

Portion pour ceux qui ont plus de moyens.

Pr. de l'huile de crocus Martis & de l'essẽce de couraux, de chacun vn scru-

pule : de l'eau de ſemence de grenouilles, ou d'eau de roſes, autant qu'il en faudra pour vne potion.

Vne autre pour les ſimples ſoldats, mais approuuée.

Pr. du crocus Martis preparé à noſtre façon, vn ſcrupul. de la chaux de coquilles d'œufs, demie drach. ſyrop de roſes ſeches & de myrthille, de chacun vne once: & auec de l'eau de fleurs de pauot rouge, faits vn breuuage, que le malade prendra trois heures deuant que manger: & luy faudra donner vn orage mondé, auquel il y aura de l'eau roſe, & de la ſemence de pauot, ſur tous vers le ſoir.

Au reſte, il n'y a medicament plus excellent pour arreſter le ſang coulant de tous coſtez, & pour appaiſer toutes douleurs, & reprimer les defluxiõs, que noſtre Laudanum, ſi on en prẽd vne pilule de la groſſeur d'vn grain de poiure: l'vſage duquel ne peut eſtre aſſez eſtimé pour ces playes, outre vne infinité d'autres cõmoditez leſquelles ie tairay pour cette heure, d'autãt que i'ẽ ay parlé ſuffiſamment en ma reſponſe au trait-

proprietez du Laudanum.

té qu'a fait Auber Vandomois, touchãt l'origine & matiere des metaux. Or apres que toutes ces choses auront esté premierement bien executées, il faudra alors venir à la suppuration, & puis apres à la mondification & exsiccation, afin que la chair viue puisse naistre, qui ne soit plus molle qu'il ne faut, ny plus dure aussi, & qui ne croisse outre mesure: & finalement oster de bonne heure toutes les petites pieces des os brisez, s'il y en a quelques vnes, d'auec celuy qui est entier. Et premierement quand à la suppuratiõ, elle doit estre hastée en ces playes, de peur que le venin enclos dans icelles, & la sanie cachée ne soyent cause d'vn plus grand danger: d'autant aussi que par ce moyen les fiéures, les douleurs, & tous symptomes s'appaisent plus facilement selon l'opinion de Hippocras. Or pour cet effect la plus part des Chirurgiens se seruent de digestifs, qu'ils appellent, au second appareil, faits de iaunes d'œufs, d'huile rosat, & de terebenthine: lesquels pour parler à la verité, ie ne puis approuuer, d'autant qu'ils pourrissent incontinent, &

rendẽt la playe puãte, ce qui eſt vn treſmauuais ſigne. Les autres vſent d'eau & de miel meſlez, & vn peu chauds, de beurre, & de ſemblables ſuppuratifs, auec leſquelles choſes ils fõt bouillir de la farine de froment paſſée, en y adiouſtant bien peu de ſaffrã. Les autres approuuent le tetrapharmaque faict de poix, de reſine, de cire, & de graiſſe, auquel Corn. Celſus donne le premier lieu pour faire ſuppurer: & deſquelles choſes auſſi le Macedonic ſe compoſe en y adiouſtant de l'encens, duquel pluſieurs vſent auec vn heureux ſuccez. Les autres priſent merueilleuſement le Baſilicon, pour autant qu'il eſt fort bon ſuppuratif, & qu'on en trouue touſiours aux boutiques des Apoticaires. Les autres louënt l'vnguent Dialth: & celuy qu'ils nomment Reſomptif, d'aucuns, l'emplaſtre Diachilon ſimple, & des mucilages, auſquels ils adiouſtent de l'huile de lis. Et par le moyen de tous ces medicaments ils conuertiſſent bien toſt la chair dilacerée, froiſſée, & meurtrie par la bale, en pourriture, ſuiuans Hippocr. en cela. Car il eſcrit qu'il faut neceſſairement que la chair meurtrie

soit changée en bouë, à fin que par ce moyen la playe soit tant moins molestée de phlegmon: & telle est l'opinion non seulemẽt dudit Hippocr. mais aussi de tous les anciens Medecins. Desquels suppuratifs ie ne peux qu'approuuer entierement l'vsage: car puis qu'ils entretiennent la force & substance de la chaleur naturelle, & qu'ils changent les humeurs corrompuës en vne meilleure qualité, & conuertissent bien tost le sang corrompu en pourriture, ils ne peuuent pour ces raisons que remettre la playe en meilleur estat. Mais toutesfois il faut soigneusement regarder, que l'on ne vienne à vser mal à propos desdits suppuratifs, ainsi que desia ie l'ay touché au commencement de ce liure, afin que par leur moyen la playe n'acquiere quelque corruption, à laquelle par l'vsage desdits medicaments elle est plus suiette. Voila pourquoy à fin que cela n'aduienne, il sera bon d'adiouster à chacune once du medicament suppuratif, vne drachme de nostre precipité (lequel poids mesme il faudra augmenter, si la playe rend quelque gran-

de puanteur) afin que le medicament puiſſe agir auec plus grande efficace, & ſans aucun danger. Car par ce ſeul moyen la ſuppuration n'eſt retardée, ains deuient de bonne ſorte incontinẽt, & la partie bleſſée eſt preſeruée de putrefaction, & de gangrene, à laquelle principalement elle eſt lors fort ſuiette, ainſi que ie l'ay veu par experience. Et m'a ſemblé que ce ne ſeroit hors de propos, ſi en faueur des moins experts, ie baille icy quelque deſcription des remedes, deſquels i'vſe pour cette intention. Les tentes doncques, & les ſetons, & tout ce qui ſera mis dans la playe, ſoyent engraiſſez de l'vnguent qui s'enſuit.

Vnguent bien aiſé à faire.

Pr. de l'vnguent Baſilicum ſurnommé grand, ſelon la deſcription de Meſué, deux onces: du beurre frais, vne once: du precipité preparé à noſtre façon, deux drachmes & demie: ſoit fait vnguent.

Autre Vnguent.

Pr. cire neuue, reſine, poix nauale, de chacun quatre onces: ſuif de bouc, &

mouëlle des iambes de veau, de chacun deux onces: œſype, vne once: huile d'oliue, ou de lin, ou de guy de pommier, vne liure. Soit formé en vnguent.

Addition.

Prenez d'iceluy, deux onces: de noſtre precipité, deux drachmes: meſlez le tout. C'eſt vn excellent remede, duquel meſme on doit charger les emplaſtres, ſans adiouſter du precipité, leſquels on mettra ſur les bords de la playe: ou,

Pr. terebenth. de Veniſe, & miel de cha. demie liure: 12. iaunes d'œufs. Le tout eſtāt bien meſlé enſemble, faites le cuire au feu, tant qu'il deuienne en façon de bouillie. Vous pourrez aſſeurémēt vſer de cet vnguent (lequel les Paracelſiſtes appellent *Calcmatum magnum*) au lieu de digeſtif: car eſtant preparé en cette ſorte, il reſiſte grandemēt à la putrefaction, & ſi eſt fort propre pour ſuppurer ces playes. Or d'autant que c'eſt le propre de nature, & de la chaleur naturelle, & non point des medicaments de faire la ſuppuration, il faudra donner vne chaleur, quoy que s'en

ſoit,approchante du tout de la naturelle, laquelle il faudra entretenir auec du coton, & laine ſurge, & linges enuelopans la partie bleſſée, ou bië auec quelque cataplaſme : par leſquelles choſes les playes,ſelon Celſus, ſont fort ſoulagées. Il ſera bon auſſi de tremper les bandes & compreſſes dans le medicament fait d'huile roſat & eau roſe, auquel on pourra adiouſter bien peu de vinaigre. Car il faut vſer d'iceluy en petite quantité, d'autant qu'il retarde la ſuppuration. La ſuiuante fomentation eſt fort excellente, de laquelle ie me ſers touſiours. *Liu. 5. cha.26.*

Fomentation emolliente & appaiſante les douleurs.

Pr. des fueilles de guy de pommier auec leurs fruicts detaillez bien menu, trois poignées: des racines & fueilles de guimauues, des mauues, violettes, de cha. deux poignées : ſemences de lin, & ſenegré, de chac. deux onces: fleurs de camomille, & melilot, de cha. deux pugill. Faites les cuire dans du laict, & en vſez.

Iamais ie n'ay eſté abuſé en ce medi-

cament: car il oste les inflammations, appaise bien fort les douleurs, & en contregardant la substance de la partie, il rend la playe en fort bon estat, ce qu'on cognoist par la pourriture louable qui y suruient, quand on en vse. Or du marc de ladite fomentation on peut faire vn cataplasme, en y adioustant de la farine de lin & de fenegré, de chacune deux onces: œsype & mouëlle de pieds de veau, de chacun vne once & demie: trois iaunes d'œufs: six grains de saffran: huiles rosat, & de guy de pommier autant qu'il en faudra. Qu'on en applique sur la playe, en telle sorte que les parties prochaines en soyent enueloppées: & quant à celles qui sont plus esloignées, à fin d'arrester la defluxion des humeurs, il les faudra oindre de l'vnguent fait de bol, ou bien du suiuant.

Cataplasme.

Defensif fort bon.

Pr. de la poudre de roses rouges, & de myrthilles, de chac. vne drachme: bol armenien, terre sigillée de chac. six drach. sucs de plantain & de morelle, de chac. vne once: vinaigre rosat deux onces:

onces: huile rosat omphac. & de myrthill. de chacun demie once: cire deux onces: soit fait vnguent.

Au reste, il faut vser de ces medicamens, changeant deux fois le iour l'appareil, comme nous l'auons desia dit cy dessus, iusqu'a ce que l'apostume apparoisse estre assez louable, à sçauoir blãche & aucunement égale: car alors il faudra se seruir des absterfifs, parmy lesquels on pourra mesler tousiours de nostre precipité, toutesfois en plus grande quantité, d'autant qu'il attire fort bien l'ordure hors de la playe, & qu'il resiste à la corruption.

Vn bon detersif bien aisé à faire, pour les simples soldats.

Pr. de l'vnguent dit Aureum, deux onces: terebenthine, & miel rosat, de chacun demie once: farine de feues, deux drachmes: borras, vne drachme: precipité en poudre, trois drachmes. Mesle le tout.

Autre approuué pour les grands.

Pr. sucs de curage & de grande cõsolide, de chacun deux onces: huiles de terebenthine, d'encens, myrrhe, & sar-

cocolle, distillez à la maniere spagyrique, de chac. trois drachmes: racine d'aristolochie ronde, vne drachme & demie: cire blanche, vne once: huile de mille-pertuis composé, autant qu'il en faudra.

Addition.

Pr. du susdit, vne once: & y adioustez du precipité vne drachme, Meslez les & en oingnez les charpies.

L'vnguent du petum, de nostre description, est aussi fort profitable pour cet effect, duquel vous trouuerez la composition en mon Antidotaire.

L'vsage du cataplasme sus mentionné sera plus propre, si vous y adioustez des farines de feues, ers, orge, & lentiles, quand il faudra plus dessecher, & obuier à la putrefaction. Le Cerat qui s'ensuit y est aussi fort profitable.

Cerat.

Pr. de l'emplastre Diachalciteos, six onces: de l'huile de guy de pommier à suffisance & en faites vn cerat que mettrez sur la playe.

Mais d'autant que ces blessures sont le plus souuent si profondes, que ny les

medicaments, ny les tentes n'y peuuent paruenir, il faudra faire cette iniection suiuante auec la siringue.

Pour les soldats.

Pr. de la peruenche du petum, curage, betoine, de chac. vne poignée: des fleurs de millepertüis & bouillon blãc, de chac. vn pugil. racines des deux aristolochies, de chacune demie once: encens, myrrhe, sarcocolle, & iris de Florence, de chac. deux drachmes. Faites de tout vne decoction auec du vin blãc, de laquelle ferez iniections dans la playe, quand vous la penserez. Cependant prenez garde, que rien du tout n'en demeure dans la cauité d'icelle: car il suffit que la playe en soit lauée.

Pour les riches.

Pr. de la veronique, pyrole, peruenche, betoine, agrimoine, & grande consolide, de chac. vne poignée: racines de aristolochie ronde, & iris, de cha. vne once. Faites la decoction auec le phlegme de vitriol.

Addition.

Pr. de cette decoction, estant coulée, demie liure, meslez y parmy des huiles

de myrrhe, & maſtic, diſtilez, de chac. trois drach. huile de terebenthine, demie once: meſlez le tout, & en vſez comme deſſus.

Apres que la playe aura eſté nettoyée, comme il appartient, il faut qu'elle ſe rempliſſe de Chair, ce qui ſe fera ſi de iour en iour on amoindrit les tentes: & ce non pas par les medicaments, mais par la ſeule operation de nature, & en fin en peu de temps la cicatrice s'y fera, pourueu qu'on augmente le poids de noſtre precipité dans les vnguens: ou bien nous vſerons du remede qui s'enſuit.

Poudre propre à cicatrizer.

Pr. chaux de coquilles d'œufs bien calcinées, demie once: borras & alun bruſlé, de chac. vne drachme: de crocus Martis, vne once: mettez le tout en poudre ſubtile, & vous en ſeruez.

Que ſi la playe ne peut ſuppurer par les moyens ſuſdits, & qu'il ſemble que vne gangrene, & la mort de toute la partie s'en doiue enſuiuir (ce qu'on pourra cognoiſtre par vne grande puãteur, & par la couleur de la partie affe-

ctée, qui sera noirastre, violette ou liuide) il faudra appliquer soudainement des medicaments propres à cette corruption, desquels tu trouueras la description en leur lieu au chap. de la gangrene: & preuoir aussi & aller au deuãt des symptomes, s'il en suruient quelques vns, comme à la douleur, au phlegmon, & aux autres, ainsi qu'il sera enseigné cy apres. Il reste maintenant à traitter des playes qui sont compliquées auec venenosité & adustion.

Des playes faites par bastons à feu, compliquées auec venenosité & brusture.

CHAP. VI.

I'AY desia traitté de la curation des playes, ausquelles la seule solution de continuité auec contusion & dilaceration des vaisseaux est considerée: il faut maintenant parler du venin & de la brusleure, qui peuuent estre meslez parmy ces playes, ainsi que nous l'auons touché par cy deuant. Or en ce cas il faut auoir recours à vne troisies-

me indication s'il y a du venin : c'est à sçauoir à quelque excellent contrepoison qui luy puisse resister , & l'attirer hors de la playe le plustost qu'il sera possible,en amortissant sa force:de peur que penetrant par le dedans peu à peu, il n'infecte les principales parties,& dissipe leur force & leur substance. Ce qui se fera en partie par des medicaments topiques appliquez tant sur la partie blessée,que sur le cœur: en partie aussi par des medicaments pris par la bouche. Car si la chair de la playe est plus liuide que celle des autres playes communes,& comme morte, auec vne decoloration de toute la partie , auec pointes aux bords d'icelle , & inflammation & douleurs plus grandes que de coustume, & auec vn estonnement de tout le corps , alienation desprit, & fiéures ardentes: & si toutes ces choses aduiennent, principalement sans quelque cause bien manifeste , ce sont des signes qu'il y a du venin : & pource aussi,le plustost qu'õ pourra, il faudra subuenir à vn si grãd mal , laissant en arriere toutes les autres intentions, qui ne

Signes du venin cõpliqué.

sont si dangereuses. Car tout ainsi que le nocher pense à se sauuer soudainement, & tasche & par voiles, & par rames de prendre quelque bon port, lors qu'il est agité d'vne tempeste fort grande, & que tous les vents soufflent roidement de tous costez, & luy sont contraires : tout ainsi le Medecin bien versé & experimẽté doit donner quelque vtile remede à vn mal si proche, & tascher en toute façon d'amortir sa force le plustost qu'il pourra, & ce, deuant que le venin ayt penetré & pris racine entierement, & qu'il ait saisi le cœur, & les principales parties, vers lesquelles il s'achemine hastiuement. Car mesme en ces choses-là le prompt secours trõpe bien souuent, mais le retardement est tousiours nuisible. Si donc on iuge par ces signes & autres coniectures que la playe est compliquée auec venin, qu'on ayt soudain recours aux antidotes, auec meure deliberation & qu'on aduertisse les parens, ou familiers du malade (ainsi que Celsus nous en admõneste) du danger de mort prochain, auquel il est, ou que la playe est bien

dangereuse, ou du tout guerissable: afin qu'aduenant que le mal surmonte tout le deuoir qu'on aura fait, on n'en accuse nostre ignorance ou tromperie, & que l'art en soit deshonnoré. Au reste, apres auoir ordonné vne bonne maniere de viure, & qui resiste aux venins, il faudra sur le champ auiser si la maladie requiert la seignée, ou bien la purgation: ce qu'il faut faire de bõne heure & auec bõne cõsideration. Qu'on regarde aussi quelle euacuation dés le cõmencemẽt, & en premier lieu doit preceder: ou biẽ celle par sueur, ou par vomissement, ou flux de ventre, ou bien par l'incision de la veine, pour vuider les mauuaises humeurs, deuant qu'elles s'espandent par les veines, & s'attachẽt entierement aux arteres: & à fin aussi que les conduits & souspiraux estans par ce moyen relaschez & ouuerts, ces fuligineuses & malignes vapeurs, par lesquelles le cœur seroit oppressé, passẽt & sortẽt dehors. Et cela se doit executer principalemẽt, si le venin est desja espandu par tout le corps, & si on cognoist que le patient est plethorique &

remply d'humeurs: car alors comme escrit Paulus au liure 5. chap. 2. l'euacuation est fort vtile, mesme par l'ouuerture de la veine. Il faudra puis apres ordonner des choses qui defendēt & preseruent le cœur, comme est la Theriaque & le Mithridat pris dans du vin, ou auec quelque decoction de la racine d'angelique, tormentile, gentiane, bistorte, semence de citrons, de vinette, des herbes de melisse, veronique, & pimpinelle, à laquelle on pourra adiouster le syrop de limons, ou bien mesler les susdits Antidotes auec vne decoction cordiale. Bref, il faudra proceder tout ainsi que nature le requerra, & qu'il semblera au Medecin estre vtile, lequel y doit estre bien aduisé, & regarder de pres sans fouruoyer aucunemēt du vray but. Au reste, i'ay estimé que ce ne seroit hors de propos si en faueur de la posterité ie baillois la description d'vn remede bien aisé à faire, lequel estant donné, chasse tous venins, ainsi qu'on l'a essayé maintefois: & combien qu'il soit fort aisé, toutefois il doit estre tenu bien cher, pour estre vn certain

antidote bien profitable.

Contrepoiſon excellent & approuué.

Pr. racines d'aſclepias, vne once: racines de valeriane & tormentille, de chacune demie once: racine de polypode de cheſne, deux onces: racine de angelique cultiuée, quatre onces: racines d'angelique ſauuage & de guimauues, de chac. deux onces: d'orties, vne once: racine de thymelée, vne once & demie: racine de ſcabieuſe & petite valeriane, de cha. demie once. Leſdites racines doiuent eſtre arrachées entre le 15. iour d'Aouſt, & le 8. de Septẽbre, leſquelles il faut tailler en morceaux, & les mettre dans vn pot de terre vitré, biẽ luté par tout, auec vne bonne quantité de vinaigre, & qu'elles trẽpent ainſi l'eſpace de douze heures: puis les faire cuire par l'eſpace d'vne heure & demie: & les ayant retirées du vinaigre qui reſtera apres la decoction, les faut deſſecher, en ſorte qu'õ les puiſſe mettre en poudre. Ce qu'eſtant faict y adiouſter trente fueilles de l'herbe de Paris (autrement dite Raiſin de renard) auec douze de ſes grains, mis pareille-

ment en poudre. La dose est d'vne drachme prise auec du vin blanc.

Autre contrepoison qui se fait promptement.

Pr. du Mithridat & de la bonne theriaque, de chacun demie drachme: des perles preparées & couraux rouges, de chac. vn scrupule: du bol armenien, demie drachme: du syrop de limons, vne once: de l'eau de buglosse, & de scabieuse à suffisance. Faites en vne potiõ, laquelle vo⁹ reitererez, s'il en est besoin.

Vne autre pour ceux qui ont dequoy.

Pr de l'or de vie, & de l'essence de perles, de chac. six grains: de l'essence de couraux, huict grains: de la terre sigillée bien choisie, vn scrupul. Faites en vne potion auec quantité suffisante de nostre eau theriacale, laquelle il faudra prendre incontinent. Elle defend & preserue merueilleusement le cœur de tout venin & contagiõ. Les epithemes aussi appliquez sur le cœur y sont fort bõs, faits auec des perles, santaux, couraux, camphre, & eaux cordiales.

D'auantage Galien au liure 13. de sa Metho. a esté d'aduis qu'õ prit deux in-

dications curatiues pour guerir ces playes enuenimées : l'vne qui attirast hors le poison, l'autre qui amortist & appaisast la douleur qui en est procedée. Il prouuoioit à la premiere indication par des eschauffans & attractifs, par des ventoses, scarifications, & finalement par bruslures faites, ou par le cautere ardent, ou par quelque medicament caustique. Et paracheuoit la derniere indication par des medicaments qui pouuoyent alterer la qualité par vne autre qualité cõtraire, comme par refrigerans, si vne extresme chaleur tourmentoit le malade, & par des eschauffãs, s'il enduroit du froid à la partie offensée, & mesme par tout le corps. Quant aux anciẽs Medecins ils estoiẽt d'aduis qu'on appliquast à la playe enuenimée du sel, des oignons, de la ruë, de la moustarde, du glan, des noix, du dictamne, du souphre, & semblables medicaments propres pour attirer. Ils vsoyent aussi de ligatures & scarifications faites auec la lancette, afin qu'vne plus grande quantité de sang corrõpu coulast de la playe: dequoy Pau-

lus Aëtius, Actuarius, & Cornelius Celsus grands Medecins & dignes d'estre louez à iamais, ont escrit amplement. Mais d'autant qu'ils n'ont eu cognoissance ny de ces playes de bastons à feu, ny de tous les remedes qui leur sont propres, ny parauẽture des venins desquels la bale peut estre empoisonnée: il m'a semblé bon de mettre en auant des remedes non vsitez, propres pour la guerison d'icelles, l'vsage desquels la posterité ne pourra assez estimer. Si doncques par les signes susdits il y a quelque souspeçon que le venin soit compliqué auec la playe, il faudra pour le premier appareil, apres auoir tiré toutes choses estranges, s'il se peut faire, scarifier les bords de la playe auec vne lancette, & y appliquer des ventoses & oindre le charpis de l'vnguent suiuant, & le mettre dans la playe.

Paul. liu. 6. chap. 2. Aët. tet. 4. ser. 1. c. 48. Act. l. 6. c. 11. Cor. l. 6 c. 27.

Vnguent pour playes enuenimées.

Pr. de l'vnguent Macedonic, deux onces: de l'huile de myrrhe & de terebenthine, de chac. deux drach. de nostre precipité, vne drach. & demie; du beurre d'arsenic fixé & dulcifié demie

once: de l'huile d'Antimoine, deux drach. de la cire quelque peu: soit formé en vnguent. Il ne se peut desirer medicament plus excellent que cestuy-cy pour attirer des playes quelque venin que ce soit, & les en nettoyer entierement. Pourtant aussi les Chirurgiens doiuent estre tousiours pourueus d'vn tel medicament: duquel quand ils auront experimenté la faculté en ces playes principalemẽt, & en tous autres vlceres malins, & de difficile guerison, tant plus ils en feront cas, veu mesme qu'il opere sans causer aucune douleur, ou au moins bien petite.

Vn autre plus excellent.

Pr. de l'huile de Mercure corporel, vne drach. & demie: huile de souffre tiré par le moyen de la terebẽthine, trois drach. d'arsenic dulcifié, deux drach. meslez le tout parmy du beurre non salé, & en soit fait vnguent: duquel vous mettrez sur la playe, comme a esté dict, auec les carpids & tentes: car il est fort bon aux playes enuenimées, à la gangrene, au chancre, & aux vlceres phagedeniques & malins. Et à l'entour de

la playe mettez cet emplastre suiuant.

Medicament attractif.

Pr. de l'ammoniac, & du bdelium desfaits & dissouts en vinaigre rosat, de chacun deux onces: du galbanum, demie once: de la mumie, encens, & mastic, de chacun trois drachmes: de cãphre, deux drach. des deux sortes de couraux, de l'aimant preparé, du bitume, ambre iaune, de chac. demie once: racines d'aristoloch. serpentaire & roseau, de chac. deux drach. & demie: cire, poix nauale, de chac. trois onces: d'alabastre, trois drach. huiles de terebenthine & d'œufs, de chacun parties esgales, & autant qu'il en faudra pour former vn cerat. Ce medicament bien preparé attire le venin, & met hors la bale, & les petites pieces de fer, des os, des vestements & du bois.

Autre attractifs fort excellent.

Pr. de la gomme extraite (comme il sera dit) de la seconde escorce du tillet, deux onces: de l'aimãt preparé, vne once: ambre iaune, demie once; d'opopanax laué auec eau de serpentaire, trois drach. de terebenth. & cire à suffisance

pour former vne emplaſtre.

Vn autre Specifique.

La langue d'vn Renard arrachée en temps opportun, preparée comme il appartient, & deſſeichée, attire hors la bale des plus profondes parties, ſans aucune douleur: mais auant que l'appliquer ſur la playe, il la faut laiſſer tremper quelque peu de temps dans la decoction d'ariſtolochie & ſerpentaire faite auec du vin rouge.

Cependant on vſera du defenſif ſuiuant, lequel mis ſur la partie bleſſée, ſeruira de beaucoup.

Pren des fleurs de bouillon blanc, de mille pertuis, & roſes, de chacun deux pugill. de fueilles de ruë & iuſquiame, de chacun vne poignée, de camphre, demie once: cuits le tout dans du vinaigre en le reduiſant en forme de cataplaſme. Il empeſche que la partie ne ſoit moleſtée du phlegmon, & appaiſe la douleur.

On pourra appliquer ces medicamẽts deux fois le iour, deſquels on vſera iuſques à ce qu'õ cognoiſſe que tous les grands ſymptomes auront ceſſé: car alors

alors il faudra traitter la playe, comme si elle estoit contuse, l'entretenir ouuerte le plus long temps qu'on pourra, afin que la pourriture virulente s'escoule tousiours, & qu'il n'en reste aucunement. Mais apres que le teps sera passé, qu'il ne faut plus rien craindre, & que tout le venin sera dehors, il faudra peu à peu sõder la playe & en fin la cicatrizer auec les medicamẽts à ce conuenables, comme nous l'auons escrit cy dessus. Que si la playe pour la qualité mortifere du venin, est entierement dangereuse, & ne puisse estre guerie par medicaments, ce ne sera hors de propos, si apres auoir bien consideré le tout, on en retrẽche & couppe la partie blessée, s'il se peut faire aisément. Et cecy suffise quant aux playes enuenimées. Or d'autant qu'il me faut maintenant traitter de la bruslure, qui se trouue souuentefois compliquée auec les playes, ie ne puis nullement approuuer l'opinion de ceux qui sont d'aduis d'appliquer soudainement sur les parties ainsi offensées des choses qui soyent fort froides, & astringentes: car elles reserrẽt au lieu

d'attirer & mettre hors cette ardeur & bruslure, & mesme l'impriment d'auantage dãs les parties, & augmẽtẽt le mal : & sur tout le vinaigre, duquel toutefois la plus grãde part se sert le plus souuẽt. Car par sa faculté astringente il reserre les vaisseaux ouuerts, & empesche le flux de sang, comme Aëtius l'enseigne. Mais au lieu de tout cela, la saumure & les eaux salées par vne faculté soudaine ostẽt plustost ceste force du feu, & l'empyreume des parties, appaisent les grandes douleurs, & empeschẽt que les vessies ne se leuẽt, principalemẽt si les parties bruslées sont couuertes soudainemẽt d'vn linge bien deslié, trẽpé dedãs l'eau salée. Mais Oribasius & Paulus aussi ont esté d'aduis qu'il faut nettoyer moderémẽt les parties bruslées: & pour cet effect ils ont fort loué la terre de Chio, & celle de l'Isle Cimole, & celle de Crete, & toute autre estant legere, meslées auec du vinaigre qui ne soit fort, ou auec de l'eau, car elles estouffẽt le feu mesme par leur consistence. Les modernes approuuent l'vnguent faict de chaux lauée par sept fois, & meslée

Tetra 4. ser. 2. c. 26.

Orib. syn. li. 7 chap. 6. Paul. lib. 4. chap. 11

auec huile rosat, & mise sur la bruslure. Les autres ont leur recours aux hiebles cuits dans du vin, & preparez en forme de cataplasme, & à semblables choses, qui mettent dehors, dissipent, & resoluēt par leur chaleur l'empyreume empraint en la partie. Car de mesme façō le feu sert de remede au mal causé par luy mesme, la partie bruslée luy estant approchée: d'autant que par la resolution, apres auoir osté l'empyreume, il appaise la douleur. Or quand à moy i'ay vsé souuent auec bonne issuë des remedes suiuans, qui sont fort faciles à preparer.

Vnguent approuué, pour les simples soldats.

Pr. huile de sureau & de noix; de chacun deux onces: huile d'œufs, demie once: suif de cerf, & mouëlle de pieds de taureau, de chacun vne once: quatre oignons cuits, & vn peu de cire: soit fait vnguent, duquel vous mettrez sur la bruslure.

Autre.

Pr. huile de lard, & huile de beurre, de chacun demie once: suc de la secon-

de escorce de sureau vne once: sucs des fueilles & fruicts de lierre, deux onces: huile de sureau, quatre onces: salpestre, deux drach. Le tout cuise ensemble iusqu'à ce que les sucs soyent consommez, & faites en puis apres vn linimẽt auec vn peu de cire, lequel est fort propre pour oster la bruslure. L'eau suiuante y est fort profitable.

Eau distillee pour la bruslure.

Pr. du phegme de vitriol & d'alun, de chacun demie liure: des fleurs de bouillon blãc, & fueilles de lierre noir, de cha. vne poignée: limaces, grenouilles, escreuisses, ou cancres de riuiere, de chac. dix: distilez le tout dans vn alambic de plomb auec assez grand feu: fomentez auec cette eau le lieu bruslé cinq ou six fois le iour.

L'eau tirée de la semence de grenouilles, meslée auec le phlegme de vitriol, y est fort profitable. Mais il n'y a meilleur medicament pour esteindre l'empyreume causé par la poudre, que ce linimen qui s'ensuit: car il empesche toutes inflammations & appaise merueilleusement la douleur.

Pour les grands.

Pr. du sel * doux tiré du plomb, vne once: camphre, vne drach. huile de iaunes d'œufs, deux onces: beurre preparé, quatre onces: meslez le tout, & en faites liniment, duquel oignez toute la partie bruslée, trois ou quatre fois le iour.

* *Les Spagyriques le nomment ainsi.*

Mettez aussi sur les parties plus esloignées ces remedes, pour empescher la descente des humeurs, & l'inflammation.

Vnguent Nourri magistral.

Pr. du suc des fueilles de lis d'estang, de la grande ioubarbe & iusquiame, de chacun deux onces: des eaux de la semence de grenouilles & des fleurs de bouillon blanc, de chacun vne once: de litarge, ou bien (& qui sera meilleur) de son sel, deux onces: de l'huile de guy de pommier & rosat omphacin, de cha. trois onces & demie: vinaigre rosat, vne once: demenez le tout longuemẽt, selõ l'art, dans vn mortier de plomb auec le pilon pareillement de plomb, tant qu'il deuiẽne en forme de Nourri, & en vsez pour vn defensif. Or ces medicaments

topiques sont fort propres pour les bruslures: mais d'autant que ces accidens peuuent aduenir bien souuent aux corps mal habituez, & remplis de mauuaises humeurs, qui seroient de tant plus sujets à tous inconueniens, comme à grandes douleurs & defluxions, d'où les fiéures pourroient s'en ensuiure, & à la fin la mort (ainsi que l'on voit tousiours les vaisseaux fresliez & entr'ouuerts estre plus facilement accablez par le naufrage) il faudra premierement preuoir à toutes ces choses, & par soigneuse administration de viure, & par l'euacuation desdites humeurs, faite par quelque medicament propre, & aussi par la saignée, si le cas le requiert, & que le corps soit plethorique, & abondant en humeurs. A quoy le Medecin expert doit soigneusement prouuoir, comme aux plus grandes causes de toutes celles, qui peuuent incommoder aux playes, ainsi que Galien l'enseigne: & doit iuger prudemment de tout l'euenement, sans mespriser les choses grandes, & exalter les moindres, de peur qu'il ne

Liur. 4. de sa Metho. chap. 1

ſemblent auoir fait outre ſa portée: ſe propoſant touſiours deuant les yeux la ſentence de Celſus, à ſçauoir qu'vn mal qui ſera petit de ſoy, ne vienne plus grand par ſa faute & negligence.

Liur. 5. cha. 26.

DES CVRES PARTICVLIERES DES ARQVEBVSADES, selon la diuersité des parties offensées : & des accidens ou symptomes qui y suruiennent.

Des playes auec brisement d'os.

CHAP. PREMIER.



LE vulgaire estime les arquebusades de tant plus difficile curation, si elles sont conioinctes auec brisement des os. Et ce non sans cause, principalemẽt quand les grands os des bras, des cuisses & des iambes sont tellement brisez que la mouëlle en apparoist : d'autant que cela n'a peu aduenir sans vne grande dilaceration des nerfs, des veines, & arteres, qui portent le sentiment, la vie, & la nourriture à chacune partie : & desquelles choses estans destituées, la corruption s'en ensuit, & le plus souuent la mort totale d'icelle partie qui sera si

fort offensée. A quoy le Medecin & Chirurgien doiuent prendre de tant plus soigneuse garde, que l'exigence du cas le requiert, pour ne rien obmettre de ce qui appartient à vne entiere curation: laquelle on doit tenter auec tous bons remedes, plustost que desesperant d'icelle, coupper du tout ledit membre (chose deplorable) mesme dés le commencement, & la partie n'estant encore mortifiée. Et ne dis cecy sans cause, sçachant que nature estant aidée cõme il faut, fait de merueilleux effects, & trompe le plus souuent le iugement des plus doctes, comme ie l'ay veu aduenir és dernieres guerres à plusieurs: & mesmement à vn gentil-homme nommé le Capitaine la Brosse, lequel fut blessé d'vn coup de mousquet au bras droit, en telle sorte que tout l'auant-bras en fut brisé entiement, mesme iusques à sa teste qui est inserée au haut du palleron où commence la ioincture, qui fut la seule occasion, que les Chirurgiens n'oserent retrécher le membre, cõme ils l'auoient proietté & conclu, & comme ils l'eus-

histoire memorable.

ſent fait autremẽt, s'ils euſſent peu) craignans d'heure à autre la mortification totale de la partie, à cauſe du grand briſement de tout ledit os) pour preuoir à vn ſi eminent danger de mort. Toutefois le pauure malade duquel on n'attendoit de iour en iour que la mort, tãt la playe eſtoit cõpliquée de diuers ſymptomes, fut guery, meſme ſans perdre la partie de laquelle il s'eſt depuis aidé aucunement. I'eſcris cecy pour donner courage aux ieunes Chirurgiẽs de tenter par tous moyens ſecourables & ſouuerains remedes, de preſeruer quelque partie qui ſera ainſi fort offenſée, pluſtoſt que d'eſſayer dés le cõmencemẽt la cure par le retrẽchemẽt d'icelle: laquelle à mon aduis ne ſe doit faire qu'apres vne certitude de la mortification preſente, & ce encore auec vne deuë prediction & proteſtation. Ie ſçay bien qu'õ m'alleguera que les forces sõt plus grandes au commencement, leſquelles ſont requiſes pour cet effect, & qu'elles diminuent par la longueur du mal, ce qui peut rendre ſuſpect le retardement. Mais l'attente d'vne plus gran-

de, parfaite, & entiere guerison est plus considerable és choses mesmes presque desesperées : car c'est se proposer du tout ce qui n'est encore aduenu, & estimer comme impossible ce que nature aidée & secouruë, comme il faut, parfait à la fin heureusement, contre nostre esperance & commun iugement: ainsi que desia ie l'ay demonstré par exemple: ou à tout le moins (si la necessité nous presse tant) cela se fera par le bon aduis & cõmun iugement des doctes, plustost que par la simple opinion de quelque temeraire, qui le pratiquera autrement. Or pour reuenir aux blessures faites auec fracture ou brisement des os : il m'a semblé estre expedient de commencer par celles qui aduiennent à la teste, comme estans les plus dangereuses : tant à cause de la preeminence du cerueau contenu en icelle, qu'aussi d'autãt qu'elles ne peuuent receuoir les ligatures, qu'õ dit estre deuës & conuenables à toutes fractures, & inuentées pour repousser ce qui afflue, & empescher par consequent les phegmõs, & purger la sanie, & ce qui est cõ-

Des playes du test auec fracture d'os.

tenu és parties affligées: sans lesquels remedes nul des autres os ne pourroit estre gardé sain, ainsi que l'enseigne Galien au 6. de sa method. C'est pourquoy aussi il est necessaire, quand icelles fractures aduiennent à la teste, de desnuer & descouurir quelque partie de la fracture, ce qu'on nomme trepaner, afin de pouuoir nettoyer & dõner issuë à la sanie, qui autrement corromproit les mẽbranes, & le cerueau, d'où la mort pourroit ensuiure. Il faut doncques pour exemple, & pour plus grãde intelligence nous proposer quelqu'vn qui sera nauré d'vne arcbusade, ou autre baston à feu à la teste: & premierement considerer si la playe est manifeste au sens, ou occulte auec la seule cõtusion sans entamure du cuir: ce qui peut aduenir quelquesfois par la resistẽce que l'armet en teste y fera, lequel s'enfonçant, comme il pourra aduenir, froissera neantmoins le crane sans entamure manifeste. Or ces choses bien cognues par les moyens ordinaires, il faudra faire vne suffisante incision, & cõuenable en cas qu'il n'y ait point ou-

uerture apparente, & la remplir auec des estouppes chargées d'vn restrinctif faict auec le sang de dragon, l'encens, le mastich & le bol meslez auec vn blanc d'œuf, afin que le lendemain les orifices de la playe soient dilatez, & qu'on puisse mieux cognoistre & iuger de la fracture: Laquelle aduient en plusieurs sortes, quelquefois auec excision de la premiere table seulement, ou bien de toutes les deux auec eleuatiõ & reuersement de l'os frappé: qui est mesme quelquefois du tout separé & emporté. Ce qu'on appelle fracture auec dolure. Quelquefois ladite fracture aduient auec fissure ou fente apparente que les Grecs nomment ῥωγμή. & quelquesfois elle est occulte au sens, tant elle est petite, qui est dite pour cela des Latins Capillaire ou Pileuse, & des Grecs τριχισμός laquelle penetre encore, ou toutes les deux tables du test, ou seulemẽt la premiere qui n'en est si dangereuse. Quãd doncques la fracture nous sera par ces propres signes manifeste, & que nous penserõs que la playe faite par le coup receu, ou biẽ que nous aurõs faite auec

Tu pourras voir les autres differences de la fract du test au VI. liu. d'Aeg. cha. xc. me contentant de ces deux que ie propose pour exẽple seulement.

le rasoir, ainsi qu'il a esté dit cy dessus, est assez dilatée & ample pour faire les operations requises, il faudra en premier lieu tirer ce qui sera grandement rompu & brisé, & toutes les choses qui comprimeront les meninges. Que s'il y a d'auenture quelques grãds fragmẽs (comme il aduient souuẽt) il ne les faudra point poursuiure iusqu'à la fin à les tirer, comme nous enseigne Galien, d'autant qu'il nous doit suffire que l'ouuerture en l'os soit si grãde, que la sanie & la pourriture seulemẽt en puisse estre nettoyée. Or voila ce qu'il faut premierement obseruer, quãt aux fractures du crane qui sont manifestes & penetrantes auec excision. Quant aux autres qui sont auec vne simple fente en l'os, dite fissure, elles requierẽt vn homme bien expert pour les cognoistre seulement, d'autant que bien souuẽt on y est trompé par le sens de la veue & de l'attouchement. Les Anciens vsoient en ce cas, la fente estant capillaire, d'vn medicamẽt noir, lequel delaissant vne trace noire en l'os, denotoit qu'il estoit fẽdu: l'encre pourroit bien seruir à cet

Au 6. de sa Methode cha. 6.

effect, meslée auec du mastic. Le tartre calciné iusques à la noirçeur, y sera fort propre. Les modernes vsent d'vn cataplasme, ou medicament restrinctif, qu'ils mettent sur l'os, & là où il apparoit estre plus sec (à cause d'vne vapeur chaude, qui passant à trauers de la diuision desseche le linimẽt, ou cataplasme) la fracture, ou scissure est demõstrée. Ce qu'estãt apperçeu, il faut estre tant plus diligent à sçauoir par moyens à ce requis & signes ordinaires, si ladite scissure penetre toutes les deux tables ou lamines, ou si elle est tant seulement simple. Car ne penetrant point iusqu'à la partie interieure, il suffira de racler auec la rugine ou autres instruments propres iusques à l'entier de l'os, pour le rendre vni: & puis poursuiure la totale guerison de la playe auec l'vsage des medicamẽts propres aux arquebusades, desquels no⁹ auons parlé au premier liure. Obseruant seulement cela, que les playes de la teste ne veulẽt estre humectées d'aucune liqueur, suiuant Hippocr. en son liure Des playes de la teste, mais au contraire, les medicamẽts

exſiccatifs & cephaliques ſont fort requis pour eſtre appliquez ſur ledit os fendu, ou en forme ſeche, eſtans ſeulemẽt reduits en poudre, ou bien meſlez auec du miel roſat. Les ſuſdits cephaliques ſont compoſez des poudres de ſarrazine, d'encẽs, de Myrrhe, de glayeul, de la racine de panax & ſemblables. Le mercure auſſi bien precipité meſlé auec le miel roſat & la farine de la veſſe noire, eſt vn ſingulier remede pour cet effect, & aduance l'exfoliation des os. Mais ſi d'auenture ladite fente penetre iuſqu'au dedans, il faudra donner ordre deuant que le troiſieſme iour ſoit paſſé, de trepaner, ou faire ſuffiſante ouuerture audit os, cõme dit Hippocr. pour empeſcher l'inflammation, & donner iſſuë à la ſanie, & pour la pouuoir oſter du tout. Ce qui doit eſtre fait auec grãde cõſideration & inſtrumens à ce neceſſaires, deſquels on pourra veoir les diuerſes figures au liure que M. Ambr. Paré a eſcrit des playes de la teſte. Or apres que l'operation manuelle requiſe en la fracture du teſt ſera faite, il faudra diligemment obſeruer (quand l'os bran-

branslera, & qu'il sera presque entierement couppé par la trepane, si la membrane est encore fort ioincte & attachée audit os, car lors il ne sera requis de l'arracher du tout, de peur que la violẽce & l'air mesme exterieur ne l'offense, ains faudra cesser, & attẽdre qu'il se separe de soy-mesme. Que si ladite membrane est du tout separée (ce qui aduient bien souuẽt aux arquebusades, à cause de l'impetuosité du coup) & que l'on voye l'inflãmation presente, & autres mauuais accidens, qui communement l'accompagnent, il faudra faire l'ouuerture totalement, deuant mesme qu'elle se corrompe, si on est appelé à temps pour ce faire. A quoy le Chirurgien doit estre bien expert & aduisé pour sçauoir cognoistre les lieux où il faut appliquer les trepanes. Car on ne le doit faire sur les cõmissures, ou coustures du test : mais aduenant que la playe soit faite en icelles, il faut sans les toucher aucunement, faire l'ouuerture par les deux costez, & au lieu qu'on estimera le plus cõuenable pour dõner issuë à la sanie d'vn costé & d'au-

Les lieux où on ne doit appliquer les Trepanes.

tre. Qu'on s'abstienne aussi de faire ouuerture à l'endroit des sourcils & vers les parties inferieures du crane, d'autãt qu'il seroit à craindre que le cerueau pour sa pesanteur, ne sortist par icelles: celle aussi vers les tẽples est defenduë, à cause du muscle temporal & des vaisseaux qui y sont. Ce que Galien a expressément denoté au 6. de sa Methode chap. 6. par ces mots: D'auantage, dit il, ie pense qu'il pourroit aduenir (si on faisoit vn grand pertuis aux os, lesquels sõt à costé) que le cerueau sortiroit dehors par ceste partie: outre plus aux costez, il y a en plusieurs lieux explantation d'aucuns nerfs, lesquels ne sõt à mespriser. Mais (adiouste-il d'auantage) aux parties superieures de la teste, il n'en sort vn seul nerf, le moindre que ce soit: pour nous demonstrer qu'en icelles les ouuertures s'y font auec moins de danger. Or apres que l'ouuerture conuenable a esté faite ainsi que nous l'auons dit, les Chirurgiens communément appliquent sur la membrane descouuerte vn * santal, qu'ils appellẽt, lequel les vns trempent seulement dans

C'est vne piece de taffetas rouge.

de l'huile rosat, & l'appliquent chaudement: les autres y adioustent quelque partie de miel rosat, & les autres vsent de miel rosat, seulement, craignans que par l'humectatiõ de l'huile la membrane ne se putrefie: ils chargent aussi les charpis & plumaceaux, vers les premiers iours pour remplir toute la cauité de la playe, les vns de digestifs, qu'ils appellent ainsi, & desquels nous auons desia parlé, ou bien du macedonic, ou du basilicon: les autres d'vn medicament fait de l'emplastre de betoine, dissout & mis en forme d'vnguent, auec huile rosat: ou au moins ils vsent de ce medicament apres le troisiesme, ou quatriesme appareil: d'autant que suiuant Hippocras la membrane estant desnuée elle doit estre bien tost nettoyée & desechée, de peur que par la longueur du tẽps elle ne s'enfle & pourrisse. Et quand le temps du phlegmon est passé, ils mondifient & font produire la chair, & cicatrisent en fin la playe: ce qui se fait auec les exsiccatifs & cephaliques, comme a esté dit cy dessus. Cependant il m'a semblé, que ce ne se-

de la grandeur de la mẽbrane descouuerte.

En son liu. des playes de la teste.

roit hors de propos si ie mettois en auant quelque description des remedes propres pour les playes accompagnées de la fracture du crane. Et premierement pour mettre sur la meninge incontinét qu'elle sera descouuerte, pour le premier appareil.

Pren. miel rosat, deux onces: huile de jaunes d'œufs, vne once: meslez le tout & y trempez vostre santal, ou bien les plumaceaux bien dessiez, & les appliquez chaudement sur la membrane.

Ou bien afin d'auoir vn medicament bien tost prest.

Pren miel rosat deux onces: huile rosat, vne once: terebenthine bien lauée, vne once & demie: meslez le tout ensemble & en vsez auec le santal, comme a esté dit cy dessus.

Dans le quatriesme ou cinquiesme appareil, il n'y faudra point mesler d'huile rosat, ny celuy d'œufs, ains on vsera du miel rosat, & de l'huile de mille-pertuis simple, meslez ensemble en esgale portion.

Le septiesme iour estant passé, on se

seruira des remedes qui s'ensuiuent, propres pour estre appliquez sur la meninge descouuerte.

Pr. miel rosat, deux onces: terebenthine, vne drachme: eau de vie x. gouttes: Meslez le tout ensemble: & faites chauffer ledit linimẽt dans vne escuelle & y trempez le santal & des carpis bien desliez, lesquels mettrez chaudement sur la meninge descouuerte, & tiendrez tousiours aupres vn rechaud plein de braise, pour la crainte de l'air froid qui y pourroit nuire.

Ou bien à ce mesme effect, pour les plus aisez.

Pr. miel rosat, deux onces: huile de myrrhe selon nostre description, demie drachme: huile de terebenthine distillée par le bain auec l'eau de vie, vne drach. meslez le tout ensemble, & en vsez comme desia a esté dit, quand la partie ne sera molestée de phlegmon. Ce medicament est fort propre à preseruer la membrane de toute putrefaction, & est aussi fort conuenable aux fractures du crane.

Cependant vous vserez au commencement de l'vnguét magistral, que i'ay desia descrit en la page 85. duquel vous mettrez à l'entour des os, & remplirez le creux de la playe, & en chargerez les charpis & plumaceaux, y mettant encore par dessus vn emplastre du mesme vnguent. Cependant pour mondifier, vous vserez du medicament qui s'ensuit, lequel y sera fort propre.

Pour les moindres.

Pr. poudre de myrrhe, de sarcocolle, & iris de Florence, de chacun deux drachmes: mumie, vne drachme & demie: racine de consire & de sarasine, vne drach. farine de vesse noire, deux drach. & demie: miel rosat & terebenthine lauée auec l'eau de betoine, de chacun tant qu'il en faut pour rendre le tout en forme d'vnguent.

Pour les plus riches.

Pr. de l'vnguent de petum de nostre description, trois onces: huile de myrrhe, trois drac. huile d'ambre iaune, dit succinum distillé & purifié comme il faut, deux drachmes: poudre de sarrasine, vne drachme; faites vnguent.

Quand la meninge sera couuerte, & qu'il sera besoin de dessecher d'auantage, il faudra adiouster sur vne once dudit vnguent vne ou deux drach. de nostre precipité, qui seruira à faire tõber plustost les petites pieces des os, & à tirer les excrescences, ou superfluitez de la chair, qui y suruiennent : & vsera-on de ce medicament, iusques à la fin de la vraye & entiere cicatrisation. On mettra aussi vn emplastre de betoine par dessus, ou de Gratia Dei, ou du Diadictamnum de Galien, ou bien celuy qui s'ensuit, pour faire tenir lesdits charpis.

Emplastre Capital, ou Cephalique.

Pr. suc de peruenche, de chelidoine, & de la grande consire, de chacun vne once : mumie, myrrhe, sarcocol. iris, de cha. six drac. racine de sarrasine, demie once : ambre iaune puluerisé, deux drach. & de terebenthine & miel, de chacun trois onces : crocum Martis du plus subtil, trois drach. cire tant qu'il faut pour reduire le tout en forme d'emplastre.

Et à cause de l'inflammation, ne sera

mauuais d'imbroquer les enuirons de la playe (vers les premiers iours) auec l'huile rosat, & y faudra appliquer des cuissinets & des ligatures conuenables. Et d'autant que le froid est fort cõtraire & dommageable à ces playes, il y faudra auoir esgard par tous moyens requis & necessaires.

Le regime. Au reste, la maniere de viure doit estre tenuë: quant à l'vsage du vin, il est à craindre, comme aussi toutes les viandes qui engendrent des vapeurs & fumées. Il ne faut oublier les euacuations tant par la mission du sang, que par le bas, s'il est de besoin. Cependant il se faut proposer tousiours deuant les yeux la sentence d'Hippocr. à sçauoir que la moindre des playes de la teste ne doit estre mesprisée, combien qu'elle ne soit qu'auec entamure du cuir, pour les diuers & grãds symptomes qui y suruiennent. Et pour cette cause, il faudra estre prudent à bien pronostiquer, afin d'euiter la calomnie à laquelle ceux qui se meslent de la medecine sont le plus souuent subjets.

En son liur. des playes de la teste.

Des signes & iugemẽs

Les playes doncques qui sont faites

ſur les cõmiſſures ſont fort à craindre, & celles du deuant de la teſte, & meſmement des temples, ou des coſtez de la teſte, plus que celles des autres parties du derriere, cõme l'enſeigne Hippocrates au meſme liure. Et tant plus la fracture & briſemẽt de l'os ſera grãd, tant plus la playe doit eſtre douteuſe, principalement ſi les meninges ſont offenſées: d'autant que le coup receu des baſtons à feu eſt ſi grand, qu'il esbranle non ſeulement ce qu'il touche, mais auſſi les parties lointaines auec vn grãd eſtonnement du cerueau & aſſoupiſſement de tout le corps, ce qui eſt vn mauuais indice. A quoy il faut prendre vne ſoigneuſe garde, pour pouuoir mieux vſer des remedes, & rapporter plus aſſeurément aux amis tout le ſuccez du mal.

Ceux qui doiuent mourir de ces playes, ou bien meurent à l'inſtãt qu'ils ont receu le coup, ou toſt apres, ſuiuant la violence du coup & ainſi qu'il aura rencontré. Quelquesfois la fieure ſaiſiſſant les moins bleſſez à mort ils meurẽt le ſeptiéme, ou l'vnziéme, ou le dix-

ſeptieſme iour. Or en ceux-cy deuant que mourir la playe deuient comme liuide, de laquelle il en ſort bien peu de ſanie puãte, & l'os ſe monſtre noiraſtré, & des puſtules apparoiſſent à la langue, & quelque rougeur ſur les yeux, & autres tels ſignes qui demonſtrent la mort eſtre prochaine, qui aduient bien ſouuent auec conuulſion & reſueries.

Des playes du viſage auec fracture.

CHAP. II.

LES bleſſures qui ſont faites au viſage auec fracture des autres os de la teſte, comme de l'os dit Baſilaire, ou des machoires, n'ont beſoin d'autre curation, que d'vne liaiſon conuenable, & application des remedes propres pour les playes contuſes auec briſement d'os. A ceſte cauſe il faudra au premier appareil par tous moyens tirer dehors la bale, ſi d'auenture elle eſt adherente dans la partie bleſſée, & toutes les choſes eſtranges: & meſmement les pieces des os qui ſeront ſeparez &

qu'on pourra tirer ſans violence: car autrement il faudra attendre que nature les iette hors d'elle-meſme, ou par l'entrée, ou par la ſortie de la bale, comme il viendra à poinct: laquelle il faudra aider par des medicaments propres, ouurãt, s'il eſt beſoin, les bords de la playe auec le fer, & les eſpõges preparées, ou autrement: & vſant des remedes que nous auons deſia deſcrits en noſtre premier liure, propres pour l'entiere gueriſon, ainſi qu'on verra eſtre expedient. Au reſte, il me ſemble, que ce ne ſera hors de propos de toucher quelque choſe de la difformité qui aduiẽt à cauſe de ces playes, à laquelle on doit auoir eſgard, & ſur tout, de celles du viſage, tant à cauſe que c'eſt la partie qui rend la perſonne plus honorable, & qu'elle eſt plus ſuiette à tous inconueniẽs, pour eſtre découuerte. Si dõcques il aduient que le coup ſoit donné de ſi prés que la barbe en ſoit bruſlée & le cuir eſcorché, il faudra auoir recours aux medicaments que i'ay deſcrit au chapitre de la bruſlure: & entre autres ce remede facile y eſt fort conuenable,

d'autant qu'il empesche que les vessies ne s'esleuent, & fait engendrer le poil, comme vn grand personnage m'en a asseuré pour l'auoir experimenté.

Pour le commun.

Pr. des porreaux, & estans cuits sous la braise, exprimez en le ius, duquel vous oindrez la partie bruslée, & desnuée de poil deux ou trois fois le iour.

Autre experimenté.

Pr. ius de porreaux & d'oignõs blãcs cuits sous la braise, de chacun deux onces: eau de semence de grenouilles, vne once; huile de guy de pommier, & cire blanche tant qu'il en faut pour en former vn liniment: duquel la partie bruslée & desnuée de poil sera oincte deux fois le iour.

Que si d'auenture les grains de la poudre, comme il aduient souuent, tiennent au cuir, il faudra tascher à les oster promptement auec la pointe d'vne grosse aiguille, ou auec quelque autre ferrement poinctu & puis mettre dessus le liniment qui s'ensuit.

Pour les taches des grains de la poudre.

Pr. du beurre, lequel apres qu'il sera

fondu, iettez le dans de l'eau tirée de la semence de grenouilles, ou dans celle des escreuices, tirée ainsi que nous l'enseignerons, reiterant cela dix ou douze fois, & iusques à ce que le beurre deuienne blanc comme laict.

Prenez donc de ce beurre ainsi preparé trois onc. huile de moyeux d'œufs fait suiuant nostre description, vne once: meslez le tout ensemble & en formez vn linimẽt, duquel oindrez les parties tachettées de ladite poudre, d'autãt qu'il est fort singulier à cet effect. Il est fort propre aussi pour tirer l'empyreume & l'ardeur de la partie bruslée.

Autre medicament excellent pour les plus aisez.

Pr. huile de lithargue demie once: eau tirée des escreuices, deux drach. baume fait du plomb, vne drach. eau de nenuphar, trois drach. meslez le tout ensemble, auec du beurre escrit cy deuant, & en vsez quatre ou cinq fois le iour. Au reste, sur la fin, il sera bon d'vser des vnguents qui s'ensuiuent, & lesquels addoucissent fort le visage, & l'embelissent.

Pr. vnguent citrin, deux onces: sperme de Baleine, vne drachme: huile rosat & de lis, de chacun demie once. meslez le tout.

Autre pour le mesme effect & meilleur.

Pr. de la pomade, deux onces: mucilage de semence de psyllium tirée auec l'eau rose, vne once: camphre, vn scrupule: huile d'amandes douces, demie once: meslez & en vsez trois ou quatre fois le iour.

Et pour les cicatrices enleuées & rouges, il faudra vser du medicament fait comme s'ensuit.

Pr. huile de litarge, deux drach. huile de tartre, & baume de pomb, de chacun vne drach. camphre, vn scrupule: sperme de Balaine, vne drach. huile d'œufs, deux onces. Meslez le tout & en vsez.

L'huile de Talc y est fort excellent, duquel les plus riches pourront vser.

Si d'auenture à cause de l'os osté, les bords de la playe se retirent & deuiennent durs & calleux, ce qui empesche que la cicatrice ne se face, il faudra

auoir recours à ce que i'en escriray particulierement cy apres. Et cecy suffira quant aux playes faites en la teste, auec fracture.

Dee Arcbusades auec fracture des os, des bras, des cuisses, & des iambes.

Chap. III.

AV reste, ces playes auec fracture aduiennent souuent aux bras, aux cuisses, & aux iambes: tant à cause que ces os, comme estans des plus grands, sont rencontrez plustost par la bale, que pour ce que ces parties sont desnuées le plus souuent d'armure, qui resisteroit à la violẽce du coup, qui par ce moyen brise plus facilement tout ce qu'il rencontre. Quand dõcques quelqu'vn se presentera à nous, blessé en quelqu'vne de ces parties auec fracture, ou brisement d'os, il faudra diligemment obseruer auec le doigt ou auec la sonde, en quelle façon l'os sera brisé: principalement si le coup est receu à l'auant bras, ou en la cuisse, d'autãt que

les playes faites en ces endroicts, auec rupture totale de l'os, sont fort dangereuses, offensans par l'extẽsion les muscles, & les parties nerueuses, & induisans par consequẽt grandes inflammations, douleurs, & conuulsiõs, & autres grãds symptomes: d'où bien souuent la mort s'en ensuit, si on n'y remedie prõptement. Or les moyens pour ce faire sont deux, l'vn deplorable, mais toutefois necessaire pour conseruer le reste du corps, à sçauoir le retrenchement de la partie, lors qu'elle est tellement brisée, qu'il n'y a aucune esperance de guerison. Ce qui ne doit neantmoins passer par le iugement d'vn tas de gens qui s'attribuent le nom de Chirurgiẽs, quand ils sçauent deschirer, inciser, coupper, ou plustost bourreler en mille façons les corps des personnes: & qui n'ont pour tous remedes qu'vne sie, quelques cauteres, & vne asseurance & hardiesse qu'ils appellẽt, laquelle i'estime trop dangereuse, quand elle n'est conioincte auec la prudence & entier iugement, ainsi qu'à la verité i'en ay veu aduenir bien souuent d'estranges effects.

fects. Mais quand la grandeur du mal aura esté bien considerée, & l'impossibilité de pouuoir iamais restituer la partie en son premier estat par autres remedes, cela induira à bon droict ceux qui sont munis de bonne raison, discretion & certaine experience à passer outre, deuant mesme que l'inflãmation & autres symptomes y suruiennent, & d'extirper le membre, s'il se peut faire, pour conseruer la vie, apres auoir fait les protestations à ce necessaires. Et ne faut douter, quand les os de la cuisse & de l'auant-bras seront tous brisez (comme il peut aduenir par les coups de poictrinals & mousquets) & ce auec vne grande dilaceration des muscles, des nerfs, & autres parties, d'où les subites cõuulsions, les inflammations, gangrenes, & la mortification totale peuuent s'ensuiure, que la diligence ne soit autant requise au retranchement, que le danger est eminent. Car si entre les Anciens Medecins, les vns defendoient de mettre aucunement la main à la fracture de ces os : les autres commandoient de retrancher la partie totalement, mesme

Voyez ce qu'escrit P. Æg. de Hippoc. en son liure 6. ch. 7. Cor. Cels. en sõ li. 8. ch. 10.

les os ne faisans que sortir quelque peu dehors, que diroient-ils auiourd'huy, s'ils voyoient les brisemens estranges qui aduiennent par la malheureuse inuention de ces instrumens diaboliques, ausquels on en adiouste de iour en iour, afin qu'il n'y ayt plus ny armure pour resister, ny medicament qui y puisse remedier? Or quant à ce remede deplorable, à sçauoir à l'extirpatiõ, i'en parleray au chapitre de la gangrene, & sphacelle: car il faut maintenãt que ie vienne à l'autre moyen plus vtile, lequel on recherche par l'operation manuelle, & par les remedes, & qu'on doit tenter iusqu'à l'extremité, ainsi que des-ja ie l'ay touché au commencement de ce Traitté des fractures. Or pour cet effect, les Chirurgiens ordinairement se proposent double intention: l'vne qui a esgard à la fracture, & qui commande de remettre les grandes pieces des os brisez en leur place le mieux que faire se pourra, & estans remis les y retenir auec des compresses & bandages à ce appropriez, trempez & munis de medicaments necessaires, pour preuoir aux ac-

cidens qui y pourroient suruenir, & y adiouster en fin les attelles, que certains approuuent, dés le premier appareil, pour rendre la liaison plus ferme : laquelle ils ne desfont entierement, mais la serrent, ou la laschent, suiuant l'exigence du cas, iusqu'au quarãtiéme iour, si ce n'est à cause de la demangeson, de l'inflammation, douleur, & autres accidens, ausquels neantmoins ils taschent de remedier par vn bon regime, par la mission du sang reuulsiue, par la purgation, & par les medicamẽts topiques qui y sont propres. L'autre intention a esgard à la playe, qui defend qu'elle ne soit bouchée par les bandages de ladite fracture, d'autant qu'elle requiert d'estre pensée bien souuent, afin que les excrements, & que les choses estranges, que nature reiette, puissent auoir issuë. Et pour cet effect, les vns appliquent les setons incontinent, si on les peut passer par la playe, lesquels ils oignent auec des medicamens cõuenables : les autres se contentent de l'vsage des tentes, & amplifient les orifices de la playe, s'il est besoin, & principalement l'inferieur,

à fin d'en faire sortir tant plus aisément tout ce qui y est superflu & inutile, & que par ce moyen lesdites playes soient rendues plus traittables: lesquelles tentes ils appetissent, à mesure que la playe se remplit de chair: vsans au reste des remedes propres pour les arcbusades, qui sont auec fracture, desquels nous auons desia parlé en nostre premier traité. Et ont seulement cet esgard pour leur derniere intention, d'ordõner durant le temps que le pore sarcoide se fait, des viandes de bonne nourriture, & d'vne substance glutineuse, principalement la playe estant en bonne disposition, pour aduancer la totale consolidation desdits os. Or voila comme les communs praticiens d'aujourd'huy procedent en la cure de ces playes auec fracture: ce que ie ne pourrois que biẽ approuuer (veu qu'ils s'accordent auec tant d'excellens personnages, qui vsent de cette procedure) si l'experience ne m'auoit fait voir à l'œil plusieursfois les inconueniens qui s'ensuiuent, par le moyen desdits attelles & liaisons fortes, qui induisent le plus souuent les

ſymptomes, comme les douleurs, les inflammations, & les phlegmõs, auſquels ces playes ſont plus ſuiettes. Et empeſchent d'auantage l'exhalation des humeurs qui y abondent, & ſuffoquent le plus ſouuent la chaleur naturelle, & empeſchent meſme la cognoiſſance de ſi grands ſymptomes, & gardent qu'on n'y puiſſe remedier, comme il ſeroit neceſſaire : ſi ce n'eſt bien tard, quand on eſt contrainct le plus ſouuent, de desfaire tous ces bandages circulaires & obliques, lors que les ſuſdits accidens auront pris ſi grande poſſeſſion à la lõgue, qu'à grand peine pourrõt ils eſtre domtez par les remedes, comme ils euſſent eſté, ſi on y euſt donné ordre de bonne heure. Voulant inferer par ces choſes, que les ligatures communes aux fractures ſans playe, ne peuuent eſtre faictes ſans danger, principalement aux playes des arquebuſades, bien qu'elles ſoient ioinctes auec fracture, pour les raiſons ſuſdites : à quoy le Chirurgiẽ doit prendre vne ſoigneuſe garde, pour ne rien faire imprudemment, & dequoy il ſe puiſſe (mais trop tard) repentir. Trou-

uant bon quant au reste,qu'on remette les os en leur place dés le commencement,& deuāt que l'inflammation possede le membre (sans auoir esgard ny au venin ny à la bruslure qui n'insinuent rien pour cet effect) & qu'on le mette en sa deuë figure,& en celle qui le tourmentera le moins, & qu'on vse des vrais remedes qui pourront seruir à l'vne & à l'autre affection, à sçauoir à la playe & à la fracture. Et d'autant que i'ay veu pratiquer cela fort heureusement,& en Allemaigne, & aux autres lieux où i'ay voyagé, par de grands personnages & bien experimentez, ie n'ay voulu taire leur maniere de proceder en telles maladies. Laquelle, comme i'estime, peut estre aussi cōuenable aux arquebusades, veu qu'ils ne reprouuēt pour autre raison ces ligatures fortes & communes aux playes auec fracture, si ce n'est à cause des douleurs, inflammations, & gangrenes qui s'en ensuiuent; ausquelles lesdites arquebusades sont plus suiettes, que toutes autres. Apres doncques que les os auront esté remis en leur place, & la partie sera bien située,& la playe pen-

ſée, comme il eſt requis, il faudra eſtendre le cerat qui s'ẽſuit ſur du linge (trẽpé dans vn oxyrhodin fait de vinaigre roſat, & huile roſat, ou pour le mieux d'huile de guy de pommier) & l'appliquer ſur la partie bleſſée, d'autant qu'il ſert beaucoup à toutes fractures.

Pr. reſine, cire, de chacun vne liure: poudre de til, trois onces: ſuc de geranium, quatre onces. Cuiſez le tout en forme de cerat: vous l'appliquerez ſur la partie rompue auec la ligature ordinaire des playes pour le faire tenir auec tout l'appreſt.

Autre duquel i'vſe fort heureuſement.

Pr. la gomme extraite de la conſire, & du guy de pommier, & du fruict de peuplier, de chacun quatre onces: du ſuc de geranium, ſix onces: de la pierre ſablonneuſe du Rhin, ou en defaut d'icelle de l'argille ou du bol, trois onces: de la poudre de l'eſcorche du til, deux onces: vingt moyeux d'œufs, terebẽthine, demie liure: huile de vers de terre, trois onces. Cuiſez le tout bien meſlé enſemble iuſques à la cõſiſtence de ce- *Remede de catagmatic de Du cheſne.*

rat, qui sera fort propre pour les playes auec fracture, & pour empescher la douleur, l'inflammation & autres symptomes. Il le faudra remuer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, pour les premiers appareils, & vous verrez en peu de iours vn merueilleux effect, quant à la consolidation de la fracture. Cependant il faudra appliquer dans la playe & aux enuirons d'icelle des remedes conuenables & defensifs, desquels nous auons desia traitté: & les compresses & bandages serõt trempez dans l'oxyrhodin, cõme on vse ordinairement aux playes. Or il faudra tousiours auoir cet esgard de bien situer la partie, & l'enuelopper d'vne lame de plomb, repliée en forme d'vn arc, & selon qu'il sera de besoin, ou bien de cuir bouilly, où des courroyes seront attachées pour mieux tenir les os fermes, qu'on aura ioincts auparauant, & lesquels il ne faudra esbrãsler de leur lieu, que le moins que faire se pourra, lors qu'õ pensera le malade, & qu'õ desfera lesdits bandages. Cependant, qu'on vse des potions vulneraires fort propres à

cet effect, & par lesquelles i'ay veu guerir des fractures, apres que les os auoiét esté seulement remis en leur place. Ce que sur tout i'ay veu pratiquer en Allemagne, où les habitans de Reystat, prés du Rhin, ont eu la cognoissance d'vne pierre qu'on trouue aux enuirons de leur ville, qu'ils appellent, à cause de sõ effect, Beinbruch, de laquelle ils dõnent vne drachme auec du vin rouge, dans lequel on aura premierement fait trẽper de la peruenche, & ce par quatre ou cinq matins: par ce moyen ils ostent les douleurs, & les griefs symptomes, & guerissent les fractures dans quatre ou cinq iours, au grand estonnement d'vn chacun: ce que ie peux asseurer pour l'auoir veu experimenter. Dequoy aussi Mathiole fait mention en ses commentaires. Ils vsẽt aussi de ladite pierre meslée en forme de cataplasme auec du geraniũ pilé, & de l'huile d'oliue ou rosat, auec si heureux succez que sans que quelque inflãmatiõ ou douleur suruiẽne à la partie, l'vniõ des os se fait. Ce qui sẽbleroit incroyable, si mille ne le pouuoient tesmoigner auec moy. Qui me

Au 5. lin. cha. 109.

meut aussi de croire que ce medicamẽt ne peut estre que tres-vtile pour les coups des arcbusades faits auec fracture. Car c'est gaigner plus de la moitié de sa cause, que de guerir les os brisez si facilemẽt, & en si peu de tẽps, sans prouoquer aucun symptomes: & sans que cela nous empesche aucunement de traitter la playe d'arquebusade, comme contuse, & comme il appartient: nous ouurant plustost vn chemin de parfaite guerison, bref & incõparable, pour le soulagement du malade. Mais d'autant qu'on ne trouue par tout de ceste pierre à propos, de laquelle toutefois les Apoticaires deuroient faire prouision, plustost que de tant d'autres choses, qui ne seruent que de parade dans leurs boutiques: on vsera de la potion propre pour les playes auec fracture, laquelle ie descriray au chapitre des potions vulneraires, d'autant que i'en ay veu de merueilleux effects. Cependant il sera bõ d'vser de mon Catagmatic qui y est fort propre, auquel on adioustera (lors qu'on ne craindra plus l'inflammation) de la gomme, ou du ius

d'ariſtologie, de la ſerpentaire, du borras & du crocus Martis, pour endurcir le cal, & fortifier la partie. Que s'il y auoit quelques petites pieces d'os, qu'il falluſt reieter, qu'on ſe ſerue auec la ſyringue de l'iniection qui s'enſuit: dans laquelle auſſi on trempera les tentes, & plumaceaux.

Iniectiõ pour les fragments des os.

Pr. ſuc d'ariſtologie, de ſerpentaire, d'iris, de peruenche, de chacun quatre onces: vin blanc, ſix onces: eau de vie, trois onces: myrrhe, ſarcocolle, maſtic, bois de guayac raclé, de chacun vne once: aloës hepatic, mumie, de chacun demie once: girofles, vne drachme. Le tout ſoit mis à circuler dans vn alambic par quatre iours au bain Marie, ou bien qu'il boüille iuſques à la conſomption de la troiſieme partie. Le tout ſoit coulé, & gardé pour en vſer en temps & lieu auec la ſyringue ou bien autremẽt, ainſi qu'il ſera beſoin. Ceſte iniection outre ce qu'elle eſt excellente pour les os, elle nettoye auſſi fort bien la playe, & la remplit de chair, & eſt fort conuenable pour aduancer la totale gueriſon. Que ſi d'auenture l'os ſe vient

à alterer & carier (comme il aduiēt souuent à cause de l'air qui entre par la playe, & qui est fort nuisible aux fractures) il faudra vser du remede qui s'ēsuit, combien que cestuy-là que nous auons escrit cy dessus, y soit fort conuenable.

Pr. huile de myrrhe distillé *per descensum* & purifié par l'eau de vie, demie once: huile de girofles, deux drach. huile du souffre distillé auec le colchotar, vne drach. & demie. Meslez le tout, & quand vous en voudrez vser, touchez seulement deux ou trois fois vostre os carié auec du cotton trempé dedans ce medicament, qui sera attaché au bout de vostre esprouuette, & l'os s'exfoliera, & ce qui est gasté tombera en bref.

Ou bien.

Pr. huile de tartre, ou lie de vin seche, distillée par la cornuë: huile de guaiac, de chacun demie once: huile de souphre & de vitriol, de chacun vne drach. meslez le tout, & faites comme dessus.

Ou,

Pr. du baume de mercure, demie on-

ce: huile d'antimoine, trois drach. sel de plomb, deux drach. meslez le tout. Il ne se peut desirer vn medicament plus excellent pour cette intention. Il guerit aussi tous les vlceres malins & desesperez. Cependant vous mettrez cet emplastre sur la playe & aux enuirons d'icelle, lequel est fort propre pour attirer les os corrompus, & aduance aussi la totale consolidation de ladite playe.

Pr. huile de guy de pommier, trois onces: huile de laurier, deux onces: litharge, mastic, myrrhe, de chacun vne once: mumie, & de la pierre Calaminaire, de chacun deux drach. terebenthine, deux onces: cire, vne liure. le tout mis au feu, soit fait en forme d'emplastre.

Au reste, si vous attendez d'auenture quelque fragmẽt d'os, qui doiue sortir, & que l'orifice de la playe s'amoindrisse par trop, & se ferme, vous l'agrandirez auec des tentes faites de gentiane, ou d'esponge preparée, pour euiter la douleur & l'inflãmation, quãd il le faudroit faire sortir par force: vo⁹ n'y epargnerez aussi l'operation de la main, cõme l'incisiõ, la raclure de l'os carié auec

des ferremens conuenables, & mesme le cautere actuel pour le dernier & extreme remede.

Des Arquebusades qui trauersent les autres parties du corps sans fracture.

Chap. IIII.

MAIS aduenant que le coup soit donné au trauers du corps, ou bien de la poictrine, ou du ventre inferieur, il faudra regarder si la playe entre dans la cauité, & entrant si elle offense quelque principale partie, afin d'en faire le pronostic requis, suiuant ce que nous en auons dit au chap. des signes & iugemens. Car si elle ne penetre point, elle ne requiert autre procedure pour estre traittée, que celle de laquelle nous auons desia parlé en general: que si le contraire aduient, il y a quelques particularitez dignes d'estre obseruées. Car si la bale donnant dans la poictrine n'a point passé outre, vous tascherez de la mettre hors, comme toutes autres choses qui seront

estranges: & mesme il faudra sur tout prẽdre garde s'il y a du sãg qui soit coulé dans la capacité, lequel il faudra faire sortir tant en accommodant le malade en la façon propre pour cet effect, que par tous autres moyens à ce necessaires, & conuenables: amplifiant l'orifice de la playe, & le laissant ouuert quelque temps quand il en seroit de besoin, à fin de luy donner issuë plus facile: & ce pour preuoir aux grands inconueniens qui suruiendroient par vne telle retention, à laquelle ces playes en particulier sont suiettes. Or en ce cas les potions vulneraires seruent de beaucoup: car elles pourront dissoudre le sang caillé, & mesme empescher qu'il n'aduienne: desquelles vous en baillerez au patient dés le premier iour, soir & matin, comme vous le pourrez veoir cy apres au chapitre des potions vulneraires. Quand au reste, vous poursuiurez la cure auec les mesmes moyens & remedes requis pour les autres arcbusades: obseruant seulement vne chose, que les medicaments ne pouuans estre portez iusques au fõd de la playe pour

faire leur operation, si ce n'est en forme liquide, il faudra diuersifier leur forme, & vser d'iniections propres pour chacune intētion qui sera requise, lesquelles vous preparerez des medicaments que desia i'ay enseignez en nostre premier Traitté. Lesdites iniections se font auec les syringues, que ie trouue plus propres que tous les autres instrumēts, d'autāt qu'elles attirent derechef à soy ce qu'elles aurōt ietté, ainsi qu'il est expedient de le faire. Vous lierez les tentes auec vn filet, lesquelles vous mettrez dans ladite playe, qui seront d'vne longueur conuenable pour entretenir tousiours l'orifice ouuert, afin que l'interieur ayant esté biē purgé & mōdifié, il se remplisse de chair, deuant que le reste se ferme, ce qui empescheroit l'issuë de la pourriture. Vous fuirez en pēsant vostre blessé, l'air froid, qui luy est fort nuisible. S'il y a ouuerture des deux costez, vous mettrez vne tente en tous les deux, & entretiendrez plus longuemēt l'orifice ouuert, par lequel la pourriture pourra auoir pl⁹ facile issuë. Que si quelque callosité y suruient, vous aurez

rez recours à ce que i'en escry cy apres. Quant au regime, il sera tel que celuy des autres playes, à sçauoir froid, sec, & tenu: il est vray qu'il se faudra garder des viandes aigres & astringentes, mesme dés le commencement: d'autant qu'elles esmeuuẽt la toux & sõt cõtraires à la courte haleine, de laquelle les patiens sont tousiours tourmentez en ces playes: au cõtraire les choses pectoriques y sont fort conuenables, comme les figues, les raisins, l'orge mondé, & semblables. La mission du sang est fort requise, comme aussi l'euacuation par clysteres & par autres medicaments, quand le corps est cacochyme. Au reste vous aurez les mesmes considerations pour les playes du vẽtre inferieur, que des susdites, desquelles la cure n'est differẽte de la generale des autres arcbusades: si ce n'est que les potions vulneraires leur sont plus requises, d'autãt qu'elles monstrent mieux leur efficace & vertu en ces parties, où elles paruiẽnent, qu'aux autres: lesquelles potions il faudra composer suiuant les intentions requises, & y adiouster tant plus

de corroborans, quand quelque partie de la nutrition, cõme le foye, ou la rate, sera offensée, laquelle il faudra fortifier par fomentations exterieures. On pense aussi ces playes auec des clysteres cõuenables, quand elles sont vers les parties plus basses. Que si elles passent au trauers, & blessent l'os de l'espine, vous vserez des medicaments que i'ay descrit pour les playes de la teste; & en ferez vn mesme iugemẽt (s'il aduenoit que la moüelle sortist de l'espine) que des autres. Or d'autant qu'il aduient souuent que les coups sont donnez du haut en bas, & lesquels penetrent suiuant dans quelque partie sans que la bale sorte, tellement que la pourriture ne peut auoir issuë: il faudra lors aduiser si vous pourrez sans danger faire vne contre-ouuerture plus bas. Ce que ferez plus aisément rẽcontrant la bale auec les doigts, laquelle vous tirerez par mesme moyen plus facilement, cõme nous l'auõs desia dit, parlans de l'extraction des choses exterieures. Or s'il aduient que cela ne se puisse faire, vous vserez de plus fortes compresses & li-

gatures, afin que par ce moyen la pourriture sorte plus aisément estãt comprimée vers la partie superieure. Les iniections sont fort conuenables pour ces playes sinueuses, d'autant que les autres medicaments ne peuuent estre portez iusqu'au fond d'icelles. Et faudra aduiser d'y laisser le moins que pourrez d'icelles, mais les retirer auec la mesme syringue, de laquelle vous aurez fait l'iniection. Les tentes d'esponges preparées sont fort bonnes en telles playes, d'autant qu'elles attirent & s'emboiuẽt de la pourriture, & desfechent d'autrepart la playe. Et d'autant que bien souuent les bords de ladite playe se rendẽt durs & calleux (ce qui empesche la totale consolidation) vous userez des remedes qui s'ensuiuent, propres pour cet effect, & pour la guerison de toutes fistules, sans l'application du fer, qui est l'extresme remede des Chirurgiens communs.

Vnguent pour les callositez, ou pour les fistules.

Pr. huile de miel distillé par expression de feu, deux onces: huile de plomb

& de mercure ſublimé, de chacun vne drach. huile de petrole & de girofles, de chacun vne drachme & demie. meſlez tout auec de la terebenthine en forme de liniment, duquel vous oindrez les tentes qui toucheront la calloſité.

Huile pour cet effect.

Pr. Antimoine crù, trois onces: mercure ſublimé, vne once & demie: miel cru, ſix onces. le tout meſlé ſoit mis dãs vne cornuë à diſtiller à feu mediocre, ſelon l'art. Il en ſortira huile fort excellent pour guerir tous vlceres calleux & malins: ſera bon auſſi pour les fiſtules, les chancres & gangrenes.

Pour ſubuenir aux ſymptomes.

CHAP. V.

LES Medecins accordent franchement, qu'il faut ſur tout ſubuenir diligemment aux grands ſymptomes, laiſſant meſme la cure du mal, d'autant qu'ils diſſipent par trop les forces & la vertu du malade. Et pource

aussi on les guerit premierement, non pas en ce qu'ils sont considerez simplement: mais bien comme estans cause, ou que les forces se dissipent & diminuent (à quoy il faut principalement auoir esgard) ou que quelque plus grande maladie ne suruienne. Car d'autant que la douleur vehemente, l'inflammation, le phlegmon, la fiéure, la conuulsion, la paralysie, la gangrene, le sphacele sont symptomes tres mauuais & dangereux, lesquels accompagnent communément ces playes, ils doiuent estre appaisez & ostez, toutes autres choses delaissées, par ce (comme i'ay desia dit) qu'ils amoindrissent les forces, & peuuent engédrer des maladies plus extremes. Or alors, il faut changer de methode, & auoir recours à d'autres indications, que celles que la simple playe nous insinuë, de peur que par la violence dangereuse desdits symptomes le malade ne meure, ou pour le moins ne soit tourmẽté plus cruellement. Et faudra commencer la cure par le symptome le plus dangereux, à la guerison duquel le Medecin doit employer toutes

ses forces. Car ces playes ne pourront iamais estre entierement gueries, si premierement les symptomes ne sont ostez. Partant i'ay estimé estre conuenable de traitter de la curation d'vn chacun d'iceux à part, & escrire les remedes qui me semblent leur estre les plus propres: & ce par le meilleur ordre & le plus methodiquement qu'il me sera possible.

De la douleur.

On appaise la douleur, ou par medicaments anodins & paregoriques, qui sont temperez & fort approchans de nostre tẽperature, ou par d'autres chaus au premier degré, & de substance subtile, & ce par fomentations & linimens. Les fomentations se font de la decoction des racines de guimauues, d'vne teste de mouton, des mauues, des fleurs de bouillon blanc, de chamomille, de melilot, de semences de lin, senegré meslez & cuits auec du laict. Mais les linimens se composent des mucilages de la semence de l'herbe à puces, senegré, lin & de guimauues, de beurre, de graisses de chappon, & de tes-

ſon, d'œſype, & d'huile de guy de pommier.

Les narcotiques auſſi appaiſent les douleurs, d'autant qu'ils oſtent le ſentiment à la partie, & la rendent aſſoupie, tellement que la cauſe vrgente de la douleur ne s'apperçoit nullement. On en vſe lors qu'vne trop grãde douleur diſſipe les forces, & nous menace de quelque ſyncope, ou defaillance de cœur, prouenante d'vne trop grande inflammation.

Pr. racine de iuſquiame & de lis de eſtang, de chacun demie liure: mettez les infuſer & confire dans du vinaigre roſat, & huile de lis d'eſtang, les expoſant par quelques iours au ſoleil: puis les eſpreignez, & de ce qui ſera coulé, vous en eſtuuerez (eſtãt vn peu chaut) la partie offenſée.

En apres vous oindrez du liniment qui s'enſuit.

Pr. du ſuc des fueilles de iuſquiame, & de ioubarde, de chac. deux onces: de l'huile de guy de pommier, & de lis d'eſtang, de chac. vne once & demie: du beurre frais, deux onces: de la cire neu-

ue, vne once. meslez le tout, & en faites liniment.

Cependant le Medecin doit sur tout estre soigneux d'appaiser les douleurs au plustost que faire se pourra : car elles signifient tousiours quelque chose de mauuais. Ce qui suffira pour le present, touchant la douleur, d'autant que nous auons desia par cy deuant declaré plusieurs remedes pour cette intention.

De l'intemperie.

S'il y a quelque inflammation en la partie offensée, ce qui se cognoistra aisément par la douleur & eleuation des vessies, il la faut rafreschir auec l'vnguent nutritif, ou auec le blanc de Rasis, auquel on aura adiousté du camphre, ou auec l'vnguent dit Populeum, ou auec celuy qui s'ensuit,

P. sucs de plãtain, morelle, & ioubarbe, de ch. vne once: bol armeniẽ, demie once: litarge lauée auec eau de plantain, & tuthie preparée, de cha. vne once: huile rosat omphacin, & de lis d'estãg, de ch. deux onc. vinaigre rosat, & cire, de c. vn peu. soit formé en vnguẽt.

Au reste si l'intemperie est froide (ce

que la molleſſe de la partie monſtrera) il la faut corriger auec quelque fomentation faite auec du vin, dans lequel on aura fait boüillir de l'anet, de la ſemence de lin, & des fleurs de chamomille, & de romarin. Deſquelles choſes on pourra auſſi faire vn cataplaſme.

Quãt au flux de ſang ie n'en fay nulle mention, d'autant que i'en ay parlé cy deſſus bien amplement.

De la fiéure.

Il faut obuier dés le commencement, que la fiéure n'entreuienne, & l'empeſcher par vne maniere de viure cõuenable, & tenuë & refrigerente, par l'ouuerture de la veine, & par medicamẽts qui purgẽt les humeurs mauuaiſes, qui abondent. Que ſi le mal eſtant en vigueur (comme il eſt aduenu maintefois deuãt mes yeux) la fiéure ſaiſit les bleſſez, il faudra cuire les humeurs par quelque apozeme bien propre, & encore derechef les purger. A quoy le Medecin doit mettre tout ſoin & diligence, & aider le malade en toutes façons, de peur que la mort ne s'en enſuiue, cauſée par la grandeur du mal.

De la conuulsion.

Tous les Medecins sont d'accord, que la conuulsion se fait en trois faços : c'est à sçauoir par inanition (qui aduient, tât à cause des grandes & superflues euacuatiõs, que par l'haimorrhagie immoderée) laquelle selon Hippocr. Aphor. 3. liu. 5. est dangereuse. Secondement elle aduient par repletion à cause des tumeurs contre nature qui aduiennent en ces playes, & lesquelles se passent soudainement : ou bien par vne extreme froidure qui resserre les nerfs & les remplit, ce qu'Hippocr. a remarqué en son liure 5. Aphor. 17. Tiercement elle se fait par consentement, le cerueau estant offensé, à raison de la douleur, lors que ou quelque nerf a esté piqué, ou quand les humeurs acres, mordicantes & venimeuses changent & corrompent leur nature : d'où aussi selõ Hippo. naissent de grandes douleurs, desquelles par la force du sentiment, la cõuulsion se fait. Or pour guerir vne conuulsion causée par vne inanition, il faut premierement ordonner vne maniere de viure humectante, nourrir le mala-

De la cõuulsiõ par inanition.

de de laict d'amande, & d'orge mondé, ou de quelque bouillon propre. Luy faire vn bain cõposé de quelques humectãs & lenitifs, cõme sont les sommitez du bouillon blãc, la racine de guimauues & les fueilles des mauues, violettes, & guy de põmier, auquel le malade entrera, si la playe n'y dõne empeschemẽt, ou au moins la partie blessée en soit fomentée. Apres il faudra l'oindre d'huile de guy de põmier, & de violettes, ou de quelque vnguent fait des susdites choses. Mais d'autant que ce mal est incurable, lors qu'il est enraciné & ioinct auec vne siccité des nerfs selon Galiẽ au liure septiesme de sa Metho. il faudra auoir recours à des medicamẽts plus excellẽts, cõme à la taincture de l'or, & à celle du baume naturel: car s'il y a quelque esperance de guerison, elle gist en ces deux remedes. Que si la conuulsion se fait par la plenitude, il la faudra guerir principalement durant les premiers iours auec vne maniere de viure tenuë, exsiccatiue & eschauffante: & faudra euiter sur tout l'vsage du vin, d'autant qu'il esmeut les deflu-

De la conuulsion par repletiõ.

xiõs, & eſt nuiſible aux parties neruenſes: mais en lieu du vin, on pourra preſenter de l'hydromel, ou de l'eau de canelle. Apres cela on y dõnera ordre par les euacuations conuenables, cõme par la ſeignée & par la purgation vniuerſelle: en partie auſſi en attirant de la partie qui endure conuulſion: ce qui ſe fera par les vnguents dits d'Agrippa, Aregon, & Martial, par les huiles de caſtorée, de renard, de laurier, & ſemblables: deſquels (le corps ayant eſté bien purgé) il faudra oindre le col, & toute l'eſpine du dos, & la partie bleſſée. Mais les remedes ſuiuans me ſemblent plus propres.

Pr. graiſſe de cerf, de teſſon, d'ours, de chacun vne once: huile laurin, vne once & demie: huile de renard, de caſtorée, de terebenthine, de geneure, de vers de terre, de chac. demie once: de l'vnguent d'Agrippa & Dialth. de cha. deux onces: terebenthine lauée auec eau de lis blancs, vne once, d'euphorbe, vn ſcrupul. & auec vn peu de cire vous en ferez vn vnguent.

Pr. reſine, poix de nauires, de chacun

vne once: colophone, & cire neuue, de chacun deux onces: encens masle, mastic, & ceruse, de chac. demie once: sel nitre, sang de dragõ, terebẽthine, huile rosat, sel ammoniac, huile de iaunes d'œufs, de cha. deux drac. camphre, vne drach. de la mere-perle, vne once: ambre iaune, vne drachme & demie: de la pierre d'aimant, demie onc. vitriol blãc, deux drach. Reduisez le tout en forme d'emplastre selon l'art. *Ou*

Pr. du baume de la gomme elemi, & de lierre: de cha. deux onces: huiles de cire, de terebenthine, & de geneure, distillez à la maniere Chymique, de chac. demie once: huile de girofles, & de bẽioin, de cha. deux scrup. Mettez le tout en forme de liniment, duquel vous oindrez l'espine du dos, & la partie malade: *Ou*

Pr. du baume de guy de pommier, de lierre, & de mille-pertuis, de chacun deux onces: huiles de sauge & de terebenthine, de chac. vne once: huile de geneure, demie once: huile puant tiré de tartre, trois drach. graisse de tesson, trois onces. Meslez le tout, & en vsez,

comme il a esté dit.

Cependant qu'il prenne par le dedans les medicaments suiuans.

Pr. eau de grand muguet, & de geneure, de chacun vne once: huile d'ambre iaune, demy scrupul. meslez les & en faites vne potion: *Ou*

Pr. eau de canelle, & de fleurs de tillet, de chacun vne once: huile de geneure, tiré par l'ebullition de l'eau, quatre gouttes. faites vostre potion.

De la conuulsion par consentement. Mais si la conuulsion, esmeuë par la sympathie, se fait à cause de la douleur, il la faudra seder par les remedes escrits au chap. de la douleur. Et quand elle est causée par l'acrimonie & vitulence du venin, ce qui aduient aussi le plus souuent, qu'on se serue des choses que i'ay ordõnées pour les playes enuenimées. Que si elle aduient à cause de quelque poincture, ou incision de nerf, ainsi que ie l'ay veu aduenir quelquefois, non pas par le moyen du coup premieremẽt receu, qui froisse plustost & meurtrit les nerfs qu'il ne les point: mais biẽ par l'insuffisance des Chirurgiens, qui se trauaillent par trop auec grande incom-

modité à rechercher la bale, ou autres choses externes, & par leurs incisions offensent les nerfs bien souuent, d'où la conuulsion s'en ensuit, principalement s'ils rencontrẽt quelqu'vn de ceux, qui paruiennent aux muscles, qui sont les instruments du mouuement voluntaire. Lors pour subuenir à tel inconuenient, il faut vser des medicaments, lesquels estans d'vne substance tenuë puissent penetrer iusqu'aux extremitez du nerf, ainsi que Galien nous admõneste, & qui digerent & appaisent les douleurs: & au contraire, qu'on s'abstienne des astringens, des froids, & qui resserrent & empeschent la respiration. Ledit Galien reiette mesme l'vsage de l'eau tiede en ce cas (combien qu'elle mitigue les autres phlegmons) comme estant contraire & ennemie aux nerfs vulnerez, leur substance estant faite d'vne matiere humide, refrigerée & coagulée, qui est par consequẽt resoluë & putrefiée par des choses qui eschauffent & humectent tout ensemble, ainsi qu'il l'enseigne au 6. de sa Metho. cha. 2. Or i'ay allegué cecy, d'autant que ie

souhaite qu'il serue d'aduertissement à ceux, qui vsent de ce remede indifferẽment pour la curation de ces playes. Voila pourquoy au cõtraire, il approuue les huiles de iasmin, & principalement celuy de sauinier, qui ne soit recent, comme remedes fort propres aux piqueures des nerfs. Il approuue aussi la terebẽthine, auec laquelle il mesloit de l'euforbe, & de la resine: & au mesme liure, il estime que le soulphre vif seroit fort vtile à ces playes, d'autant qu'il est de parties fort tenues: mais les huiles de terebenthine, de resine, de cire, de soulphre, & de sauinier, & semblables tirez par le moyen du feu, sont tant plus profitables, que par la distillation ils sont rẽdus d'vne substance plus tenuë, & par consequent ils dessechent mieux. Ce qui doit estre obserué, quãd les nerfs sont naurez, selon Galien audit liure, parlant ainsi: La curation dudit nerf nauré demãde des medicamẽts, qui ayẽt vne chaleur tiede & moderée, & qui dessechent bien fort, & ce sans faire douleur: & lesquels de la nature de leur substãce puissent attirer, & soiẽt

de parties tenuës & ſubtiles, obſeruant touſiours cela, à ſçauoir d'appliquer les plus forts remedes aux corps robuſtes, & les plus doux aux corps imbecilles & debiles.

Il ſera doncques conuenable d'vſer des ſuiuans remedes fort propres pour la ſuſdite affection.

Pr. huile de ſouphre tiré par le moyẽ de la terebenthine: huile de ſauinier, & de terebenthine, de chac. deux drach. huile de iaune d'œufs, demie once. meſlez le tout, & en appliquez ſur la partie malade: Ou

Pr. huile de beurre, de reſine, de cha. deux drachmes: huile d'euphorbe, diſtillé à la maniere Chymique, & huile des fruicts de geneure, de cha. demie drach. huile de terebenthine, vne drac. & demie: huile de iaunes d'œufs, vne once. meſlez le tout.

Mais ſi d'aduenture tous ces medicaments ne peuuent de rien profiter pour la cure de ladite cõuulſion, il faudra coupper entieremẽt le nerf nauré: ſelon l'aduis de Galien car lors il n'y aura plus de crainte ny de danger, ſi ce

n'eſt que la partie en reſtera debile.

De la Paralyſie.

Il faut guerir la Paralyſie ou reſolution des nerfs, laquelle aduient fort ſouuent en ces playes, & par medicaments pris par le dedãs, & appliquez exterieurement comme par fomentations, cataplaſmes, liniments, vnguens, & ſemblables choſes. Les vns priſent fort les huiles de iaſmin, de ſauge, de caſtorée, de briques, de renard, & autres ſemblables. Mais le malade ſera fort ſoulagé, s'il vſe des remedes qui s'enſuiuent preparez à noſtre façon.

Pr. de l'eau de grand muguet, & de fleurs de lauãde, de chac. 4. onces: de ſucre, demie liure: faites les cuire iuſques à ce que les eaux ſoient conſommées, & que le ſucre ſoit aſſez eſpez : puis les ayant retirés hors de deſſus le feu, adiouſtez y de l'huile d'ambre iaune, diſtillé par le deſcenſ. & rectifié, vn ſcrup. & demy: de l'huile de canelle, & de l'eſſence de ſauge, de cha. demy ſcrupule. faites en des tablettes ſelon l'art.

L'huile ſuiuant eſt approuué pour eſtre appliqué exterieurement ſur le

lieu douloureux.

Pr. de l'huile de mille pertuis, vne liure: de la terebenthine, demie liure: de l'huile laurin, quatre onces: de l'huile d'aspic, vne once & demie: fruicts de geneure, demie liure: de castorée, vne once: d'euphorbe, deux onces: girofles, macis, noix muscade, canelle, de chac. vne once & demie: fleurs de lauande, de sauge, & de grand muguet, de chac. deux poignées: mastic, myrrhe, encens, de chac. deux onces: mumie, vne once & demie: graisse de tesson, trois onces. mettez digerer le tout ensemble par vn mois sous le fien, puis les faites distiller en alambic de cuiure, selon l'art. Il faudra oindre auec cet huile les membres paralytiques & retirez. C'est vn remede fort souuerain. *Huile souuerain cõtre la paralysie, & nerfs retirez.*

De la defaillance de cœur.

La defaillãce de cœur n'est à mespriser, ains il y faut remedier bien prõptement, comme à symptome bien grand & mortel, & auquel les blessez sont fort suiets, tant à cause de quelque grande effusion de sang qui en sera procedée, que pour la vehemence de la douleur

qui les tourmente. Et pour cet effect, il est decent de remettre les esprits, & les forces abbatuës auec de bons aliments donnez en petite quãtité & par interualle, comme auec des pressis, gelées, du vin, & auec les choses aromatiques. Les anciens prisoiẽt fort les poudres cordiales faites de perles oriẽtales, santal, camphre, de l'os du cœur du cerf, ambre, rasure d'iuoire, de fueilles d'or, & de petites pieces de pierres precieuses, lesquelles ils donnoient dãs du vin, ou les mesloiẽt auec quelque syrop à ce conuenable, ou bien auec quelque cõserue cordiale. Mais i'estime qu'il sera meilleur d'vser de la teinture de l'or, & de celle de couraux, ou des essences de toutes les pierres susdites, comme ie l'ay desia monstré par raison en mon liure de la preparation des medicamẽts mineraux : dãs lequel mesme i'ay enseigné toute leur preparation, & pourtant il y faudra auoir recours pour cet effect.

De la gangrene & sphacele, ou totale mortification.

I'ay dit cy dessus qu'il aduient à ces playes diuers symptomes & infirmitez,

entre lesquels toutesfois, il n'y en a de pire & plus deplorable que la gangrene d'autant qu'il est vn indice de corruption qui commence à se faire, laquelle prend son commencement selon Paulus, ou par ce qu'on n'oste l'inflãmation, & qu'on ne la fait chãger en apostume : ou selon les autres, quand par l'adondance des humeurs (ce qui aduient aux grandes inflammations, & par vne grande obstruction faite par les emplastiques, ainsi que ie l'ay demõstré cy dessus, laquelle empesche la respiration, & par vne venencuse & maligne qualité) la chaleur enclose dans la partie est esteinte & suffoquée, dequoy la sanie fort puante est vn tresgrand indice. A laquelle si on ne remedie soudainemẽt, il est à craindre que la partie desia esteinte & morte par la corruptiõ ne saisisse les parties prochaines, & se chãge en vne mortificatiõ qu'on appelle sphacele, ou sideratiõ: laquelle on cognoist, lors que la partie est liuide, noiraſtre, enflée, molle, & pourrie, sans aucun battement des arteres, douleur ny sentiment, en telle façon qu'on y peut

Signes du Sphacele.

planter la lancette bien auant, sans sentir aucune douleur. Or alors il faut couper entierement cette partie syderée, ou morte bien pres de la chair viue, & ce le plustost qu'on pourra, & guerir la gangrene hastiuement. Ce qui se fera si par le moyē de la lancette on fait escouler beaucoup de sang de la partie malade, en y appliquant des medicaments propres aux putrefactions, ainsi que l'escrit Paulus. Les Chirurgiēs cōmuns apres les scarifications & sections lauent la partie bleßée auec de l'eau salée, ou vinaigre salé. Les autres se seruent de l'vnguent Ægyptiac, duquel le Apoticaires sont tousiours fournis. Que si la force du mal n'est appaisée par ces medicaments, ils ont leur recours à des plus vehemens, comme aux caustiques, & qui font vne crouste, c'est à sçauoir aux Trochisques d'Andrō, & à l'arsenic, ou si la neceßité le requiert, ils retrēchent la partie corrōpuë d'auec la seine, auec quelque ferrement. Au reste les suiuans medicaments sont fort profitables aux gangrenes. Mais il sera plustost expedient de tirer auec la lan-

cette beaucoup de ſang corrompu de la partie, ſur tout le mal aduenant par inflammation & abõdance d'humeurs: & puis la lauer du lauemẽt qui s'enſuit.

Pr. de la ſuye de cheminée, quatre onc. du miel, deux onc. de fort bon vinaigre, vne liure: faites les cuire, iuſques à ce que la moitié ſoit conſummée: *ou*,

Pr. ſucs de reforts & d'eſclaire, de chacun deux onces: huile de miel, demie once: du phlegme d'alun aigret, quatre onces: ſalpetre, deux drachmes: ſel de ſuye de cheminée, vne drachme & demie. Faites en voſtre lauement: *ou*,

Pr. du phlegme de vitriol, & d'alun, de cha. quatre onces: du vinaigre, deux onces: de la poudre de la racine d'ariſtolochie, vne once & demie: ſel de tartre, vne once: myrrhe, vne once & demie: camphre, demie once: faites bouillir le tout enſemble iuſques à la cõſomption de la moitié, & en la lauez ſouuent la partie: *ou*,

Pr. du tartre calciné tant qu'il ſoit bien blanc, deux onces: cendre de coquilles d'œufs & de racines d'ariſtolochie, ou de ſarmens, de chac. vne once

& demie: salpetre, camphre, de cha. demie once: phegme de vitriol & d'alun, de chac. vne liure. faites bouillir le tout iusques à la consomption de la moitié, & faites en vn capitel, duquel vous vserez comme dessus: mais faudra premierement scarifier la partie, sur laquelle puis apres on appliquera le cerat suiuant.

Pr. de la cire & poix de nauires, de chac. trois onces: liqueur de myrrhe, deux onces: colophone, vne once & demie: de l'huile de froument & d'œufs, de chac. demie once. faites vostre cerat selon l'art: *Ou*

Pr. du miel, deux onces: du crocus Martis, & du crocus Veneris, de chac. demie once: poudre de myrrhe & d'aristoloch. ronde, de cha. deux drach. cãphe, drach. & demie: phegme de vitriol aigret, quatre onces. cuisez le tout en consistence d'vnguent, & y adioustez du precipité, demie once. Vous en engraisserez les tentes & charpis: *Ou*

Pr. du beurre d'arsenic fixé, deux onces mercure precipité, demie once:

huile de myrrhe, trois drach. Incorporez le tout auec du miel laué auparauant auec du suc d'esclaire.

Il ne se peut trouuer meilleur medicamẽt, ou qui opere mieux que cestuicy pour la guerisõ de la gãgrene, pourueu qu'on aye osté premierement tout le venin, & l'esprit malin, vilain, & puãt de l'arsenic : ce qui se fera par sa fixatiõ, ainsi que ie l'enseigneray cy apres en mon Antidotaire. Car autrement ie ne puis approuuer l'opiniõ de ceux-là, qui sont d'aduis d'appliquer de l'arsenic nõ preparé pour la guerison de la gangrene, puis que c'est vn medicament septique & pourrissant: & lequel par sa qualité maligne & venimeuse corrompt la substãce de la chair qu'il aura touchée, & la tourne en pourriture, laquelle mesme est pire que celle qui est faite par la gangrene. Et pourtãt (sauf l'honneur de plusieurs) i'estime son vsage tres-dãgereux, s'il n'est biẽ preparé, ainque desia ie l'ay dit cy dessus. Cependãt il sera bon d'appliquer sur toute la partie quelque cataplasme fait de farine de lupins, de vesse noire, de lentilles, & de

feues, qu'on pourra cuire auec de l'oximel, ou auec le capitel descrit cy dessus. Que si on apperçoit que tous ces medicaments sont inutiles, & que la gangrene se change en sphacele, ce qui se cognoistra par les signes susdits, il faudra coupper le membre ainsi mort iusques au vif le plustost qu'on pourra, en telle façon que rien ne demeure de la chair pourrie. Ce qu'aucuns executent sans faire aucune douleur auec vn filet d'alun de plume imbu d'huile de mercure sublimé, que les autres nomment eau infernale, l'y laissans par l'espace de vne ou de deux heures. Les autres vsẽt de la scie, y appliquans puis apres le fer rouge, d'autant que par ce moyen selon l'opinion de Galien au deuxiesme liure à Glaucus, ils arrestẽt le flux de sang incontinent, chassent la putrefaction, & fortifient la partie malade. Et apres que la pourriture est ostée, & que le sang ne coule plus, ils vsent de medicaments ostãs la crouste, comme du Macedonic, de beurre, & semblables, & apres ils suiuent la methode de guerir les vlceres communs. Cependãt il ne faut oublier

la maniere propre de viure, à sçauoir tenuë & refrigerante, ny la mission du sang reuulsiue, ny les medicaments purifians le sang, si on estime qu'ils soient necessaires. Il faut aussi donner au malade les choses qui contre-gardent le cœur (qui est la fontaine de la vie) de cet esprit pourry, puant, & malin, qui sortira de la partie syderée & morte.

ANTIDOTAIRE SPAGIRIQVE:

Ou

LA MANIERE DE PREparer & composer les medicaments propres pour les Arquebusades.



C'EST à bon droict, que le poëte Comique pronõce cette sentence, laquelle est digne d'estre tousiours biẽ obseruée: à sçauoir qu'il n'y a riẽ pl⁹ desraisonnable que l'hõme ignorãt, lequel ne trouue rien bon que les choses qu'il fait, & desquelles seulemẽt il a cognoissance. Ce que i'ay bien voulu mettre en auant, à cause d'vn tas de gens qui sont si presomptueux, que d'oser mespriser par leurs escrits les remedes extraits des simples metalliques: lesquels toutesfois ont esté approuuez par les anciens Medecins, ainsi que nous l'auons suffisamment demonstré en nostre liure de la

preparation des medicaments: & desquels aussi ils reprouuent l'vsage. Et sõt ces choses pour cette seule occasion: à sçauoir pour autant qu'ils ignorent (cõme ils le confessent publiquemẽt) leur vraye preparation spagirique. En quoy ils me font souuenir d'vne tres-belle sẽtence de Fabius: Que les arts seroient heureux, s'il n'y auoit que les sçauans, & bons ouuriers d'iceux, qui en donnassent leur iugement. Qui fait que par le cõtraire l'on pourroit estimer cet art infortuné, veu que tant d'ignorans en osent dõner leur aduis si leger & temeraire. Or quoy qu'il en soit, cetuy-cy a esté appellé par les bons & experts ouuriers de deux mots Grecs Spagiriques: d'autant que par iceluy on tire, & puis on reserre & congele vne substãce plus subtile & spirituelle, en laquelle principalement gist la vertu & efficace du medicament. Ce qu'on experimentera beaucoup plus heureusement, ainsi que i'espere auec l'aide de Dieu, en la guerisõ de ces playes, auec les huiles & autres preparations, tirées tant des simples vegetaux, que des animaux, & metalli-

ἀπὸ τοῦ σπᾶν καὶ ἀγείρειν.

ques, que s'ils n'estoient preparez : & mesmement des essences, huiles, & autres preparations du mercure, antimoine, souphre, vitriol, arsenic, plõb, litharge, & autres plustost que de leur terre, qui est comme morte, & de laquelle les effects ne peuuent estre si grãs : dequoy toutesfois les Anciẽs se sont seruis pour la cure des playes, & des vlceres, ainsi que leurs escrits en font foy. Que si ces Messieurs les enuieux me viennent dire, qu'il se faut cõtenter de ce que ceux là ont escrit, sãs ainsi recercher des preparations nouuelles & incognuës aux Apoticaires : l'vsage du mercure precipité, duquel n'agueres ils se seruẽt (outre vne infinité d'autres medicaments) tãt propre à la guerison de ces playes, & de tous vlceres malins, sera suffisãt pour condamner leur ignorance, & abbatre leur caquet. Ie pourrois aussi me seruir icy de l'authorité d'vn Gesner, d'vn Andernach, d'vn Seuerin, tous grans & excellẽs Medecins, & cognus assez par leurs escrits : qui tous ont approuué ces preparations, que telles personnes mesprisent : desquels toutesfois ils seroient

heureux d'eſtre ſimples eſcholiers. I'alleguerois d'auantage pluſieurs autres doctes perſonnages tant d'Allemaigne que d'Italie, ſi ie ne penſois le renom & authorité de nos calomniateurs eſtre ſi petite : & d'autre-part, leurs eſcrits ſi friuoles & mal à propos, que chacũ peut aſſez cognoiſtre leur inſuffiſance, & cõbien ils ſont pluſtoſt propres à tracer vn coq à l'aſne, que quelque choſe profitable au public. Car quelle occaſion y a il, que traittant de la cure des gouttes, de venir vſer de longues inuectiues contre certains grans & excellens perſonnages, & de digreſſions touchant les trois principales, l'origine des metaux, & du ſuiet de la grãde œuure? cõme ſi c'eſtoient deux choſes biẽ accordãtes, l'vne auec l'autre. Quãt aux remedes ſpagiriques qu'ils eſtimẽt ſi pernicieux (& à quoy nous leur reſpondrõs biẽ toſt, Dieu aidant, afin qu'ils ne chãtẽt le triõphe deuant la victoire) nous leur alleguerons qu'vn aueugle ne peut point iuger des couleurs : & que c'eſt meſpriſer les choſes, deſquelles ils n'ont aucune cognoiſſance, & s'auantager

plus qu'on ne doit. Leurs escrits aussi pleins de calomnie portent suffisant tesmoignage contre eux, de quel esprit ils sont poussez à reietter ces preparations Spagiriques: à sçauoir vne enuie ioincte auec vne extreme ignorance: ensuiuans en cela le Prouerbe qui dit, qu'il n'y a plus capital ennemy de la science que l'ignorant, Tellement que ie pourrois dire encore derechef auec Fabius, que bien heureux est l'art, duquel il n'y a que le bon artisan, & ouurier expert, qui en iuge. Et me semble que la façon de faire de telles gens est par trop differente de celle des anciens Philosophes: lesquels dés qu'ils entendoient qu'il y auoit en quelque partie du monde aucuns qui sçauoient quelque chose à eux incognuë, n'espargnoient la peine & le trauail, tant de leur esprit comme de leur corps pour les rechercher, & apprendre d'eux ce qu'ils ignoroient. Chacun sçait comme Platon laissa pour cet effect son pays de Grece, passa en Ægypte, afin d'apprendre des Ægyptiens les secrets de nature, qu'ils auoient obseruez de longue main.

main. Cõme de là il ſe trãſporta à Tarẽte vers Architas, & ailleurs en Italie, vers les Philoſophes Pythagoriques, pour apprẽdre d'eux ce qu'il ne ſçauoit. Et puis que dirons nous d'Apollonius Tyaneus, qui paſſa en Perſe vers les Mages: trauerſa le mõt Caucaſe, viſita les Albanois, les Scythes, les Maſſagetes, courut par les opulens royaumes d'Inde: depuis paſſa iuſqu'aux Brachmanes, pour ouyr le docte Iarchas, lequel aſſis en ſa chaire d'or, enſeignoit à ſes diſciples les grans & merueilleux ſecrets de nature: De là trauerſãt le païs de Babylone, de Chaldée, Mede, Aſſyrie, Arabie, & Paleſtine, retourna en Alexandrie, & de là paſſa en Æthiopie, pour apprẽdre des Gymnoſophiſtes, ce qu'ils auoient obſerué des ſemblables ſecrets de nature. Ce ſont exẽples rares, & dignes d'eſtre imitez, & non pas ceux-là de ces delicats: leſquels n'ayãs iamais riẽ veu que le foyer de leur grand pere, cõdamnent, ſans ſe vouloir enquerir plus auant, & informer de la verité, cet art ſpagirique qu'ils ignorẽt: & qui toutefois nous monſtre à l'œil les plus rares

& admirables secrets de nature. Aussi telles personnes sont à bon droict mesprisées & dedaignées de ceux qui ont par leur trauail & voyages acquis la cognoissance des secrets d'icelle. Et de fait quels precepteurs de Medecine sont ceux, qui demandent pourquoy nous ne nous contentons des enseignements & traditions de nos Ancestres. comme est vn Hippocr. & vn Galien: & à quelle raison nous cherchons des medicamēts nouueaux & inusitez, & dont les Apoticaires n'ouyrent oncques parler? Cōme si la seule Rhabarbe ne leur fermoit la bouche (me contentant de cet exemple des medicaments qui ont esté incognus aux Anciens) laquelle est auiourd'huy plus en vsage & a plus la vogue, qu'autre medicamēt qu'il y ayt. D'auantage ils nous mettent en auant, que nous maniōs le souphre, l'antimoine, le vitriol, le mercure, l'orpin, & semblables choses, qu'ils appellēt infettes, & lesquelles mesme estouffent, comme ils escriuent impudemment, ceux qui entrent dans les cauernes de ces Cyclops. Voyla le terme duquel ces mes-

disans vsent en mespris & dedain de si grands personnages qui recherchent les effects de Nature: & le labouratoire desquels est mesme admiré des plus grãs Princes, pour les singularitez qu'ils y voyent. Mais d'autre part ignorent ils que les anciens ne se soient seruis quasi de toutes choses, viles, sales, & puantes, & n'en ayẽt fait des medicaments: cõme pour exemple, de l'ordure des oreilles, du crachat, des sueurs, de l'vrine, de la fiente humaine & d'vne infinité d'autres bestes, de leurs ongles, des mouches, des souris, des vautours saoullez de la chair des corps morts, des menstrues des femmes, des vers d'vn arbre pourry, & du farcin des mulets, ainsi que les escrits de Galien, d'Aëce, Paul Æginete, Dioscoride, Marcel, Pline, Serapio, & plusieurs autres nous le tesmoignent. Qui est cause que considerant vn peu l'arrogance de tels dedaigneux, qui se mocquans de nos Alembics, des Bains Marie, de nos soufflets, & autres choses qui nous sont necessaires, ne daignent apprendre ny pour eux, ny pour les autres, les gran-

Galien. au 10 des simples cha 1. 8. 9. 10. 12. 13 Aëce Tetr. 1. serm. 2. cha. 110 Ægin. liu. 7. Diosco. liur. 2. chap. 90. Marcell. cha 4. & 26. Pline liur. 28. chap. 415. Serapio des sim. chap. 453. & 466.

des ſingularitez de cet art ſpagirique.
Ils me font ſouuenir d'vne hiſtoire
dont, comme ie croy, ils ont peu ouyr
parler. L'on raconte que Heraclitus
Epheſien fort grand perſonnage, mais
dedaigneux de la Medecine & des Medecins
(qui ſont contraints de ſentir, &
de manier beaucoup de choſes aſſez viles)
eſtant ſurprins d'vne hydropiſie, ne
voulut point vſer de leur conſeil: &
s'eſtant fait frotter tout le corps de fiente
de bœuf, ſe fit porter au Soleil, afin
que ſon humeur s'y deſechaſt : mais
qu'auint-il? le pauure corps s'endormit,
& ſoudain quelques matins le ſaiſirent,
le deſchirerẽt en pieces, & le mãgerẽt.
Or laiſſant là telles perſonnes qui n'eſtimẽt
rien bon, que ce qui leur eſt cõmun:
ie viendray maintenant à mõſtrer
quelle eſt mon intention, pour laquelle
i'adiouſte cet Antidotaire des arquebuſades,
qui n'eſt autre, que pour eſcrire,
non ce qui eſt vulgaire & cognu d'vn
chacũ (veu que ce ne ſeroit que rhapſodier
à l'exemple de quelques vns, ſans
aucune vtilité) mais bien les preparations
des medicaments, leſquelles i'e-

ſtime incogneues à la plus part des Medecins & Chirurgiẽs de noſtre France: qui ſont toutefois & neceſſaires, & tres-profitables pour la cure des arcbuſades. Et puis proteſter ſainement, qu'en eſcriuant, ie ne ſuis induit que de deux choſes: à ſçauoir d'vn deſir que i'ay d'inciter les autres à faire mieux: & pour le deuoir que ie doy au biẽ public, & meſmement à ma patrie, qui a grand beſoin de ces remedes, principalement en ce temps calamiteux, auquel les guerres ciuiles regnent de ſi long temps au milieu d'elle. Mais afin que ie puiſſe euiter la calomnie de ceux qui alleguent que ces remedes ſont non ſeulement de difficile & lõgue preparation, mais auſſi ſi chers que les commoditez de tous en general ne permettront qu'on en puiſſe vſer: i'ay biẽ voulu mettre en auant en premier lieu, & parler pluſtoſt des remedes vulgaires, & de facile preparatiõ, pour ceux qui s'en voudrõt ſeruir, & puis venir aux autres, que i'eſtime ſans comparaiſon beaucoup plus excellens: comme il ſera aiſé de le iuger par leur preparation, & mieux en-

core par leur vſage: me voulant accom-
moder en cela aux facultez & des ſim-
ples ſoldats (pour leſquels i'enſeigne
des moyens fort communs & faciles) &
de ceux qui ont mieux dequoy, ſuiuant
ma premiere methode.

LES Chirurgiens doncques qui ſui-
uront le camp & qui ne pourront
prendre le loiſir de preparer les medi-
caments propres pour les arcbuſades,
ſeront pourueus des remedes qui s'en-
ſuiuent: & leſquels auſſi les Apoticaires
ont touſiours preſts en leurs boutiques.

Et premierement pour ſuppurer.

Le Baſilicon grand & petit.

Le Macedonic.

Le Tetrapharmac. de Galien.

Le reſumptif.

L'emplaſtre des mucilages qu'on
pourra diſſoudre auec l'huile d'oliue,
s'il en eſt beſoin.

Le Diachilon ſimple & compoſé.

Pour nettoyer.

Le Diapompholygos de Nicolas.

L'vnguent vert d'Andromacus.

L'Apoſtolicõ d'Auicẽ.& sõ Ægypt.

L'emplaſtre diuin.

Pour incarner.

L'vnguent Cerafeos de Mefué.

L'vng. dit Aureũ & l'ẽpl. Grat. Dei.

Pour cicatrizer.

L'vnguent de Minio.

L'exficcatif rouge.

L'emplaftre de Ceruſe

Pour attirer le venin.

L'vnguent dit Fuſcum de Nicolas.

Pour les bruſlures.

Les vnguens Magiſtrals des Medecins de Florẽce deſcrits par VvecKerus.

L'vnguent de chaux viue.

Pour repouſſer & reſtreindre.

L'vnguent du bol.

Et l'vnguent Roſat de Meſué.

OV bien l'on pourra compoſer des medicaments pour les ſuſdites intentions, leſquels n'ont beſoin d'autres preparations, que de celles qu'on fait communement.

Pour ſupporer.

Pr. beurre frais, & huile d'oliue, de chac. deux onces: farine de fromẽt paſſée, demie once: eau commune, quatre onces. Reduiſez le tout en forme de bouillie ou cataplaſme, & en vſez: *Ou,*

Pr. fueilles de pas d'asne & de maues, de chac. deux poignées: faites les cuire souz les cendres chaudes, & puis les meslez auec du beurre: *Ou,*

Pr. suc des racines de lis, cuites premierement souz les cendres, quatre onces: graisse de poule, ou d'oye, ou de pourceau, deux onces. Faite en vn vnguent auec huile de lin, ou d'oliue, y adioustant vn iaune d'œuf, & vn peu de cire.

Pour mondifier.

Pr. miel, trois onces: farine de febues & d'orge, de chacun deux drac. faites cuire le tout dans du vin, tant qu'il deuienne en forme d'vnguent: *Ou,*

Pr. fueilles de plantain & d'ache, de chac. vne poignée: roses rouges, deux pugill. vin rouge, huict onces: faites cuire le tout iusqu'à la moitié. Et apres auoir coulé icelle decoction, adioustez y du sucre rouge, deux onc. terebenthine, vne once: farines de lupins & d'ers, de cha. vne drach. aloës, myrrhe, de chac. demie drach. faites cuire derechef le tout, y adioustant de cire autāt qu'il en faut pour former vn vnguēt:

Ou,

Pr. suc de plantain & d'agrimoine, de chac. deux onces: miel rosat, quatre onces: racines de flambe, & farines de feues, de chac. demie once: meslez le tout, & sur la fin adioustez y vne once de terebenthine.

Pour incarner.

Pr. manne, encens, de cha. deux dra. farine de senegré & d'ers de chac. vne drach. Meslez le tout auec du miel, & vn iaune d'œuf: *Ou,*

Pr. sarcocolle dissoute dans du laict, trois drach. mastic, encens, de chac. vne drach. poix liquide & terebenthine de chac. vne once. Meslez le tout & en faites vnguent.

Pour cicatrizer.

Pr. croye blanche, deux onces: cendres de cuir bruslé, trois drach. meslez les auec huile rosat: *Ou,*

Pr. chaux viue, lauée tant de fois qu'elle ait perdu toute son acrimonie, deux onces: terre d'armenie, vne once: meslez le tout auec huile de myrtilles.

On pourra aussi preparer des medicamens du plomb bruslé, d'antimoine

bruſlé, de calamine & de tuthie, fort propres & conuenables à cette intention.

Contre le Venin.

Pr. ſuc de mouron maſle, & de cyclamen, de chac. vne once, ſoulphre vif meſlé auec de la ſaliue d'hommes, vne once. meſlez le tout : *Ou,*

Pr. litharge, deux onces : galbanum. demie once : poix Grecque & terebenthine, de chacun vne once: d'huile autant qu'il en faut : *Ou,*

Pr. huile, quatre onces : ſagapenum, mumie, & ambre iaune, de cha. trois drach. encens, maſtic, de chacun deux drach. terre ſigillée & couraux rouges, de cha. vne drac. poix, deux onces : cire autant qu'il en faut pour faire vn vnguent : *Ou*

Pr. deux oignons, fueilles de peruenche, de paume-dieu, & de ſcabieuſe, de cha. vne poignée: faites cuire le tout ſous les cendres : puis adiouſtez y demie once de theriaque, & vne de terebenthine : faites en vn vnguent.

Pour la bruſlure.

Pr. ſuc d'oignons, cuits ſous les cen-

dres, deux onces: huile de noix, vne once: meslez le tout: *Ou*,

Pr. fueilles de lierre noir, pilées auec de l'eau de plantain, deux poignées: huile d'oliue, vne liure: faites cuire le tout iusqu'à ce que l'eau soit consumée: ce faict passez le, & y adioustez de la cire autant qu'il en faut pour faire vn liniment: *Ou*,

Pr. graisse de pourceau fraiche, quatre onc. fueilles de ioubarbe & de sauge, de cha. demie poignée: broyez le tout ensemble: & le cuisez auec quatre onc. de vin blāc, iusqu'à ce qu'il soit consumé. Vsez de cette mixtion auec des fueilles de noyer, ou de choux, que vous appliquerez sur la brusllûre: *Ou*,

Pr. lard fondu à la flambe, & laué auec suc de betes, & de ruë, deux onces: creme de laict, vne once: mucilages de la semence de coings, & dragagant, de chacun demie once: meslez le tout.

Defensifs & restrinctifs.

Pr. suc des fueilles de cheurefueil, & de chesne, de chac. vne once: roses rouges, vne drac. bol armenien, & sang de dragon, de chac. deux drach. huile

rosat, trois onces: cire, autant qu'il en faut. cuisez le tout & en faites vnguent.

Ou,

Pr. de la chair de pommes cuites dās du laict, trois onces: mucilages de la semēce de l'herbe à puces, & de coings, de chac. demie onc. suc de tabouret & de renouée, de chac. vne once: d'accacia. & sang de dragon, de chacun trois drach. terre sigillée, demie once: huile de myrthilles, quatre onces: cire blanche, autāt qu'il en faut pour former vn vnguent.

AV reste les remedes qui s'ensuiuent, ne sont si vulgaires à tous les Apoticaires & Chirurgiens, toutefois fort vtiles & profitables aux playes des arquebusades & à tous autres: desquelles en partie l'art Spagirique enseigne la vraye preparation.

Pour suppurer.

Pr. racines de guimauues, & de lis, de chac. quatre onces: des betes auec leur racine, vne poignée: huile de beurre, six onces: vers de terre preparez auec le vin, trois onces: huile de iaunes d'œufs, mouëlle de veau & terebenthi-

né, de chacun cinq onces : huile d'oliue purifié, vne liure. Le tout bien meslé ensemble vous le mettrez à digerer dans du fumier de cheual bien chaud, l'espace d'vn mois : puis exprimez le tout & le cuisez à feu de cendre, iusques à ce qu'il acquiere la forme d'vnguent : *Ou,*

Pr. suc des herbes de pas d'asne, & d'ozeille, de cha. trois onces : vingt figues grasses : d'encens, deux onces : resine, vne once & demie : graisse d'oye & de poule, de chac. deux onces : beurre frais, demie liure : huile de guy de pommier composé, vne liure. Apres que le tout sera bien meslé, faites le cuire dans vn double vaisseau bien luté, par l'espace de six heures, à feu mediocre : puis le coulez pendant qu'il sera chaud & derechef cuisez le au mesme feu, ou bien l'exposerez au soleil, iusques à ce qu'il ait prins forme conuenable. Ce medicament auãce la bouë en peu de temps, & oste la douleur, & est fort conuenable aux playes d'arquebusades.

Pour mondifier.

Pr. suc de centaurée, & d'esclaire, de

cha. quatre onces: miel, trois onces. fleurs de bouillon blanc, deux pugilles: encens, myrrhe, mastic, de chac. demie once: huile de terebenthine, six onces: vin blãc, vne liure. faites digerer le tout dans le fumier bien chaud, par sept ou huict iours: puis le cuisez cõme dessus, tant que le vin & les sucs soient cõsumez, & le reduisez en forme d'vnguẽt. Adioustez à vne once de cet vnguent, vne drachme de Mercure precipité, s'il est besoin de mondifier d'auantage:

Ou,

Pr. de la gomme de sanicle, de pyrole, d'aristolochie, & de peruenche, de chac. deux onces: terebenthine lauée, quatre onces: crocus veneris, demie once: baume de tartre, deux dra. souphre d'antimoine, vne drac. & demie. Mettez le tout sur le feu de cendres, & l'y tenez tant qu'il acquiere forme d'vnguent.

Pour incarner.

Pr. mucilage de la semence de senegré, deux onces: de la gomme des herbes de cynoglosse, curage & grãde consire, de chac. vne once & demie: huile

d'encens & de myrrhe, de chac. trois d. ac huile de mille pertuis, deux onces: terebenthine lauée auec du vin blanc, deux onces: laiffez les au foleil, ou fur le feu de cendres tant qu'il s'efpaiffiffent: *Ou,*

Pr. fuc de Petum, vne liure: terebenthine cinq onces: huile de mille pertuis composé, huict onces: fort bō vin blāc: demie liure. Que le tout trempe par l'efpace de huict iours, & le faites cuire, iufqu'à ce que le vin foit confumé: puis adiouftez y de la colophone, de la cire, de cha trois onces: mumie: ambre iaune, de chac. deux drach. faites derechef fondre le tout au feu, & le reduifez, felon l'art, en forme d'vnguent: *Vnguent du petū.*

Ou,

Pr. de la gomme du petum, & de la grande confire, de chac. quatre onces: huile de terebenthine, vne liure: fleurs de mille-pertuis & de bouillon blanc, de chacun deux poignées: veffies d'ormeau, trois onc. fruits de peuplier, quatre onc. eau de vie, vne liure & demie. Que le tout pourriffe dās le fumier, ou foit tenu fur le feu lent, dans vn vaif- *Vn autre de noftre defcription.*

ſeau de verre bien bouché, l'eſpace d'vn mois entier. Puis exprimez le tout & le coulez: adiouſtez y apres d'encẽs, maſtic, myrrhe, de chac. deux onces: ſang de dragon, demie onc. mumie, ſix drac. terebenthine, demie liure: bẽioin, vne once. Faites circuler le tout dans vn pellican, l'eſpace de huict iours. Puis tirez en l'eau de vie par diſtilation, à feu lent: & au fond du vaiſſeau vous demeurera vn baume fort exquis.

Pour cicatrizer.

Pr. alun bruſlé, vne once: croye de vitriol, trois drac. crocus martis, crocus veneris, de chac. deux drac. reduiſez le tout en poudre, de laquelle vous pourrez vſer ſans autre additiõ, ou bien meſlez la auec du miel. *Ou,*

Pr. bol Armenien preparé à noſtre maniere, deux drac. chaux de coquilles d'œufs, demie once: ſuc de prunes non meures, trois onces. Cuiſez le tout au feu, tant qu'il ſoit de bonne forme.

Contre le venin.

Pr. huile d'amble iaune, & de terebenthine, de chac. vne once: huile de geneure, deux drac. ſemence d'ortie & racine

racine de gentiane, de chac. vne drac. & demie: couraux rouges, vne drac. meslez le tout: *ou*,

Pr. suc de quintefueille, scabieuse & ruë, de chacun deux onces: huile de souphre simple, vne once: huile de myrrhe, deux drac. colophone & gomme de lierre, six drac. meslez le tout & en faites vn vnguent.

Contre la brusture.

Pr. du lard fondu & fort laué auec eau de morelle, deux onces: huile de plomb, demie onc. meslez le tout: *ou*,

Pr. de la gomme de iusquiame & de fleurs de pauot rouge, de chac. vne once, sel nitre, vne drach. mucilag. de la semence de coings, trois drac. meslez les auec huile de camphe & en faites vn liniment.

Pour repousser & restreindre.

Pr. bol Armenien preparé selon l'art Spagirique, deux onces: crocus Martis, crocus Veneris, de chac. vne onc. meslez les auec huile rosat: *ou*,

Pr. du colcothar dulcifié, cendres de grenouilles bruslées, de chacun demie once: meslez les auec vn blanc d'œuf.

On peut composer beaucoup d'autres remedes pour les susdites intentiõs, desquels nous auons desia baillé les descriptions, là où ils estoient conuenables & vtiles, & desquels l'expert Chirurgien vsera selon qu'il verra estre expedient: il reste maintenant à traitter des potions propres aux playes, deuant que nous venions à parler de la preparation Spagirique des medicaments.

Des potions Vulneraires.

COmbien que ces potiõs ne vuident les humeurs par le bas, si sont elles conuenables à nettoyer les playes de toutes les humeurs superfluës, & purifient le sang de toutes impuritez: & par leur grande faculté recollent les os brisez, & guerissent les nerfs. Bref aident en telle façon nature, qu'en peu de temps les playes sont incarnées & cicatrisées, mesme sans y appliquer autre remede. Or d'autant que i'ay veu de merueilleux & comme incroyables effects de ces potions, & sur tout en Allemaigne, mesme pour la guerison des vlceres desesperez: il m'a semblé que ce ne seroit hors de propos

d'en toucher quelque chose, principalement d'autant que leur vsage a esté approuué anciennement, & lequel a esté presque enseuely & du tout mesprisé par les Medecins & Chirurgiens modernes. D'auantage ce sont medicaments alimentaires & fort propres pour subuenir aux symptomes & à toutes les infirmitez, ausquelles les playes sont suiettes.

Les simples desquels on les compose, sont ceux-cy.

Cyclamen.
Consire grande.
Consire moyenne, que aucuns nomment Sophie.
Sauinier.
Verueine.
Serpentaire.
Curage.
Armoyse.
Grand muguet.
Zedoaire.
Galange.
Peruenche.
Centaurée.
L'herbe dite langue de Serpent.
Betoine.
Aristolochie.
Veronique.
Agrimoine.
Pyrole.
Sperme de baleine.
Cancres de riuiere.
Noix vomique.
Escreuisses.
Mumie.
Macis.
Bol Armenien.

Or vous pourrez beaucoup mieux tirer la vertu de ces ſimples, que ne fait le commun, ſi vous les mettez dans vn vaiſſeau plein de mouſt blanc, & qu'ils y trempent par deux mois : ou ſi apres auoir couppé menu les herbes vertes, ou tiré leur ſuc, vous les mettez circuler par l'eſpace de quatre iours au bain Marie, dans vn pellican, ou vaiſſeau bien bouché, Car cette derniere façon eſt propre pour ceux, auſquels le vin eſt contraire, principalement ſi la playe eſt en la teſte. Les eaux auſſi tirées de ces ſimples par diſtilation, leur ſeront vtiles, s'il en prennent tous les iours, matin & ſoir : ou ſi le vin des bleſſez en eſt trempé, quand il leur eſt permis d'en boire.

Les potions qu'on doit bailler les ſept premiers iours, à ceux qui ſont bleſſez.

S'enſuyuent les deſcriptions des potions propres aux playes.

Pr. des deux conſires, veronique, cyclamen, de chac. vne poignée : quatre eſcreuiſſes, deux meſures de vin blanc. faites circuler le tout au bain par trois iours, & de cette decoction eſtant coulée vous en preſenterez vne cueillerée

le matin. *Ou,*

Pr. yeux de cancres, reduits en poudre, demie once: mumie, deux drac. bol Armenien vne drach. & demie: des herbes d'aigremoine, langue de serpẽt, veronique, & cyclamen, de chac. vne poignée: semence de balaine, vne drachme. Que le tout trempe dans du vin blanc, vne nuict au bain Marie. faictes prendre au malade deux cueillerées de cette infusion, le matin & le soir, s'il est besoin. Elle dechasse les inflãmations, & est propre aux bruslures.

Les potions pour les autres iours.

Pr. macis, yeux de cancres, zedoaire, de chac. trois drach. mumie, petite galange, de chac. deux drach. noix vomique, vne drach. & demie. Apres que le tout aura esté broyé grossieremẽt, mettez le dans vn vaisseau de verre, & versez dessus vne mesure & demie de vin blanc. Laissez tremper le tout par l'espace de deux iours. La dose de ce vin est, vne cueillerée le matin & vne autre le soir. Cette potion a telle efficace, qu'elle ne peut estre assez prisée.

Potion propre aux playes des arcbusades enuenimées.

Pr. fleurs de peruenche & de grand muguet, de chac. vne pugille: galange,

zedoaire, de chacun deux drac. mumie & bol Armenien vray, de chacun vne drac. ſperme de baleine, demie drac. vin blanc, deux meſures. Que le tout trempe & ſe circule au bain par quatre iours. La doſe eſt d'vne cueillerée le matin & le ſoir.

Potion pour la playe faicte auec fracture

Pr. ariſtolochie, cyclamen, ſerpentaire, des deux conſires, & du geranium, de chac. vne poignée : de ſauinier, demie poignée : macis, zedoaire, & yeux de cãcres, de chac. demie once : mumie & petite galange, de chac. vne drac. & demie. Apres que les herbes auront eſté couppées menu & pilées & le reſte reduit en poudre groſſieremẽt, le tout cuiſe dans vn double vaiſſeau quatre heures durant auec vne meſure de vin. Le malade en prendra le matin & le ſoir. Ce ſeul remede eſt plus profitable, que tant de ligatures fortes, deſquelles on vſe bien ſouuent aſſez mal à propos.

Potion pour les playes faictes en la teſte.

Pr. fleurs de grand muguet & de betoine, de chac. vn pugille: galãge, macis, de chac. trois drac. curage, eſclaire, perueche, veronique & centaurée, de chac. demie poignée. Que le tout trempe

comme deſſus, & puis ſoit gardé pour en vſer en temps & lieu.

Pr. ſuc de verueine, betoine, veronique, de chac. deux onces: eau de canelle, vne liure. Laiſſez tremper le tout. *Potion pectorale.*

Pr. bol Armenien, demie once: des deux conſires, de chac. vne poignée: galãge deux drac. Le tout trempé dans du vin comme deſſus, lequel ſoit gardé pour ſ'en ſeruir, quand il ſera beſoing. *Potion pour les playes du ventre inferieur.*

On pourra faire pluſieurs & diuerſes potions des ſimples ſuſdits, la deſcription deſquelles ie laiſſe au Medecin expert & bien aduiſé. I'adiouſteray ſeulement cecy, que leur viſage eſt fort propre aux playes faictes par les arcbuſades, comme auſſi à tous vlceres phagedeniques, chancreux, malins & deſeſperez. Deſquelles potions le Medecin cognoiſtra mieux la vertu quand il vſera de l'eſſence deſdits ſimples vulneraires au lieu des infuſions: laquelle eſſence ſe tire par l'art Spagirique, ainſi que nous l'auons enſeigné en vn autre lieu.

Table des seuls medicaments Spagiriques propres pour les arcbusades.

OR d'autant qu'il reste que nous enseignons par cy apres la preparation Spagirique des simples propres pour la curation de ces playes, nous y procederons (afin de traitter le tout plus clairement) par la mesme methode, de laquelle nous auons vsé cy dessus.

Pour suppurer & appaiser les douleurs.	Huile d'œufs. Huile de beurre. Huile de resine. Huyle de guy de pommier composé. Huile de mille pertuys simple.
	Huile de myrrhe. Huile de mastic. Huile de terebenthine. Huile de miel. Gomme de centaurée. Gomme de peruenche: Gomme d'aristolochie. Sel de lye, ou fondrilles de

Pour mondifier.
vinaigre.
Baume tiré du fer.
Crocus Veneris.
Precipité commun.
Precipité dulcifié.
Baume de Venus.
Baume de Saturne.
Baume de tartre.

Pour incarner.
Baume de mille-pertuys.
Huile de sarcocolle.
Huile d'encens.
Huile de manne.
Gomme des deux consires.
Gomme de cynoglosse.

Pour cicatriser.
Chaux de coquilles d'œufs.
Chaux de coquilles de limaçons.
Bol Armenien preparé.
Crocus Martis.
Croye de vitriol iaune.
Huile de sel de tartre. } propres aussi pour embellir les cicatrices.
Huile de talc. }

Huile de guy de pommier simple.

Pour repousser & restreindre le sang.

- Huile de Mars.
- Crocus Martis.
- Crocus Veneris.
- Colcothar simple.
- Colcothar dulcifié.
- Bol Armenien preparé.
- Chaux de coquilles d'œufs.
- Chaux de coquilles de limaçons.

Contre le venin.

- Beurre d'arsenic fixé.
- Precipité dulcifié.
- Baume de tartre.
- Huile de Mercure corporel.
- Huile d'antimoine.
- Huile de soulpre vitriolé.

Contre la bruslure.

- Huile d'œufs.
- Huile de lard.
- Huile de beurre.
- Eau d'escreuisses.
- Eau de semence de grenoüilles.
- Eau de fleurs de pauot rouge.
- Gomme de racines de ius-

quiame.
Huile de Saturne & son sel.
Huile de litharge.

Pour attirer
- Gomme d'aristolochie.
- Gomme de la secõde escorce du tillet.
- Ambre jaune preparé.
- La pierre d'aymãt preparée.

Pour les os corrompus.
- Huile de myrrhe.
- Huile de girofles.
- Huile de tartre puant.
- Huile de vitriol.
- Huile de souphre simple.
- Huile de souphre vitriolé.
- Huile d'antimoine.
- Souphre rouge d'antimoine.
- Huile de sel.
- Huile de Mercure sublimé.

Dauantage il y a quelques vns d'iceux sim-
- Huile de cire.
- Huile de geneure.

ples qui-sont prorpres pour certaines parties offensées comme

Pour les nerfs blessez.
- Huile d'euphorbe.
- Huile d'œufs.
- Huile de terebenth.
- Huile de souphre fait auec la terebent.

Cõtre la chair pourrie & corrõpuë.
- Sel de suye de cheminée.
- Sel d'vrine.
- Sel de tartre.
- Sel de miel.
- Huile de froment.
- Huile de miel.
- Huile de soulphre aigret.
- Phlegme de vitriol aigret.
- Phlegme d'alũ aigret
- Baume de Mars.
- Baume de Saturne.
- Baume de Mercure.
- Baume de tartre.

Mais pource qu'il faut principalement auoir soin des parties nobles, de l'action desquels la vie despend, il y en a aussi d'aucuns, qui leur sont fort profitables: comme.

- Pour fortifier.
  - Le cerueau.
    - Huile d'ambre iaune.
    - Huile de sauge.
    - Huile de girofles.
    - Esprit de vitriol.
  - Le cœur.
    - Or de vie.
    - Teincture de l'or.
    - Essence de perles.
  - Le foye
    - Teinture de Baume naturel.
    - Teinture de couraux.
    - Huile de Mars.

LES PREPARATIONS SPAgiriques des susdits medicaments.

FAITES distiller du tartre par la cornuë, donnant feu par degrez, ainsi qu'on faict quand on pousse l'eau forte. Il vous rendra grande quantité d'esprits blancs, qui se tournent en eau & en huile espais & puant. Vous separerez l'huile par vn entonnoir, & le garderez pour vous en seruir au besoin. *Huile puant.*

Au reste, vous tirerez le sel des feces qui seront restées en la cornuë, les fai- *Sel de tartre,*

ſans diſſoudre dãs de l'eau chaude, puis les filtrant deux ou trois fois & faiſant euaporer, par ce moyen le ſel ſe congelera, & reſtera au fond du vaiſſeau: lequel ſi on diſſout derechef, & puis le cõgele, reiterant cela par pluſieurs fois, on le purifiera en telle ſorte qu'il deuiendra cryſtallin.

Huile du ſel de Tartre. Mettez ce ſel cryſtallin dans vn vaiſſeau de verre en quelque lieu humide, & il ſe reſoudra en huile en bien peu de iours, lequel ſera clair, & fort propre pour oſter les taches du viſage, & nettoyer les vlceres.

Baume de Tartre. P. Tartre, deux liures: ſalpeſtre, ſel de ſuye, & de feces de vinaigre, de chac. quatre onces: chaux viue, ſix onces. Apres que le tout aura eſté mis en poudre, mettez le dans vn vaiſſeau de terre non vitré & qui ſoit bien bouché: calcinez ces matieres par l'eſpace de douze heures: apres faites les diſſoudre en eau chaude: filtrez les & les congelez, reiterant cela par trois fois. Puis mettez le tout dans vn alẽbic, & verſez deſſus du vinaigre diſtillé, tant qu'il ſurpaſſe de quatre doigts la matiere: tirez en le vin-

aigre par le bain, & il en sortira doux. Mettez y derechef d'autre vinaigre, & le distillez comme dessus, reïterant cela iusques à ce qu'il en sorte autant aigre, que vous luy auez versé premierement. Quoy fait, mettez toutes les feces dans vne cornuë, & les poussez en façõ d'eau forte, & il en sortira vn huile bruslant, duquel la vertu ne peut estre assez prisée. Par ce mesme moyen tout le sel de tartre (autrement fixe) passera par le corps de l'alẽbic, duquel se fera vn huile excellent à beaucoup de choses.

Sel de vinaigre. LA lie ou le marc qui demeure quand on a distillé le vinaigre, soit bien desseiché, qu'on le pousse apres dans vne cornuë à grãd feu, & il en sortira vn huile rouge & violet, propre pour les gangrenes. Que si vous dissoluez derechef les feces dãs de l'eau chaude, les filtrez, & euaporez, il vous demeurera au fond vn sel merueilleusement propre pour lesdites gangrenes, & pour tous vlceres phagedeniques.

Sel de suye & sõ huile. METtez la suye puluerisée à dissoudre dans du vinaigre distillé en vn vaisseau & feu conuenable: distillez le tout

par filtre, & le congelez : reiterez cela tãt de fois iusques à ce que le sel deuiẽne fort blanc, lequel se resoudra en huile, en vn lieu humide. Il est propre pour les gangrenes, & tous malins vlceres.

Preparation du bol Armenien.

FAites dissoudre le bol Armenien, mis premierement en poudre, dãs le phlegme aigret de l'alun : separez le phlegme par le bain : versez en dessus derechef, reiterant cela par trois fois. Alors le bol se conuertira comme en huile, ou beurre : lequel dessecherez à feu lent, & il se reduira en poudre, laquelle est propre pour arrester le sang coulant de toutes pars.

Huiles des aromatiques liqueurs, gõmes, et herbes.

PR. girofles puluerisez, vne liure : eau simple, ou pour le mieux, eau de vie, six liur. Ayãt mis le tout dans vn vaisseau de verre, mettez le à digerer au bain, ou au fumier par 4. iours : puis distillez le par l'alembic accõmodé auec son refrigeratoire. Separez l'huile d'auec l'eau par vn entonnoir, & le gardez pour vous en seruir au besoin. Par cette mesme voye vous tirerez les huiles de sauge, geneure, ambre, terebenthine, myrrhe, encens, sarcocolle, mastic, eu-

phorbe

phorbe & de guaiac rapé : lequel se peut aussi distiller par vn descensoire. Or vous trouuerez vne plus belle & meilleure façon de tirer les huiles dessusdits en nostre liure de la preparation Spagirique des medicaments.

Huile de froument.

FAites digerer par l'espace de huict iours le froument conquassé & mis dans vne cornuë auec l'esprit du vin, & ce dans le bain : puis poussez le à grand feu : remettez sur le marc ce qui sera distillé, & le digerez derechef, & le distillez. Si vous faites ainsi par trois fois, il en sortira vn huile excellent pour la gangrene.

Baume de mille pertuis simple.

P.fleurs de mille-pertuis coupées biẽ menu, deux liures: huile de terebẽthine, vne liure: vingt iaunes d'œufs: eau de vie, demie liure. Apres que le tout aura esté bien meslé, faites le pourrir au fumier chaud, l'espace d'vn mois entier: puis le pressurez & le mettez au soleil deux mois durant.

Baume de guy de pommier simple.

¶ Le baume de guy de pommier se fait en la mesme maniere que le precedent: ou bien auec le simple huile d'oliue purifié premierement au bain.

Baume de mille pertuis composé

Pr. fleurs de mille-pertuis, vne liure : racines de grande consire, quatre onc. fleurs de camomille, & bouillon blanc, de chac. trois onc. huile d'œufs, & de terebẽthine, de chac. demie liure: eau de vie, vne liure : encens, myrrhe, mastic, mumie, de chac. deux onc. sucre rouge, six onces. Le tout soit mis dans vn vaisseau bien bouché à digerer au fumier l'espace d'vn mois : puis apres exprimez le tout & le circulez par trois iours, au bain. Apres vous le mettrez sur les cendres tiedes, iusques à ce qu'il acquiere consistance de baume.

Baume de guy de pommier composé

Pr. guy de põmier haché menu, deux liures: & le mettez dans vn matras de verre, y adioustant des fruicts de peuplier, demie liure : huiles de graisse de tesson & de beurre, de chac. quatre onces : huile de vers de terre, deux liures & demie : vin blanc excellent, deux liures. Que le tout se digete au fumier, deux mois durant, dans vn vaisseau biẽ bouché, puis exprimez le tout par le pressoir, & le mettez à circuler par quelques iours : & puis cuisez le au feu lent iusques à la consomption des liqueurs.

Il ne se peut trouuer medicament plus excellent pour appaiser les douleurs.

Pour tirer la gomme des herbes & des racines.

FIltrez le suc des herbes & de leurs racines, tant qu'il soit purifié & bien clair: puis apres versez y dessus autant d'eau de vie: & qu'ils se digerent au bain, dans vn vaisseau de verre, par l'espace de quinze iours. Separez l'eau de vie par l'alembic, iusques à ce que le tout s'espaississe au fond, comme miel, ce que nous appellons gomme ou guy.

Autre façon.

Faites tremper dans l'eau commune filtrée, ou bien, & qui sera meilleur, dãs du vin blanc, les herbes ou racines bien nettes & hachées menu, par l'espace de huict iours, & ce entre deux pots de terre bien clos, que vous tiẽdrez tousiours au feu lent. Ce faict, exprimez bien fort le tout, & le cuisez au mesme feu, tant qu'il acquiere deuë consistance.

Des fueilles du pauot rouge vous tirerez vne eau par l'alembic, qui est fort propre (bien qu'elle ne soit gueres en vsage) pour refraischir toutes inflammations.

Sel tiré de l'vrine.

LE sel tiré de l'vrine de l'homme est vn medicament fort propre pour

nettoyer tous vlceres & specialement pour la gangrene. Il faut premieremẽt qu'on filtre l'vrine, puis qu'on la congele au feu, & il residera au fond vn sel, lequel on dissoudra auec du vinaigre distillé, puis on le congelera derechef: & en reiterant cela plusieurs fois, on le rendra plus crystallin & de plus grande efficace. A l'humide il se resout en vn huile fort excellent.

Huile de cire.

FAites cuire la cire sur le feu auec du vin, tant qu'il soit consumé, & qu'elle ne petille plus. Prenez de cette cire ainsi preparée, vne liure: alun calciné, demie liure: fueilles de sauge, vne poignée. Mettez le tout dans vn alembic de cuiure ayant son recipient, & luy dõnez le feu mediocre. Il sortira premierement vn huile aucunement espais, qu'il faut distiller vne autre fois: & reiterant cela par trois fois, vous aurez vn huile de cire excellent pour les maladies des nefs, & appaisant toutes douleurs prouenantes de cause froide. Par la mesme voye vous ferez l'huile de la resine & de la poix.

DIstillez du miel par l'alēbic au bain bien chaud ou sur les cēdres, & en sortira vne eau qui est propre à plusieurs effects: puis vous adiousterez aux feces du sable, ou des caillous calcinez, la moitié pesāt de vostre matiere, de peur qu'elle ne regorge par la cornuë où vo⁹ la mettrez, donnant le feu par degrez. Il sortira premierement vn huile clair & iaunastre: & puis par plus grande expression de feu, distillera vn huile espais & impur. Mettez le tout à digerer au bain, par quatre ou cinq iours, puis le distillez derechef par l'alembic dans le sable, & il en sortira vn huile pur & rouge nageant sur son eau. Cette eau est aigre, quasi comme vinaigre distillé: & est fort propre contre la gangrene. Mais l'huile qui brusle comme l'eau de vie, a de grandes vertus: principalement si on le met à circuler auec l'esprit du vin par quelques iours: d'autant que par ce moyen son menstrual estant separé, il demeure au fond du vaisseau vn huile doux & fort plaisant au goust & merueilleusement propre pour la guerison des arquebusades &

Eau & huile de miel.

tous vlceres malins.

Sel de miel. Calcinez au feu de reuerbere les feces qui demeurerõt au fond, tant qu'elles soient blanches, lesquelles vous dissoudrez dans leur propre eau distillée premieremẽt, ou bien dans de l'eau cõmune, filtrant & congelant le tout par trois fois. Vous én tirerez vn sel clair & propre pour tous vlceres putrides. Qui meslera ce sel en deuë proportion auec son huile, & les mettra digerer au fumier, puis les distillera suiuant l'art, il rendra son huile propre à beaucoup de grandes choses.

Autre huile de miel, fort excellent. Pr. miel auec sa cire, deux liures: tartre puluerisé, vne liure. Mettez le tout dans le fumier chaud, en vaisseau conuenable, afin qu'il pourrisse quinze iours durant: puis le distillez par la cornuë, il en sortira premierement vne eau blanchastre, puis iaunastre: mettez la derniere sur ses feces, & les mettez dans le fiens derechef par quinze iours: puis poussez les par la cornuë, reiterant cela par trois fois: & par ce moyen vous ferez vn huile tres-precieux.

LE beurre fondu & preparé si vous voulez, auec du vin blanc, soit mis dans vn alembic de cuiure, sur les cendres, à distiller: il en sortira d'vne liure, dix onces d'huile fort anodyn & propre pour appaiser toutes douleurs. Vo⁹ ferez en la mesme façon l'huile de lard, & de toutes les graisses. Lesdits huiles se peuuent distiller par la cornuë, y adioustant du grauier: mais il faut estre bien aduisé à donner le feu. *Huile de beurre et de lard.*

CVisez vne grande quantité d'œufs tant qu'ils soiẽt durs, desquels vous tirerez les iaunes, & les mettrez dans vne cornuë de verre: & donnant le feu par degrez, vne eau sortira la premiere, puis vn huile iaunastre, nageant sur son eau: & donnant plus grand feu, en sortira vn huile plus espais. L'eau est bonne à toutes taches, & les huiles propres pour appaiser les douleurs. *Huile de iaune d'œufs.*

FAites bouillir les escreuisses ou cancres auec de l'eau de grande ioubarbe, dans vn double vaisseau bien bouché, vn iour entier: puis les distillez à feu de cendres. Remettez par trois fois cette eau sur ses feces, & puis la gardez. *Eau d'escreuisses & cancres.*

Elle eſt propre aux inflammations & bruſlures.

Eau de ſemence de grenouilles.

Quant à la ſemence de grenouilles elle ſe trouue au mois de Mars par les mareſts, és lieux où elles habitent. On la diſtille par vn alembic de verre, au feu de cendres. Il en ſort vne eau fort vtile auſſi aux bruſlures, & inflãmatiõs.

Chaux de coquilles d'œufs & des limaces.

Faites reuerberer les coquilles d'œufs, ou de limaces à bien grand feu, trois iours durant, iuſqu'à ce qu'elles ſoient du tout reduites en chaux bien blãche. Si cependant qu'elles ſe calcinent vous les arrouſez de vinaigre, la chaux en deuiendra plus ſubtile, & plus propre à faire ſes effects. Vous la puluериſerez dans vn mortier & garderez la poudre pour ſes vſages.

Mercure precipité ſelon le vulgaire.

IL faut faire diſſoudre vne partie de Mercure, preparé & bien laué cõme Geber le commande, dans deux parties d'eau de depart. Le tout eſtant diſſout ſuyuant l'art, vous diſtillerez l'eau de deſſus ſes feces par trois fois, augmẽtãt le feu à la derniere fois, en telle maniere que tous les eſprits de ladite eau ſortent, & il vous demeurera vne pou-

dre rouge au fond, laquelle vous reuerbererez encore, pour en tirer tāt mieux tous les esprits de la susdite eau: lesquels autrement engendrent de grandes douleurs & autres inconueniens. Mais ce sera le meilleur que vous lauiez ladite poudre auec le phlegme d'alun, le vinaigre distillé, & l'eau de blancs d'œufs : car par ce moyen on oste la mordacité & venin du Mercure precipité.

Sublimez le Mercure suyuant l'art, par quatre ou cinq fois le reuiuifiant à chaque fois: & apres l'auoir purgé de toute sa terre noire & puante, & luy auoir consommé son eau superfluë, vous le fixerez auec l'eau, laquelle nous auōs desia descrite en nostre liure de la preparation Spagirique des medicaments. Mais d'autant que tous ne pourrōt pas entendre sa description, à cause des mots de l'art vn peu obscurs, desquels i'vse pour ne vouloir profaner choses si grandes: on pourra se seruir de l'eau forte commune, laquelle fixera aucunement ledit Mercure, si on la passe par trois fois dessus ses feces. Par ce moyen

Mercure precipité, dulcifié & fixé fort propre pour guairir ces playes.

le Mercure se precipitera & se rendra en poudre rouge, de laquelle vous tirerez l'acrimonie prouenante de l'eau forte auec le feu, comme est dit cy dessus. Ce qui se fera beaucoup plus commodément par le moyen qui s'ensuit.

Moyen pour dulcifier le Mercure precipité.

Pr. vinaigre distillé, deux liures: phlegme d'alun, demie liure: chaux de coquilles d'œufs, six onces: distillez le tout à siccité. Prenez de cette eau, trois liures: Mercure precipité comme dessus, vne liure: apres que le tout aura esté bien meslé & putrefié selon l'art, distillez l'eau par l'alembic, la remettant sur ses feces par trois fois: finalement donnez grand feu, tant qu'elles demeurent bien seches: puluerisés les, & les mettez derechef dãs l'alembic, versant dessus l'eau dessus escrite, autant que deuant: laquelle vous repasserez trois fois encore ainsi que dessus. Ce fait, circulez le Mercure precipité auec l'alcool du vin par l'espace de vingt quatre heures au bain: puis le distillez à siccité, & en y versez derechef dessus de nouueau, le circulant & distillant ainsi par quatre ou cinq fois: & lors vous aurez

la vraye preparation du Mercure, duquel la proprieté & vertu ne peut estre assez prisée pour guairir beaucoup de maladies, & sur tout la verole: soit qu'ō le prenne par la bouche, (car ainsi preparé il n'esmeut que les sueurs) soit qu'ō l'applique sur la partie blessée, meslé auec du beurre, ou autre medicamenr.

Huile corporel de Mercure.

Faites vn amalgame de quatre onces de Mercure cru, & vne once de Iupiter de cornuaille. Estendez le sur vne lame de Mars accommodée pour cet effect, & le mettez en lieu humide auec son recipient. Il se dissoudra entieremēt en huile, en peu de iours. Le simple Mercure estendu sur vne lame de Iupiter bien battuë se dissout pareillement en huile excellent pour toutes fistules, callositez, & pour tous vlceres prouenans de la verole.

Huile de mercure sublimé.

Aprez que le Mercure aura esté sublimé trois fois à la façon accoustumée, auec du vitriol & du sel commun, meslez le à la derniere fois auec autāt de sel ammoniac, & le sublimez derechef trois ou quatre fois. Tout ce sublimé se resout en huile facilement, duquel vous

tirerez l'esprit du sel ammoniac par le moyen de l'eau & en circulant & distillant le tout auec l'essence du vin tãt de fois que l'huile ne soit plus mordicant ny acre. Le sublimé biẽ preparé se reduit aussi tout seul en huile, si vous le mettez au feu d'vn Athanor à cuire par vne longue espace de temps.

Baume de mercure. Sublimez le Mercure auec la simple chaux de coquilles d'œufs bien preparée, tant de fois qu'il en soit amorty & esteint. Versez puis apres dessus du vinaigre distillé alcolisé, qui surpasse de quatre doigts la matiere. Tirez en l'eau quatre ou cinq fois, tant que le Mercure soit reduit en poudre tres-rouge, laquelle vous ferez circuler auec l'alcool du vin, dans vn pellicã huit iours durãt. Et iceluy estãt separé, il restera au fond le baume du Mercure fort exquis & doux. Il guerit tous les vlceres desesperez & mesme les carnositez qui viennẽt au col de la vessie: & est fort propre à ces playes des arcbusades. Au reste vous pourrez voir d'autres preparations du Mercure, & la maniere d'en vser en nostre liure de la preparation de ces medi-

camens n'agueres mis en lumiere.

PR. de la limaille de Mars, laquelle vous lauerez plusieurs fois auec eau salée, puis versez dessus du vinaigre biẽ fort, qui surpasse de quatre doigts: mettez le tout sur les cendres chaudes huict iours durãt, remuãt cette matiere deux ou trois fois le iour: ostez par inclination le vinaigre qui s'eteindra, & y versez derechef d'autre nouueau vinaigre, iusques à ce qu'il ne s'esteigne plus. Et apres l'auoir fait euaporer, prenez la poudre qui sera restée au fonds, & la sublimez auec autãt de sel ammoniac: remettez la tant de fois sur son marc & la sublimez, qu'à la fin elle deuiẽne rouge cõme vn rubis. Iettez puis apres le tout dans l'eau bouillãte, afin qu'elle se fonde: & à l'instant versez dessus de l'eau froide, & lors le baume de Mars demeurera au fond comme chaux de sel. Ostez en l'eau & en remettez d'autre dessus, afin qu'il deuienne doux & que le sel ammoniac se separe. *Baume de Mars.*

Vous ferez de ce baume de Mars vn huile rouge auec l'esprit du vin alcolisé par plusieurs circulations, lequel est *Huile de Mars.*

fort excellent pour les haimorrhagies internes & fortifie les parties naturelles si vous meslez vne goutte d'icelle auec la conserue de roses, ou de grandes confire, ou biẽ si vous la baillez dans du vin.

Crocus Martis Apres que vous aurez bien laué la limaille de Mars auec de l'eau simple, vo⁹ la calcinerez, comme il faut, auec fleurs de souphre, ou la ferez dissoudre en eau forte : puis versez dessus du vinaigre, & le laissez en vne chaleur tiede par quelques iours. Reuerberez apres le tout suiuant l'art, par vn iour entier: & cueillez tousiours les fleurs qui s'eleueront au dessus, continuãt le feu iusques à ce que vostre limaille soit reduite en vne poudre fort rouge & bien legere.

Baume huile, crocus & vitriol de Venus. ON pourra par la mesme maniere tirer le baume, l'huile & crocus Veneris. Et le repliãt en forme d'oublie, & versant dessus du phlegme de vitriol aigret & preparé comme il faut, vous en tirerez vn vitriol excellent, transparent & de couleur d'esmeraude : & ce par le moyen des circulations. Le vitriol est fort propre à beaucoup de choses : de la proprieté duquel nous auons parlé en

noſtre liure de la preparatiõ ſpagirique des medicaments.

APres que vous aurez calciné le Saturne, cõme il faut, vous en tirerez vn ſel douçaſtre par le moyen du vinaigre diſtillé, & ce dans le bain, en l'y verſant tãt de fois qu'il n'attire plus aucune douceur. Faites exhaler voſtre mẽſtrual, & il vous demeurera au fonds vn ſel, lequel vous rẽdrez cryſtallin par ſolutions & coagulations reiterées, comme l'art le commande. *Sel de Saturne*

Ce ſel ſe reſout facilemẽt en vn lieu humide & ſe conuertiſt en huile fort douçaſtre. Au reſte ſi vous circulez le ſuſdit ſel cryſtallin dans vn pellican auec leſprit du vin par quinze iours: & que vous ſepariez par diſtillation le mẽſtrual, & en y verſiez de nouueau, y adiouſtant de ſel de tartre bien purifié, autant qu'il en faudra, vous ferez vn baume beaucoup plus doux que le ſucre, & fort excellent pour la gueriſon de tous vlceres malins, & meſme fort propre pour les ophthalmies, & autres maladies des yeux. *Huile de ſel de Saturne* *Baume de Saturne.*

Souphre d'antimoine. IL faut faire bouillir l'antimoine esleu & mis en poudre, vne heure durãt ou plus, auec vn capitel fait de tartre calciné & chaux viue. Ce fait tirez vostre matiere du feu & la laissez refroidir, y versant bien peu de vinaigre: vous verrez vne rougeur qui nagera par dessus vostre capitel, laquelle vous tirerez à part, & puis la ferez derechef bouillir au feu comme deuant & la laissez refroidir: separez encore la rougeur qui apparoistra: reiterez cela iusques à ce qu'il n'apparoisse rien d'auantage de rouge, qui est le soulphre de l'antimoine, lequel vous dessecherez, & le garderez pour en vser, quand il sera de besoin, comme ie l'ay enseigné.

Huile d'antimoine. Pour tirer l'huile de l'antimoine, il vous le faut eslire & le mesler auec du sucre & de l'alun bien calciné: mettez le tout dans vne cornuë auec son recipient, & donnez bien petit feu au commencement, puis l'augmentez suiuant l'art, & vous verrez sortir vne huile plus rouge que le sang, si vous sçauez gouuerner le feu. Il est merueilleusement propre pour tous vlceres.

Il se tire aussi vn huile de l'antimoine par le moyen du Mercure sublimé, propre à plusieurs effects : mais il faut que l'artiste soit soigneux à donner le feu tel qu'il est requis.

Faites cuire le souphre, bien preparé au parauāt par le moyen d'vn capitel conuenable, auec de l'huile de lin & ce en feu fort petit, iusques à ce que le souphre se reduise en vne masse rougeastre: puis mettez cette matiere apres estre refroidie, dans la cornuë à distiller, luy donnant feu par degrez, il en sortira vn huile rouge fort excellent. *Huile de soulphre.*

Il se peut faire aussi, si vous meslez du son auec le soulphre, & que vous distilliez le tout.

Pr. vne liure de souphre vif, meslez le auec autant de vitriol Romain liquéfié: & du tout faites vne masse, laquelle vous pousserez par le descensoire & en tirerez vn huile rouge, que vous reseruerez. *Huile de soulphre vitriolé.*

Si vous mettez à dissoudre vne liure de fleurs de soulphre dans trois liures d'huile de terebēthine distillée à nostre façon, elles se dissoudront dedans bien *Huile de soulphre terebenthine.*

peu de iours, en vn huile de couleur de rubis. Separez le menstrual suiuãt l'art, tant que vostredit rubis de souphre demeure pur. Apres vous le circulerez auec l'alcool du vin, par huict iours entiers: & par ce moyen vous ferez vn huile fort precieux, ayant les vertus du baume vray & naturel en la guerison de tous vlceres & autres maladies.

Huile aigret de soulphre.

Le soulphre puluerisé & abbreuué d'eau de vie, si on veut, soit mis dãs vne escuelle de terre: puis mettez y le feu auec vn charbon de saule bien allumé, & pendez dessus vne cloche de verre, ou de terre, ou chose sẽblable, qui puisse retenir les vapeurs dudit soulphre, & qui ait les bords repliez pour receuoir l'huile qui se resoudra desdites vapeurs.

Phlegme de vitriol.

METtez le vitriol dãs vne cornuë lutée auec son recipient accommodé comme il est requis: donnez feu du second degré, & il en sortira vne eau aigrette, que nous appellons le phlegme du vitriol.

Huile de vitriol.

Les feces qui demeurent au fond, apres que cette eau est distillée, se nomment colcothar, lequel vous pousserez

par expreſſiõ de feu deux ou trois iours durant, & il en ſortira vne grãde quantité d'eſprits blancs, qui ſe reſoluent en huile rouge. Cet huile ſe fait mieux par rencontre: & bien plus toſt encore ſi à vne liure de colcothar on meſle demie liure de petis caillous calcinez. Au reſte vous rendrez cet huile de vitriol doux, par le moyen des circulations reiterées auec l'eſprit du vin.

Si on diſſout le colcothar dãs de l'eau chaude & que la rougeur, qui ſurnagera, ſoit ſeparée, & ladite eau exhalée, il ſe dulcifiera, Ce qui demeure au fond eſt ce qu'õ appelle la croye: de laquelle encore ſe peut tirer par les diſſolutions & coagulatiõs vn ſel blanc cõme neige. *Colcothar dulcifié, & la croye de vitriol.*

Au reſte pour faire l'eſprit du vitriol, il le faut diſtiller par neuf diuerſes fois, changeant autant de fois de nouueau vaiſſeau, verſant touſiours ce qui ſera diſtillé ſur ſes feces, & chaſſer à chacune fois les eſprits, tant que faire ſe pourra: en fin il faut circuler le tout par l'eſpace de quinze iours, ou d'auantage. Et en cette maniere ſe fait l'eſprit du vitriol, duquel i'ay eſcrit les vertus en au- *Eſprit de vitriol.*

tre lieu.

Phlegme d'alun.

LE phlegme de l'alun se fait tout ainsi que celuy du vitriol.

Preparation de l'alun.

Or il se prepare & est rendu plus epulotique, & moins mordicant, si vous remettrez le phlegme dessus ses feces cinq ou six fois, donnant feu extreme à la derniere fois.

Huile de sel

POur faire l'huile du sel, il le vous faut reduire en murie, laquelle vo⁹ ferez toute boire à la poudre de briques bien calcinée & ardantes, ou à du grauier calciné, les esteignant dedãs icelle murie: puis apres vous mettrez le tout dãs vne cornuë, & luy donnerez le feu comme pour faire de l'eau forte, & il en sortira vn huile violet & iaunastre.

Beurre fixe d'arsenic.

NOus auons fait grand cas du beurre fixe de l'arsenic pour les playes veneneuses, & pour tous vlceres chancreux & phagedeniques & de difficile curation: or il se prepare en cette maniere.

Sublimez premieremẽt l'arsenic crystallin auec le simple colcothar (qui a vertu de retenir sa plus grande venenosité) & le meslez auec autant de sel

de tartre bien preparé, & de salpestre: le tout soit mis entre deux creusets lutez ensemble comme il faut, laissant en l'vn d'iceux vn respirail, & le fixez, donnant feu par degrez l'espace de vingt-quatre heures: Vous trouuerez le tout reduit en vne masse blanche & de couleur de perles, de laquelle vous tirerez l'alkaly par le moyen de l'eau chaude, suiuant l'art. La poudre qui demeurera au fõd, soit desechée & puis imbibée d'huile de tartre (ou de talc pour le mieux) & derechef dessechée, reiterant cela par trois fois, en vn vaisseau & feu conuenable. Dissoluez derechef cette matiere dãs de l'eau de vie, pour en tirer tout le sel, & en fin vous restera vne poudre d'arsenic blanche & fixe, qui se resoudra à l'humide, en huile espais, que no⁹ disons beurre d'arsenic, pour estre blãc, de la consistẽce d'iceluy & fort anodyn.

Huile de talc.

LE talc, bien qu'il soit de difficile calcination, se calcine neantmoins facilement par le moyen du tartre preparé comme il faut: iceluy doncques estãt calciné en poudre biẽ menuë, vo⁹ en tirerez vne ame ou essence auec du vin-

aigre distillé, laquelle se resout facilement à l'humide en huile tres-precieux, & fort propre pour la decoration du visage.

Preparation de la pierre d'aimãt

PRenez sucs d'aristolochie ronde & de sauinier, de chac. quatre onces: de serpentaire deux onces: de l'esprit du vin, vne liure. faites circuler le tout par 24. heures, puis le distillez. Pr. de ceste eau, vne liure: d'aymant esleu, & reduit en poudre, 4. onc. Circulez le tout derechef & le distillez par trois fois dessus ses feces, & ainsi il sera preparé.

Pour cõforter les parties nobles.

OR d'autant qu'il faut tousiours auoir esgard de conformer & fortifier les parties nobles, & principalemẽt le cœur, qui est la fontaine de la vie, les preparations qui s'ensuiuent y seront conuenables.

Eau theriacale.

Pr. theriaque d'Alexandrie, deux onces & demie: myrrhe bien choisie, vne onc. & demie: saffran, deux drac. essence vin, six onces. meslez le tout & le distillez par vn alembic à feu lent: apres circulez le tout par huict iours, & le distillez derechef. Cette eau est excellente contre tous venins, cõtre la peste, &

conforte merueilleusement le cœur.

Nous auons enseigné en nostre liure de la preparatiõ spagirique des medicaments, comme il faut faire la teinture de l'or, des couraux, du baume naturel & des margarites, & auons amplement escrit en iceluy toutes leurs vertus : il reste que nous parlions de l'or de vie, comme du plus souuerain medicament qu'on sçache imaginer pour guerir mesme la lepre, entre toutes les maladies la plus grande & extreme. *Tainture de l'or, &c.*

Or l'or de vie se fait en plusieurs sortes. Car l'or estant tellement calciné, suiuant l'art spagirique, qu'il ne se puisse plus reduire en corps, & tellemẽt attenué qu'il soit rendu fort spongieux & leger, vous en tirez vne semence ou germe auec du vinaigre distillé & preparé comme il faut, pour cet effect, au Bain Mar. Et ce medicament acquiert telle vertu par le moyen des circulatiõs auec l'esprit du vin, que son vsage est admirable en la cure de plusieurs maladies. *l'Or de vie.*

Calcinez les fueilles de l'or d'vne calcination Philosophique auec le sel *Vn autre or de vie meilleur & plus parfaict.*

commun preparé, iusques à ce qu'elles se rendent en vne chaux impalpable. Separez le sel par solutions, comme il est requis, & le calcinez derechef auec le sel pellucide & sucrin. Adioustez à cette mixtion de l'esprit de vin alcolisé auec son propre sel suiuant l'art, tant qu'il surnage quatre ou cinq doigts. Faites brusler & euanoüir l'alcool du vin, reiterant cela tant qu'il sera de besoin. Ce fait adioustez y encore de nouueau alcool de vin, & le faites circuler par 4. ou 5. iours ou d'auantage, s'il est requis. Et en fin separez le menstrual par le bain: & en y mettez encore de nouueau, reiterant cela iusques à ce que toute la substance de l'or passe par le bec de l'alembic. Separez le menstrual suiuant l'art & il vous demeurera vn or de vie, le plus rare & le plus precieux de tous les secrets.

FIN.